

UNIVERSITE DE YAOUNDE I

CENTRE DE RECHERCHES ET DE
FORMATION DOCTORALE (CRFD)

EN SCIENCES HUMAINES,
SOCIALES ET EDUCATIVES

UNITE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN
SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES



THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

SCHOOL GRADUATE AND DOCTORAL
RESEARCH IN HUMAN
SCIENCES, SOCIAL AND
EDUCATIONAL SCIENCES

DOCTORAL RESEARCH UNIT FOR
SOCIAL SCIENCES

DÉPARTEMENT D'HISTOIRE
DEPARTMENT OF HISTORY

**LE MARIAGE COUTUMIER CHEZ LES BETI DU CENTRE-
CAMEROUN : EVOLUTION ET REGARD SOCIAL
(XVIII^{ème} – XXI^{ème} SIECLE)**

Mémoire présenté et soutenu publiquement en vue de l'obtention du master II en Histoire

Spécialisation : Histoire des civilisations et des religions

Par

Robert Emile Junior ENDOUGOU

Licence en Histoire

Sous la direction du :

Dr Etienne SAHA TCHINDA

Chargé de cours



Septembre 2024

NOTE D'AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

Par ailleurs. Le Centre de Recherche et de Formation Doctorale en Sciences Humaines, Sociales et Educatives de l'Université de Yaoundé I n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans cette thèse ; ces opinions doivent être considérées comme propres à leur auteur.

SOMMAIRE

DEDICACE	ii
REMERCIEMENTS	iii
LISTE DES ABRÉVIATIONS	iv
GLOSSAIRE	v
LISTE DES ILLUSTRATIONS	vii
RESUMÉ	viii
ABSTRACT	ix
INTRODUCTION GENERALE	1
1.Présentation du sujet	2
2. Raisons de choix du sujet	2
3.Intérêt du sujet.....	3
4.Clarification conceptuelle	4
5. Délimitation du sujet.....	6
CHAPITRE I : GÉNÉRALITÉS SUR LE PEUPLE BETI ET MODALITÉS DES UNIONS ENTRE L'HOMME ET LA FEMME	15
I. PRESENTATION SOCIOLOGIQUE DE L'HOMME BETI	15
II. MODALITÉS DES UNIONS ENTRE L'HOMME ET LA FEMME BETI.....	23
CHAPITRE II : LE MARIAGE COUTUMIER D'UNE FEMME BETI	44
I. LES ETAPES PRELIMINAIRES DU MARIAGE COUTUMIER CHEZ LES BETI	44
II. LA CEREMONIE DE LA DOT.....	54
CHAPITRE III : ÉVOLUTION ET NOUVELLE PRATIQUE DU MARIAGE COUTUMIER CHEZ LES BETI	64
I. ÉVOLUTION DU MARIAGE COUTUMIER CHEZ LES BETI DU CENTRE.....	64
II. LE NOUVEAU VISAGE DU MARIAGE COUTUMIER BETI	71
CHAPITRE IV : LE REGARD SOCIAL ET QUELQUES PROPOSITIONS POUR UN MARIAGE RESPECTUEUX DE LA TRADITION	81
I. LE REGARD DES AUTRES À PROPOS DU MARIAGE COUTUMIER BETI.....	81
II. LES RELIGIONS IMPORTEES ET LA QUESTION DU MARIAGE.....	90
COUTUMIER.....	90
II. RÉGULATION DU MARIAGE CIVIL PAR LE CODE COUTUMIER.....	96
III. SUGGESTIONS POUR UN MARIAGE COUTUMIER RESPECTUEUX DE LA TRADITION	100
CONCLUSION GENERALE	105
ANNEXES	113
SOURCES ET RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	118
TABLE DES MATIÈRES	129

DEDICACE

A

Odile NKOU et Lydie Lébléis

REMERCIEMENTS

Le présent mémoire a vu le jour grâce au soutien intellectuel de nos encadreurs, la disponibilité des personnes ressources et la force insufflée par la famille.

Mes remerciements vont premièrement au Dr Etienne Saha Tchinda qui, malgré ses multiples occupations, a accepté de concentrer son temps pour la bonne conduite de ces recherches. Ses conseils, ses encouragements, ses ouvrages ont été d'une importance inestimable.

Nous remercions par la suite tous les enseignants de la FALSH, plus précisément les enseignants du Département d'Histoire. Durant ces années, ils ont fait renaître en moi le vrai africain qui sommeillait et ont contribué à l'édification d'un homme nouveau.

Nos remerciements vont également à l'endroit de nos informateurs, toutes ces personnes qui ont pu trouver du temps pour nous aider à l'édification de ce travail ardu. Cela me donne l'occasion de remercier solennellement les autorités traditionnelles notamment les Zomloa, les chefs, les patriarches et les élites chez qui nous nous sommes ressourcés à volonté.

Nos remerciements vont également à tous nos camarades depuis de niveau I, notamment Ngono Christian, Enguéne Parfait, Ekomondjon et à tous ceux donc je n'ai pas mentionné les noms ici. Ils ont toujours été là et on s'est toujours tenu la main au point d'en arriver à cette soutenance.

A tous mes amis (e) qui ont constitué un soutien fort lors des périodes difficiles notamment Molo Carine, Sadeuh Boris, Bidzoa Samba. Ils ont été une source d'inspiration et d'encouragement.

Nous exprimons notre vive reconnaissance à la grande famille Béti, plus précisément au groupement Tsinga de tout le Cameroun. En suite à la grande famille Endougou Venant pour son soutien inconditionnel, la force et la disponibilité qu'elle a toujours fait preuve.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

CEPED : Centre Français sur la Population et le Développement

CHGA : Cercle d'Histoire Géographie et Archéologie

DEA : Diplôme d'Etudes Approfondies

DIPES II : Diplôme de Professeur de l'Enseignement Secondaire Deuxième Grade

Dr : Docteur

ENS : Ecole Normale Supérieure

FALSH : Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines

IFC : Institut Français du Cameroun

INC : Institut National de Cartographie

MINPROFF : Ministère de la Promotion de la Femme et de la Famille

MINRESI : Ministère de la Recherche Scientifique et de l'Innovation

Pr : Professeur

SOPECAM : Société de Presse et d'Édition du Cameroun

UYI : Université de Yaoundé I

GLOSSAIRE

Abog : La fête

Akeng : Intelligence

Akus : Veuvage

Alog : La pêche à la digue

Aluk : Mariage

Angara : Grand marché

Avuman : Parenté

Ayong : Tribu

Belobolobo : Blablabla

Esep : Grande saison sèche

Esopnyol : Lavage du corps

Eyem : La bête

Fa : Machette

Ikukun : La poubelle

Ileure : L'accompagnement

Ivu : La sorcellerie

Mevek : Cérémonie de la dot

Mevungu : Rite d'initiation pour la jeune fille

Mfang mod : Homme libre

Mimbis : Monnaie d'échange

Mimgandabod : Femme digne qui aime la famille

Moué : Mon cher

Mvamba : Ancêtre

Mvog : Lignage

Nguengan : Le guérisseur

Nsem : Le péché

Nti : Le seigneur

Ntobo : Esclave

Ntomba : Mouton

Sixa : Lieu d'apprentissage pour les jeunes femmes

So : Rite de passage de l'enfance à l'âge adulte

LISTE DES ILLUSTRATIONS

1. Liste des photos

1: D'une femme Béti munie de ses attribues honorifiques	27
2 : Outil en forme de tamis servant lors des parties de pêche entre femmes.....	33
3: Image réelle d'une arbalète Béti destinée à la guerre et également pour la chasse.....	35
4 : Instrument de musique à corde béti communément appelé Mvet beti.	40
5: Ecorces d'arbres et roches servant pour la médecine traditionnelle africaine	41
6 : Image d'une poupée servant lors du rite de Mevungu réservé aux femmes	42
7: Présentaion de la case à palabre (l'Aba'a), lieu réservé aux hommes.	49
8: Façade extérieure d'une cuisine ou Késin. Lieu réservé aux hommes.....	49
9 : Représentant du fumoir et l'étagère dans la cuisine d'une femme Béti.....	49
10: Le pilon et le mortier qui servait à écraser les légumes	50
11: Mimbas, sorte de monnaie d'échange servant lors des dots des filles Béti.	56
12: Une liste de la dot d'une fille Tsinga d'Abanga.	72
13: Liste surenchérie de la dot d'une fille MvogAtemengue	73
14: Aperçu des éléments réclamés dans la liste de la dot.....	73

2. Liste des tableaux

1: Résultat par pourcentage des individus donc l'age en compris entre 20 et 35	83
2: Cherté de la dot beti et appréciation.....	83
3: Pouvez-vous épouser une fille beti ?.....	87
4: Pourcentage de l'enquête sur le pourcentage de Eglises monothéistes au Cameroun	87

RESUMÉ

Ce travail a pour objectif d'examiner la pratique du mariage coutumier ou de la dot en pays bété du centre-Cameroun. Sujet de grand intérêt historique, le mariage coutumier chez les Bété suscite de nombreux débats les uns aussi importants que les autres. Dans un premier temps, il convient de faire connaître à l'homme Bété d'où il vient, qui il est, et quelle est sa véritable tradition. Dans un second temps, l'idéal pour les Bété serait un retour impératif à leur culture originelle. Cette culture a subi beaucoup de dissolutions à travers le temps et à travers les facteurs exogènes suscités. Ensuite il est important de souligner que cette mauvaise pratique de la tradition maritale chez les Bété a un impact dans la société Bété en générale et plus précisément dans la vie de couple de la femme Bété en vue de la montée en force des violences perpétrées à l'endroit des femmes Bété. Pour mener à bien ce travail nous nous sommes posés la question de savoir : comment repenser le mariage Bété dans une aire civilisationnelle multiethnique ? A travers les enquêtes effectuées sur le terrain, et en recourant à une abondante documentation écrite, nous avons constaté que l'évolution de la dot sous-entend qu'il y a eu un départ. En effet, on peut dire que le mariage coutumier a connu une évolution au cours du temps, mais avant de parler de cette évolution, nous nous sommes tenus d'expliquer comment est-ce qu'il se déroulait avant. Nous avons pu voir que nos ancêtres ont célébré le mariage de manière symbolique et tenaient à officier les rites prévus pour la cérémonie. Le mariage faisait intervenir toute la communauté partant des autorités politiques aux simples membres de famille. L'on se mariait surtout pour promouvoir les valeurs communautaires. Actuellement, les mentalités sont perverties, la mondialisation, le choc de civilisation et les mentalités capitalistes nous donnent une société évoluant loin des valeurs que prônaient nos ancêtres. La dot est devenue tellement chère au point où le mariage bété est devenu comme une pure escroquerie et cela entraîne des problèmes graves dans la société bété. Il est donc question de prendre les avis des autres cultures qui partagent le même milieu de vie que les Bété et aussi les avis des religions importées pour qu'ensemble nous essayions de trouver une solution favorable afin de redorer l'image du mariage traditionnel bété.

Mots clés : Mariage, coutumier, Bété, évolution, regard social

ABSTRACT

This work aims to examine the practice of customary marriage or dowry in the Beti country of central Cameroon. A subject of great historical interest, customary marriage among the Beti gives rise to numerous debates, some as important as the others. Firstly, it is important to let the Beti man know where he comes from, who he is, and what his true tradition is. Secondly, the ideal for the Beti would be an imperative return to their original culture. Because this culture has undergone many dissolutions over time and through the exogenous factors aroused. Then it is important to emphasize that this bad practice of the marital tradition among the Beti has an impact in Beti society in general and more precisely in the married life of the Beti woman with a view to the increase in violence perpetrated at the Beti. place of Beti women. To carry out this work we asked ourselves the question: how to rethink Beti marriage in a multi-ethnic civilizational area? Through investigations carried out in the field, and using abundant written documentation, we noted that the evolution of the dowry implies that there has been a departure. Indeed, we can say that customary marriage has evolved over time, but before talking about this evolution, we were required to explain how it took place before. We could see that our ancestors celebrated marriage in a symbolic way and were keen to officiate the rites planned for the ceremony. Marriage involved the entire community, from political authorities to simple family members. People married mainly to promote community values. Currently, mentalities are perverted, globalization, the clash of civilizations and capitalist mentalities give us a society evolving far from the values advocated by our ancestors. The dowry has become so expensive to the point where Beti marriage has become like a pure scam and this is causing serious problems in Beti society. It is therefore a question of taking the opinions of other cultures who share the same living environment as the Beti and also the opinions of imported religions so that together we try to find a favorable solution in order to restore the image of traditional Beti marriage.

Keywords: Marriage, customary, Beti, evolution, social outlook

INTRODUCTION GENERALE

1. Présentation du sujet

‘Nul n’a le droit d’effacer une page de l’histoire d’un peuple, car un peuple sans histoire est un monde sans âme’¹. C’est par une des paroles fortes du journaliste Alain Foka² que nous débutons notre périple en démontrant l’intérêt majeur que représente l’étude du passé au sein de la société africaine en générale et camerounaise en particulier. Dans ce monde d’échange et de mutation perpétuelle, le Cameroun devrait tirer son épingle du jeu en présentant son originalité à travers sa multitude de peuples, uniformément repartis à travers l’étendu du triangle national.

Dans la multitude de peuples que constitue le Cameroun, il y en a un qui attire un grand nombre de questionnement dans sa naissance, son fonctionnement et même la manière dont il a su se pérenniser et dompter son espace à travers le temps. Il s’agit du peuple bété ou encore les ‘Seigneurs de la forêt’ qui sont l’une des principales ethnies du grand groupe Pahouin. Ce dernier représente un ensemble de peuples ayant en commun une même aire culturelle, un même espace géographique, et plus ou moins une même langue et partageant les mêmes valeurs et les traditions.

Ceci étant pour être considéré comme un Bété, il faudrait remplir certaines conditions au préalable c’est-à-dire parler la même langue, vivre dans le même espace géographique et pour finir être libre car les Bété se considère comme un seigneur et n’admettrait pas un esclave à sa table. Il importe pour mieux comprendre de voir à travers l’histoire comment est-ce que ce peuple a su se pérenniser et dompter son espace. C’est la raison pour laquelle notre sujet est axé sur la plus infime entité de la société c’est-à-dire la famille.

2. Raisons de choix du sujet

Dans la société Camerounaise actuelle, il est très courant en arpentant nos rues de suivre des débats sur le mariage, notamment la pratique de ladite dot, comme si le mariage chez les Bété se limitait à la liste de la dot qui fait l’objet d’une multitude de préjugés. Des préjugés nourris par des demandes de plus en plus exorbitantes des familles des mariées. L’on se demande si le mariage obéit encore aux normes traditionnelles ou s’il est une manière pour les familles de s’enrichir au nom de la tradition. Qu’importe, il serait très urgent de remédier à cette

¹A. Foka, Archive d’Afrique, ou L’histoire contemporaine de l’Afrique à travers ses grands hommes, Illustre archive sonores et témoignages des acteurs encore vivants, est tirée la citation qui ouvre chaque émission, une phrase devenue leitmotiv pour les auditeurs de Alain Foka.

² Journaliste, producteur et vidéaste web camerounais.

inquiétude qui entache la noble tunique du peuple Bété. Plusieurs motivations nous ont donc amenés à faire le choix de ce sujet.

La première raison est de vouloir redonner à la tradition bété toute sa noblesse, car l'homme bété se trouve dans un foisonnement de cultures qui le rend de plus en plus aliéné. La tradition bété a reçu plusieurs coups qui l'ont fragilisé ; notamment la traite négrière³, l'impérialisme⁴ en suite la colonisation⁵ et en fin la doctrine néocolonialiste⁶. Notre désir premier pour ce sujet est non pas de revendiquer une quelconque humanité ou identité africaine, mais d'essayer de rétablir les faits culturels tels qu'ils ont été avant l'occupation étrangère. Il serait très important pour le Bété de renouer avec leur culture, à savoir leur mode de vie et leurs traditions longtemps lessivées.

Notre seconde motivation serait un peu plus ouverte et didactique dans une société où on pense tout savoir et tout maîtriser. En effet, la tradition Bété en général et plus particulièrement le sujet sur le mariage est victime de grands préjugés. Les sujets qui portent sur le mariage sont sur toutes les lèvres mais force est de constater que la plupart des personnes y compris les Bété eux-mêmes ne maîtrisent rien, ils se limitent à la dot, et jugent les différentes articulations du mariage sans au préalable chercher à comprendre la sémantique. Ils jugent et comparent la culture des uns en fonction des réalités des autres. Ceci étant il faudrait au cours de notre travail de bien expliquer les différentes articulations du mariage chez les Bété du centre afin de dissiper certains préjugés et d'apporter amples connaissances à tous ceux qui veulent en savoir davantage sur la culture maritale bété.

3.Intérêt du sujet

Les sujets sur le mariage coutumier sont des sujets de grande actualité. Ce sujet est en phase avec l'étude en Histoire des civilisations et religions dont nous menons en spécialité car les problématiques sur le mariage sont un trait de civilisation d'un peuple donné notamment le peuple bété du Centre Cameroun.

³Le terme " traite négrière" ou "traite des noirs", désigne le commerce d'esclaves noirs déportés d'Afrique durant près de treize siècle, phénomène historique en raison des dizaines de millions de victimes déportées d'un continent à l'autre. Le 13 Décembre 2023 à 12H57min.

⁴ Selon le Dictionnaire Le Robert, l'impérialisme est la Politique d'un Etat visant à réduire d'autres Etats sous sa dépendance politique et économique.

⁵ Stanislas Rodrigue Abatinana, *De l'aliénation coloniale à l'émancipation politique : une lecture de les damnes de la terre de Frantz Fanon*, mémoire, Université de Yaoundé I, 17-Juin-2023, p.5.

⁶ Le néocolonialisme est un terme utilisé pour dénoncer le maintien ou le retour du colonialisme, c'est-à-dire la volonté de domination coloniale, après l'indépendance, éventuellement dans des formes détournées ou discrètes.

Faire une étude sur le mariage bété serait d'une grande importance pour les autorités traditionnelles de cette contrée car elle permettrait une meilleure pratique maritale obéissant aux critères essentiellement culturels. Il faudrait donc à partir de notre étude que la vie culturelle renaisse et que les autorités traditionnelles retrouvent leur place d'antan afin d'avoir la connaissance et l'autorité longtemps perdues.

Au fil de nos recherches, nous avons constaté que la mauvaise pratique maritale peut être à l'origine de plusieurs problèmes qui pourraient être un mal dans la société en général. Tout d'abord le peuple bété ou Ejang est en perte de valeurs culturelles et sociales qui expose la société aux fléaux tels les délinquances et la prostitution. Ces fléaux sont un mal pour le peuple bété mais aussi pour tout l'Etat Camerounais qui a besoin d'une substance humaine productive. Il faudrait donc qu'à travers notre travail, nous puissions trouver un équilibre entre la vie culturelle, l'Etat et la mondialisation afin d'avoir un pays fort et prospère dans sa diversité.

4. Clarification conceptuelle

Pour une meilleure compréhension du sujet, et des analyses qui vont suivre, nous avons trouvé judicieux de clarifier le sens de certains concepts utilisés. Il s'agit entre autres, du mariage, du mariage coutumier, du Bété du centre du Cameroun, du terme évolution et de l'expression regard social.

a) Le mariage

De manière général le mariage est une union entre deux choses qui se complète. Ainsi nous pouvons dire un mariage de couleur, un mariage de goût un mariage de senteur. Le mariage se présente ainsi comme une forme d'appairage dans lequel une chose ne saurait avoir un sens que lorsqu'elle s'accompagne d'une autre. Contextuellement, le mariage chez les humains est une institution mise sur pied à fin d'unir selon les règles sociales deux ou plusieurs personnes, familles ou communautés. Ainsi le mariage est fonction du type de peuple, de la religion ou alors des règles et lois régissant une société donnée. Le *Dictionnaire Larousse* définit le mariage comme un acte solennel par lequel un homme et une femme établissent entre eux une union dont les conditions, les effets et la dissolution sont régis par le Code civil (mariage civil) ou par les lois religieuse (mariage religieux)⁷. Wikipédia donne une définition plus claire en disant que le mariage est une union conjugale contractuelle et ou rituelle, à durée illimité, déterminée ou indéterminée, reconnue et encadrée par une institution juridique ou religieuse qui en

⁷<https://www.larousse.fr/français>, consulté le 04/07 /2024.

détermine les modalités⁸. C'est dans cette optique que s'inscrit le mariage chez les beti du centre c'est-à-dire l'union entre tout d'abord deux familles, deux communautés, en suite l'union entre un homme et une femme selon les exigences culturelles.

Le mariage est donc une évidence une obligation pour toute personne voulant s'affirmer dans la société. La condition pour être respecté et avoir un statut digne serait donc le fait de se soumettre au mariage. Ce pendant la société nous impose plusieurs types de mariage notamment le mariage coutumier, le mariage civil⁹ et le mariage religieux¹⁰. Pour prétendre être une personne totalement mariée il faudrait s'acquitter de ces trois types de mariages.

b) Le mariage coutumier

Quand on parle du mariage coutumier on fait directement avec la coutume. Roland Pressat définit le mariage coutumier comme : "le mariage contracté dans les formes prescrites par les coutumes en vigueur dans une population donnée, sans donner lieu à une authentification par une procédure d'enregistrement¹¹". Pour cela, il serait très important d'élucider le terme coutume tout d'abord. Selon Wikipédia¹², la coutume est un ensemble de droits locaux qui, s'étant établie par l'usage et par la commune pratique, tiennent lieu et ont force de loi. Cette définition de la coutume montre à dessin que la coutume est comme un code de conduite ce les peuples se donnent et se doivent de respecter. La coutume peut également se présenter comme un code identitaire culturel permettant de reconnaître un groupe donné. Lorsqu'on attribue donc le terme coutume au terme mariage pour donner l'expression " mariage coutumier" il est clair ce terme voudrait nous renseigner sur la pratique du mariage dans un mieux ou selon une culture donnée. Dans le cas échéant, il nous est soumis le mariage coutumier Béti du centre Cameroun¹³, pour cela il est évident pour nous de chercher à comprendre ce que le béti entant par mariage. Pour cela nous dirons que pour le Béti, le mariage coutumier est tout d'abord l'union entre deux familles, deux clans, deux ethnies, avant d'être l'union entre deux personnes. Cette union doit au préalable passer au peigne fin des exigences culturelles de part et d'autre avant d'être validée.

⁸<https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Mariage>, consulté le 04/07/2024, à 12h.

⁹https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Mariage_civil, consulté le 04/07 /2024.

¹⁰ Ian Flanders, *Le mariage*, Espérance Aujourd'hui, 2000, p. 5.

¹¹Pressat, Roland, " Mariage coutumier", *Grand Dictionnaire terminologique*, Paris, Editeurs à Paris, 1979, p. 2049.

¹²Wikitionnaire et est disponible sous la licence cc BY-SA 3.0

¹³<https://lepetitecolier.mondoblog.org/2014/09/24/mariage-traditionnel-au-cameroun-veritable-parcours-du-combattant/>, consulté le 04/07 /2024.

c) Evolution

Ici, l'évolution est le fait de muter, de quitter d'un point A à un point B. l'évolution consiste à changer sa manière de faire aux files du temps comme le dit clairement le *Dictionnaire Larousse* dans sa première définition : " passage progressif d'un état à un autre ¹⁴", et cela peut être due à plusieurs facteurs. Le peuple bété connaît une évolution certaine dans sa vie culturelle qu'il serait impossible d'ignorer. Cette évolution est due aux facteurs tels que la colonisation, la mondialisation, la monétarisation, la cupidité la perte de valeur culturelle bété et bien d'autres facteurs aussi bien endogène qu'exogène. Cela donne lieu et place à une nouvelle société ignorante des pratiques ancestrales ou alors une société totalement pervertie. L'évolution se présenterait donc comme un facteur négatif pour la culture bété du centre qui peu à peu se meurt dans la perversion et l'aliénation mentale.

d) Regard social

Comme nous le comprenons littéralement, le regard social est une manière d'interroger la société qui environne le peuple bété du Centre. Il serait donc judicieux pour nous d'interroger tour à tour les différentes aires culturelles, les nouvelles religions et même les étrangers qui sont hors de nos frontières mes avec qui nous sommes permanemment en contact. Le regard social n'est pas une façon de juger l'autre mais une manière de se situer par rapport à la culture de l'autre. Puis que nous avons la naissance et la croissance exponentielle des mariages interethniques. Il serait donc judicieux de savoir que disent les autres par rapport à telle ou telle pratique maritale chez les Bété du centre à fin d'éviter les divorces, les célibats qui sont à l'encontre des valeurs sociales africaines.

5. Délimitation du sujet

Notre sujet s'inscrit dans un cadre autant spatial que chronologique. Ainsi, qui sont les peuples que nous désignons comme les Bété du centre du Cameroun ? Où les retrouve-t-on ? Que représentent les bornes chronologiques du 18^{ème} et du 21^{ème} siècle ?

a) Délimitation spatiale

Nous nous sommes tenus à réduire notre champ de travail sur les Bété du centre, c'est-à-dire les peuples que l'on retrouve dans le Mbam-et-kim, le Mbam-et-inoubou, la Haute - Sanaga, la Lékié, le Nyong-et-Kéllé, le Nyong-et-so, le Nyong-et-Mfoumou, la Mefou et

¹⁴<https://www.larousse.fr> consulté le 04/07/2024 à 13h 37min.

Akono, la Mefou et Afamba et le Mfoundi¹⁵. Les Béti serait donc un ensemble formé des Eton, des Manguissa, des Ewondo, le Mvele, des Etenga, des Kolo. Pour mieux comprendre l'homme Béti, il faudrait tout d'abord connaître l'origine du nom Béti. Il vient en effet d'un mot qui pourrait avoir plusieurs sens selon le contexte. Mais dans ses origines Béti vient de *Nti* qui veut dire seigneur¹⁶. C'est une appellation majestueuse que le Béti s'est donné. *Nti* serait donc seigneur ou alors "Nôtre honneur" ou encore "Mon seigneur" cela retrace la noblesse que personne doit avoir pour mériter être appelé Béti et n'est rien que le pluriel du mot *Nti*. Pour cela lorsqu'on parlera de Béti du centre nous ferons allusion aux peuples qui occupent non seulement la région du centre Cameroun mais aussi ceux des peuples qui partagent plus ou moins le même dialecte, et les mêmes us et coutumes.

b) Délimitation temporelle

Ce genre de sujet est très difficile à délimiter temporellement dans la mesure où aucune date n'est fixe. Partant de la pratique du mariage ancien jusqu'au mariage coutumier que l'on connaît aujourd'hui. Tout compte fait, nos multiples investigations nous ont conduit à donner un cadre bien plus explicite que à notre recherche. En effet, malgré la divergence d'hypothèses sur l'origine des *Béti*, plusieurs recherches notamment Pierre Alexandre¹⁷, Balandier et Pauvert¹⁸, s'accordent pour fixer la traversée de la Sanaga selon les vagues, comme le note Laburthe-Tolra " la date de 1890 pour un passage de la Sanaga par les Fang comme celle de 1840 pour les Béti¹⁹". Cette date bien qu'elle soit approximative, elle nous a permis de situer dans le temps l'installation des Béti de l'autre côté de la Sanaga bien que leur motivation et les moyens utilisés restent à être élucidés. Pour notre travail nous avons donc choisi le XVIII^e siècle, période correspondant à la fin des migrations et à l'installation Béti sur l'autre côté de la rive du fleuve Sanaga. C'est également une période qui marque l'authenticité, l'originalité de la culture *Béti*. A cette période on y retrouve encore la pratique des rites, la religion et toutes autres symboliques culturelles sans toute forme d'intrusions occidentale ou d'autres cultures.

¹⁵<https://www.larousse.fr> consulté le 04/07/2024 à 13h 37min.

¹⁶Ph. Laburthe-Tolra, *Les seigneurs de la forêt. Essai sur le passé historique, l'organisation sociale et les normes ethniques des anciens Béti du Cameroun*, Paris, Publication de la Sorbonne, 1981. p.1.

¹⁷ P. Alexandre, " Proto - histoire du groupe béti-bulu-fang : essai de synthèse provisoire", *Cahiers d'Etudes africaines*, 1965, p.531

¹⁸Laburthe-Tolra, *Les seigneurs de la forêt*, p. 110.

¹⁹ Ibid.

La deuxième borne chronologique de notre travail est beaucoup plus récente elle correspond au monde contemporain, celui dans lequel nous vivons, le monde actuel. Le XXI^e siècle est marqué quant à lui par le couronnement du multiculturalisme. L'invasion occidentale, l'avènement du capitalisme et la mondialisation ont atteint leur paroxysme au XXI^{ème} siècle causant plusieurs problèmes culturels, notamment l'aliénation mentale et culturelle. Ce qui a contribué à la mauvaise pratique des rites traditionnels, à la perte des valeurs ancestrales et au recul considérable de l'esprit communautaire propre aux valeurs africaines.

La société *Béti* de par l'espace géographique où ils vivent, se trouve contraint d'exercer leur vie autour de toute cette diversité culturelle marquée par l'esprit capitaliste, et l'ouverture au monde. D'où la question de l'évolution du mariage Béti retraçant à la fois un départ culturel et un choc entre la culture *Béti* et celles d'ailleurs du Cameroun.

6.Revue de littérature

Au regard des différentes thématiques traitées par nos prédécesseurs, il serait une pure démagogie de s'autoproclamer pionnier dans cette étude. Bien d'autres travaux ont été réalisés et nous ont permis d'obéir à L. Olivier, repris par A. Beyama lorsqu'il dit : " dans tout travail de recherche, la revue de la littérature vise à identifier les acteurs et surtout les ouvrages et les articles scientifiques qui ont façonné la connaissance dans une discipline donnée sur un sujet précis ²⁰".

Pour répondre aux normes imposées *par* la science, il a fallu nous inspirer des précédents travaux afin de voir ce qui a été fait et d'ajouter à travers nos recherches des manquements et des oublis sur le mariage chez les Béti.

Notre document de chevet a été le Mémoire de Salomé Michelle Rose Edima²¹. Elle s'intéresse à la dot dans la société Bulu. Dr. Edima se penche sur perversion de la dot en démontrant son caractère de plus en plus exorbitant et cupide. Elle ne manque pas par la suite à s'interroger sur les conséquences de cette hausse du coût de la dot sur la femme, la jeunesse et sur l'économie bulu dans son entièreté. Enfin elle n'hésite pas à chercher les causes qui expliquent le fait que la jeunesse Bulu soit régissante à l'idée du mariage.

²⁰L. Olivier (dire), *L'élaboration d'une problématique de recherche*, Paris, l'Harmattan, 2005, p. 35. Cité par Beyama, " L'Eglise catholique... ", p. 15.

²¹ S. M. R. Edima, " La problématique de la dot exorbitante et du développement dans la société bulu de l'ancienne subdivision d'Ebolowa (1850- 2015)", Mémoire de Master en Histoire, Université de Yaoundé I, 2016.

La thèse de Doctorat de Troisième Cycle rédigée par Henri Ngoa²² a été d'une aide monumentale pour mieux affuter nos connaissances. Henri Ngoa commence par situer les *Ewondo* dans le temps et dans l'espace tout en faisant un historique sur la généalogie de ces derniers. Ensuite il poursuit ses efforts de recherche en mettant les bases du processus de mariage chez les *Ewondo* et insiste beaucoup plus sur la dot en présentant et en expliquant certaines pratiques. Il continue son périple en présentant les formes de mariages retrouvées en pays Béti et il situe le mariage dans un cadre sociopolitique et culturel, sans oublier son insistance sur la polygamie qui est fortement ancrée dans la culture ewondo. Et en fin l'auteur fait une généalogie, un diagramme sur la parenté du grand peuple ewondo.

La cérémonie de mariage coutumier est comme dans toutes les autres cultures un événement heureux. La nécessité d'entrevoir l'utilisation des rythmes musicaux béti, raison pour laquelle nous nous sommes rapprochés du mémoire d'histoire de Jean Ernest Claude Nti Bekolo²³ où il explique clairement la place du bikud-si dans la vie du groupe Ekan où il note que c'est lors des événements heureux que ce rythme se joue à travers des instruments musicaux traditionnels en l'occurrence le *Mbe*, le *nkùl*, le *mendzàn*, le *nyas*. Nti Bekolo présente par la suite les différentes évolutions de ce rythme musical qui s'est exporté hors du peuple *Ekan*.

La pratique du mariage est un ensemble de cérémonies traditionnelles jalonnées par des rites bien précis. Pour cela le travail de mémoire de Michèle Carmène Bolo Mballa²⁴, sur les rites de purification. En s'interrogeant sur la place actuelle des rites de purifications *béti*, l'auteur relève l'influence négative qu'a eue la religion catholique durant plus d'un siècle. Il explique par la suite la substitution de ces rites ou alors de consensus trouvé entre les rites traditionnels et l'église catholique. Il prône enfin le retour des fils et filles Ekang dans la pratique de leur culture dans ce monde en plein dans la mondialisation.

Le mémoire d'histoire portant sur le *Sixa* nous a permis d'aborder une thématique portant sur un aspect très important du mariage depuis l'arrivée de l'église catholique romaine au Cameroun. Durant son travail Eléonore Nadège Ngongang Kapgue,²⁵ nous fait comprendre que dans la période coloniale française, toutes les jeunes filles désireuses d'avoir un mariage

²² H. Ngoa, "Le mariage chez les ewondo", Thèse de troisième cycle, Université de Paris, 1968.

²³ E. C. Nti Bekono, "Le bikud-si : un rythme musical des Béti du centre Cameroun (de la période précoloniale à 2012)", Mémoire de Master en Histoire, Université de Yaoundé I, 2013-2014.

²⁴ M. C. Bolo Mbala, "Les rites de purification béti à Mvolyé entre 1901 et 1998", Mémoire de Master en histoire, Université de Yaoundé I, 2015

²⁵ E. N. Ngongang Kapgue, "Le sixa à l'ouest du Cameroun sous administration Française : 1922 – 1960", Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 2003 – 2004.

chrétien se devaient de faire une formation dans des missions chrétiennes afin de recevoir des connaissances sur la bonne gestion du foyer selon les principes chrétiens.

Rigobert Mballa Owona²⁶, présente les sociétés africaines avant l'arrivée occidentale en insistant sur l'éducation de la jeune fille Ekang. Pour lui toute fille Ekang lors de son bas âge doit subir une éducation axée sur la gestion de son foyer et la vie dans le mariage. Cette jeune fille subit une éducation exclusivement maternelle qu'elle se doit de la recevoir de sa mère, de sa grand-mère ou de toute autre femme du village. L'auteur souligne que le mariage est l'aboutissement de cette longue formation et est conditionné par la qualité de la formation subit par la femme fille d'où la nécessité de la compenser par la dot.

Dans le même sens P. Alexandre et J. Binet²⁷, nous a permis d'avoir une image plus claire du déroulement du mariage dans le peuple Bété tout en nous présentant les différentes articulations. Pour être plus précis, nous avons eu recours à la thèse de Doctorat de Troisième Cycle de Henri Ngoa intitulée : Le mariage chez les Ewondo²⁸, l'ancienneté et la rareté de cette thèse est à la hauteur des connaissances qu'il renferme. Ngoa à travers son regard de sociologue retrace les différentes étapes du Mariage chez les Ewondo, il montre l'importance de certains rites et de certaine pratique qui tendent déjà à disparaître. Son ouvrage a encore ce mérite de renfermer des connaissances de personnes ayant vécu pendant la période où la tradition *Ewondo* était encore dans toute sa pureté.

L'on ne saurait parler de mariage coutumier sans toutefois recourir aux rites c'est la raison pour laquelle la thèse M. J. Mendouga Tabi, Le rite Bisim des Bété dans l'histoire de la médecine des populations Bantou du Sud Cameroun²⁹, Nous a aidé pour présenter les différents rites nécessaires pour la pratique du mariage coutumier Bété.

7.Problématique

Le peuple Bété du centre Cameroun connaît depuis plusieurs années une critique sur la pratique de son mariage coutumier. En effet le sujet captive tellement l'attention des auditeurs

²⁶ R. Mballa Owona, *Education traditionnelle et développement endogène en Afrique centrale*, Yaoundé, Editions CEPER, Yaoundé, 1990.

²⁷ J. Alexandre et J. Binet, *Le groupe dit PAHOUI (Fang-Boulou- Beti)*, Paris, PUF, Presse Universitaire de France, 1958.

²⁸ H. Ngoa, "Le mariage chez les Ewondo", Thèse de Doctorat de Troisième cycle en Histoire, l'Université de Paris Sorbonne, Faculté des lettres et sciences humaines, Paris 1968.

²⁹ M. J. Mendouga Tabi, "Le rite Bisim des Bété dans l'histoire de la médecine des populations Bantou du Sud Cameroun", thèse de Doctorat /Ph. D en Histoire, Université de Yaoundé I, Mai 2018.

au point où l'on pourrait croire que tout le monde serait à mesure de nous dire ce qu'il en est réellement. Conscient des enjeux que ces préjugés peuvent entraîner, il nous a été convenu de faire une recherche axée sur le mariage coutumier béti, et nous avons intitulé ce travail de manière suivante : "le mariage coutumier chez les Béti du Centre-Cameroun : évolution et regard social". Ce thème de recherche nous a conduits à la question de savoir : en quoi consiste le mariage chez les Béti du Centre-Cameroun ? Comment cette pratique a-t-elle évolué au fil du temps et comment est-il perçu dans la société actuelle ?

La cherté de la dot serait-il à l'origine de la déshumanisation de l'image de la femme *béti* suite à ces violences dont elle fait objet depuis quelques temps déjà. Cette interrogation survient alors qu'il nous est rapporté que la femme *béti* a jadis été au centre de la vie, que ce soit dans la gestion de la cité (la politique), dans la vie économique, dans l'apprentissage, dans la vie spirituelle.

Certains expliquent ce changement par la cassure qui s'est créée entre l'homme Béti et sa culture due à l'invasion occidentale à travers tout d'abord l'esclavage, l'impérialisme en suite la colonisation pour finir par le néocolonialisme. C'est ce que Edima Rose Michelle essaie d'expliquer dans son mémoire en disant : " le passage progressif d'une société a-matérielle à une société capitaliste a conduit à déconfiture des us et coutumes et à la perversion de certaines pratiques qui constituaient le socle commun de référence chez ces peuples... " ³⁰ . Ceci pour dire que bon nombre explique la perversion de la culture par l'invasion occidentale qui a abouti à une société capitaliste.

D'autres réflexions sont faites et jettent tort à la cupidité des autorités traditionnelles qui sacrifient les valeurs traditionnelles au profit de l'argent des biens matériels. Ce qui constitue un véritable frein à l'épanouissement des valeurs traditionnelles et plus précisément le mariage dans la société béti.

La mondialisation a également contribué à la dévalorisation de la culture *Béti* car bon nombre de jeune *béti* sont coupés de leur tradition, bon nombre n'y vont plus aux villages estimant comme on a observé un jeune de 28 ans originaire du Centre département de la Mefou-Akono village Nkol-Melen par Ngoumou qui nous explique : " Je ne pars plus au village par ce qu'il y'a trop de sorcier là-bas, je ne veux pas qu'ils me mangent ³¹ ". Nous pouvons noter qu'il n'est pas le seul à le penser d'où la distance de plus en plus importante entre le jeune Béti,

³⁰R. Edima, *La problématique de la dot exorbitante ...* , p. 10.

³¹Entretien avec Christian Ngono, 29 ans, jeune ressortissant de Ngoumou, le 18 janvier 2024.

ses pères qui sont garants de la tradition et la culture elle-même. De ce fait, personne ne désire exercer sa culture pour cela tout le monde se livrent à un discours sur des questions aussi sensibles que le mariage. Dès lors nous entrons dans le monde des préjugés où chacun juge en fonction de son petit degré de connaissances, de sa maturité, et en fonction de son aire culturelle.

Un autre constat survient également notamment celui des préjugés. En effet la tradition Bété s'exprime dans un milieu qui est déjà partagé par une multitude d'autres peuples ayant leurs cultures, leurs modes de vie et leurs réalités. Il est donc important de bien comprendre les rites afin de ne pas sombrer dans les préjugés au risque de juger une culture dans son sens premier. Pour cela plusieurs interrogations surgissent parmi lesquelles : comment repenser le mariage Bété dans une aire civilisationnelle multiethnique ?

Répondre à cette interrogation fondamentale consistera à avoir recours à une méthodologie historique, c'est-à-dire nous soutiendrons notre travail à partir des sources écrites et des témoignages précis sans oublier des images explicatives.

8.Méthodologie

Dans l'élaboration de ce travail, une méthode particulière a été adoptée. Celle-ci s'est faite suivant deux étapes : la phase de traitement des informations, comprenant la collecte, l'analyse et la consignation des informations.

Ce travail s'est fait à partir des documents, des archives ministérielles obtenues au Ministère de la promotion de la femme et de la famille, au Ministère des affaires sociales, au Ministère de la recherche scientifique.

a) Sources écrites

- Sources écrites de premier ordre : Il s'agit des articles scientifiques, des archives, des presses obtenues lors de nos différents passages dans les Ministères notamment le Ministère de la Recherche Scientifique (MINRESI), le Ministère de la Promotion de la Femme et de la Famille (MINPROFF), le Ministère des affaires sociale.

-Sources écrites de deuxième ordre : Pour obtention des ouvrages, des thèses et mémoires il est clair que notre quête aux informations a débuté au sein du département d'Histoire de Université de Yaoundé I. Sans sortir du cadre universitaire nous nous sommes longuement abreuvés dans la montagne de connaissances que regorge la Bibliothèque de la FALSH, la Bibliothèque du Cercle d'Histoire- Géographie-Anthropologie (CHGA).

Nous avons également consulté d'autre Bibliothèque à l'instar de la Bibliothèque de l'ENES de Yaoundé, également la bibliothèque de l'IFC, entendu comme Institut Français du Cameroun.

b) Les sources orales

Tout comme les sources écrites nous avons débuté nos entretiens par un universitaire en la personne de M. Paul Abouna, Maître de conférences à l'Université de Yaoundé I département d'Anthropologie. Par la suite il a fallu que nous nous rapprochions des acteurs dans le processus du mariage au Cameroun c'est la raison pour la quelles nous avons eu un entretien avec M. Jean Raoul Nkoudou Bengono en sa qualité d'officier d'Etat Civil. Des autorités traditionnelles comme, Etoundi Atangana, Louis Nicolas Endougou et Efeudene Endougou nous ont permis d'avoir des connaissances de première main sur les démarches traditionnelles lors du mariage coutumier.

Nous n'oublions pas l'aide apportée par la société civile ; des gens de divers horizons de différents genres qui ont tenus à répondre à nos questionnaires et qui ont partagé leurs expertises de tout genre afin d'apporter un plus à notre travail. L'exploitation de ces différentes sources s'est faite suivant les méthodes d'analyse qualitative et quantitative permettant ainsi la confrontation des sources écrites et des sources orales afin d'en ressortir la véracité dans les analyses.

9. Difficultés rencontrées

La première difficulté est la divergence d'opinion entre les sources écrites entre elle, et la divergence d'opinion entre les sources écrites et les personnes ressources. Nous avons aussi observé des analyses diverses entre les différentes personnes ressources. Cela n'a pas été facile de trouver un équilibre entre ce flux d'informations.

La seconde difficulté est le temps. Car tout travail intellectuel mérite de la recherche poussée qui très souvent prennent beaucoup de temps. Il est très difficile de décrocher une audience avec un Maire où un chef de village, tout cela constitue un temps précieux qui ne jouera pas en notre faveur.

L'étudiant que nous sommes est en manque de revenu stable ce qui entraîne parfois des difficultés financières pour effectuer des voyages en quête des informations. Et selon si l'on admet le fait qu'on n'arrive pas à la chefferie les mains vident. En fin nous avons constaté la réticence de la plupart des personnes des villages qui assimilaient notre enquête à une enquête

policière ce qui n'a pas permis d'avoir très souvent des informations fiables au risque d'avoir des différents avec son frère du village.

10. Plan du travail

Pour mieux saisir notre problématique, notre travail sera articulé en quatre (04) chapitres. Et il sera produit tel qu'il suit :

Dans le chapitre I intitulé "généralités sur le peuple bété et modalités des unions entre l'homme et la femme", nous procédons à une présentation socio-anthropologique de l'homme bété ainsi que des fondamentaux sur le mariage, des types de mariage et les critères de sélections un conjoint. Le second chapitre retrace le processus du mariage coutumier proprement dit. Ici il est question de présenter les différentes articulations du mariage en du début à la fin en passant par la cérémonie de la dot. Il s'agit question de faire une explication de certaine pratique qui reste très confuse aux yeux du profane. Le Chapitre trois est intitulé évolution et nouvelle pratique du mariage coutumier chez les Bété. Cette partie est également d'une importance capitale car nous présenterons les différentes évolutions du mariage coutumier, les causes et les conséquences de cette évolution. Ensuite il est question de faire une étude comparative des différentes du mariage actuel et du mariage à l'époque de nos grands-parents. Le quatrième et dernier chapitre s'efforce de recenser les différents regards des autres cultures camerounaises et qui sont souvent posés sur le mariage coutumier bété. Nous essaierons d'émettre quelque proposition dans le but d'améliorer la pratique de ce rite traditionnel qu'est le mariage coutumier.

CHAPITRE I : GÉNÉRALITÉS SUR LE PEUPLE BETI ET MODALITÉS DES UNIONS ENTRE L'HOMME ET LA FEMME

Plusieurs travaux scientifiques ont déjà été effectués au sujet des Bédi, par des historiens,³² des anthropologues,³³ des sociologues³⁴ et bien d'autres hommes de science. Mais la majorité de ces travaux se résument le plus souvent en la recherche sur les origines, les migrations, le cadre linguistique³⁵ sans pour autant chercher à savoir qui est l'homme béti dans son essence. C'est la raison pour laquelle nous aimerons orienter notre travail vers cet axe, afin de trouver des réponses fiables à nos recherches. Nous allons également examiner les différentes situations qui amènent l'homme et la femme béti à s'unir ou à former un couple et à vivre ensemble.

I. PRESENTATION SOCIOPOLITIQUE DE L'HOMME BETI

Le peuple *béti* du centre, comme tous les peuples du monde connaît une organisation tant sociale que politique. Cependant, cette organisation de la société connaît une particularité qui fait de la société *béti* une véritable énigme. Lorsqu'on regarde les sociétés environnantes, il en ressort une réelle transversalité et une segmentation sociétale visible. Cela n'est pas réellement le cas lorsqu'on observe la société *béti* de l'extérieur. Il conviendrait donc de pénétrer la vie culturelle de cette société pour pouvoir observer son réel fonctionnement.

1. Présentation sociale de l'homme béti

Si nous remontons à l'étymologie même de ce mot³⁶, nous allons remarquer que Béti est une appellation mise dans sa forme plurielle car son singulier c'est " *Nti* " qui veut dire " seigneur ", ceci étant, le mot " Béti " signifierait " Les seigneurs ". Ce terme relève plusieurs

³² E. Mveng, *Histoire du Cameroun*, Yaoundé, CEPER, 1985, p. 10.

³³ P. LaburtheTolra., *Initiations et sociétés secrètes au Cameroun. Essai sur la religion béti*, Paris, Karthala, 1985.

³⁴ Ndougsa, V. P., *Les peuples béti du Cameroun*, Yaoundé, Harmattan-Cameroun, 2018, p. 5.

³⁵ Mongo Béti, *Le pauvre christ de Bomba*, Paris, R. Laffont, 1956

³⁶ V. P. Ndougsa, *Les peuples Béti du Cameroun*, Yaoundé, Harmattan Cameroun, 2018. p. 11.

critères chez l'homme bété car l'on ne saurait être seigneur sans au préalable remplir un certain nombre de critères très rigoureux. Qui est l'homme bété ?

On est appelé bété non pas par ce qu'on parle un même dialecte, ou par ce qu'on fréquente un même espace de vie ; on est bété par ce qu'on a les mêmes attribues que Dieu.

- Un Bété est un homme libre : Avoir la capacité d'être libre de ses mouvements, libre dans sa pensée, libre d'exercer selon son temps et sa convenance, n'a pas toujours été le cas dans les sociétés traditionnelles africaines. Ceci étant, les sociétés africaines ont jadis été des sociétés segmentaires car divisées en classe ; nous notons : les hommes libres et les esclaves, et les étrangers. Pour être un *Beti* il faudrait que tu ne sois soumis à aucune autorité, aucune servitude. Comme le souligne Mendouga Tabi : " le Nti n'est ni Oloa (esclave), ni Nkom, la catégorie sociale des Bituga "³⁷. Ajouté à cette catégorie de personnes nous enregistrons les *Ntobo* qui à l'image des Bitugas ont des personnes sans souche, sans terre, qui viennent des lieux pour la plupart inconnus pour venir dans les nobles villages habiter avec les femmes âgées généralement veuves.

L'homme libre devrait également être le seul autorisé par parler son dialecte dans le village. Le critère du dialecte n'est pas non plus négligeable lorsqu'on sait l'importance de la parole chez l'homme Bété car pour eux, pour invoquer ses ancêtres il est obligatoire de parler la langue qu'ils comprennent. C'est la raison pour laquelle les Bété appellent les peuples qui ne partagent pas la même langue qu'eux : les " *Belobolobo* "³⁸, ce terme traduit de " bla-bla-bla d'une langue qu'on ne comprend pas ("semblable au bruit de l'eau qui bout dans la marmite pleine de légumes "³⁹. Une informatrice soutient que le fait de se marier avec un Bété étant *Maka'a* a été une expérience très *désagréable* de sa vie, le fait qu'elle soit de l'Est Cameroun lui faisait être considérée comme un sous-homme et la vieille femme renchérie en disant que son mari n'avait jamais permis à ses enfants de parler le dialecte de leur mère⁴⁰.

- Un Bété est un homme digne : Vivre dans la forêt requiert un certain nombre d'actions qu'une personne devrait connaître et pratiquer pour perpétuer l'équilibre de la nature dans laquelle il est un élément. Le respect de soi s'impose à l'homme *Bété* ; se respecter c'est au préalable respecter l'autre. Pour

³⁷M. J. Mendouga Tabi, " Les rites bisim des Bété dans l'histoire de la médecine des populations bantou du sud Cameroun", thèse de Doctorat Ph. D en Histoire, Université de Yaoundé I, Mai 2028, p. 47.

³⁸ Le *Belobolobo*, est le mot attribué à toute langue étrangère car disent-ils, les langues étrangères sont à l'écoute assimilable au son de l'eau bouillante dans la marmite, ou au bruit de l'eau dévalant sur une chute.

³⁹P. Laburthe-Tolra, *Les seigneurs de la forêt*, Paris, l'Harmattan, , 1981, p 47.

⁴⁰ Entretien avec Etoundi Atngana, 53 ans, Zomloa, Okoa Maria le 7/01/2024

cela l'homme *Béti* ne doit pas dérober à autrui, il ne doit pas mentir, ne doit pas hotter la vie à son semblable, ni à aucun autre élément de la forêt sauf si le besoin s'y impose, il ne doit pas haïr son prochain, il doit éviter le mal sous toutes ses formes. Telle est donc l'image d'un homme digne qui se respecte par les valeurs sociales qu'il prône, la communion avec la communauté et la cohésion parfaite avec la nature dans laquelle il vit. Le Béti sait qu'il est un élément de la nature et entretient avec elle des relations complémentaires. Il ne domine pas la nature, et la nature ne le domine pas également car la nature c'est pour lui la manifestation de la présence de Dieu créateur. Le fait de savoir que tout élément de la nature est une représentation de Dieu concourt à l'enrichissement de la dignité du peuple Béti.

- Un *Ekang* est un ami de Dieu et il est dieu : Un vrai Béti se met à la mesure d'un dieu car il a tout comme le Dieu Créateur la capacité de donner la vie. Il serait inconcevable d'être *Beti* et ne pas avoir la capacité de donner la vie, laisser une progéniture, une postérité. Un *Beti* doit perpétuer le travail du Dieu Créateur c'est-à-dire *Mebe'e*⁴¹, qui est celui-là qui a engendré *Zamba* et *Oyem-Mam*. P. Alexandre et J. Binet l'explique mieux :

Quoi qu'il en soit, *Mebe'e* soumet tous les animaux au couple originel afin qu'il travaille pour lui. Mais *Nsame* trouble cet ordre en forniquant avec sa sœur : c'est le grand *Nsem*, le bris d'interdit, l'inceste initial qui introduit la mort sur la terre. *Mebe'e* "meurt" ou plutôt se sépare des hommes, s'éloigne en laissant à *Nzame*, auquel les animaux ont cessé d'obéir, le commandement sur terre. *Oyem-Mam* met alors au monde huit couples de jumeaux, mâles et femelles, qui sont les ancêtres des *Pahouins*, des *Blancs*, des *Pygmées*, des *gorilles*, des *chimpanzés*, des *hommes rouges* et des tribus de la côte.⁴²

Ce texte nous renseigne que le Dieu créateur du nom de *Mebe'e* a engendré deux créatures auquel toute la création leur avait été soumise. C'est deux créatures sont à l'origine de l'homme, notamment de l'homme Béti qui est chargé de continuer la création engendrée par *Zamba*.

La vie est sacrée chez les Béti, c'est pourquoi toute personne capable de la donner, non seulement obéit aux principes divins "Allez, multipliez-vous, remplissez la terre"⁴³ qui font de lui un ami de Dieu, mais aussi il contribue à la survie de son espèce. Pour cela le *Beti* est celui est en communion parfaite avec le créateur qui est présent en toute entité de la nature. En formant un avec cette nature, l'homme Béti forme un avec Dieu.

Un homme béti est une personne qui a une ligné : avoir une ligné suppose trois facteurs :

⁴¹ M. P. Bouchet, "Des sociétés secrètes aux sociétés modernes", Thèse de 3^{ème} cycle, Paris, Université de Paris, 1970, p. 48.

⁴² P. Alexandre, J. Binet, *Le groupe dit Pahouin (Fan – Bulu- Beti)*, Paris, Presses Universitaires de France, 1958, p. 109.

⁴³ Bible, Genèse 1. 28, Louis Second.

- Une ligné sous-entend qu'on a des ancêtres, des ascendants vers qui l'on peut se tourner lors qu'on traverse des moments de joies tout comme les moments de peines. L'ancêtre appelée *Mvamba*⁴⁴ ou *Bemvamba*, Tara ou *Betara*⁴⁵ quand ils sont nombreux, est l'un des maillons fort dans la spiritualité Ekgang car c'est lui qui nous sert de médiateur entre le monde visible où il est né, a grandi, a vieilli et a été consacré au rang d'ancêtre et le monde invisible où il se trouve. Pour un Béti il est important de connaître ses ancêtres pour mieux comprendre et avoir une vie spirituelle stable.

- Une lignée sous-entend aussi des richesses léguées aux enfants par leurs parents. Ces richesses sont principalement des terres pour cultiver et pour construire une habitation. Ceci dit si tu n'es pas membre d'une ligné Béti il serait difficile de posséder des terres. Sans terre tu ne pourras produire aucune richesse du coup tu te mets directement à la position d'esclave *Oloa*.

- Une lignée sous-tend aussi le futur de l'homme Béti. En effet le premier combat de tout Béti c'est la pérennisation du clan (*Mvog*), et bien sûr la pérennisation du nom. Car un Béti ne se présente qu'après avoir donné le nom de son père, à partir de ton ethnie ou de ton clan on peut déjà déterminer si tu es noble ou esclave.

La ligné laisse entrevoir un lien de parenté (*Nkol Avunman*), qui entre les individus comme le dit Laburthe Tolra définit le lignage comme : *“ l'ensemble des descendants de l'homme ou de la femme fondatrice ”*⁴⁶. Quant- on parle de lignée chez les *Ekgang* il est nécessaire de présenter l'(*Avuman*) ou parenté qui part jusqu'à la quatrième génération, à titre d'exemple nous avons :

- Essa : (le père) ou Nyiè (la mère) engendre le Moan (Fils) ;
- Moan ou Ndoman, le fils ou Ngono (la fille) ; le fils engendre le Ndjilé (le petit fils) du père ;
- Ndié (petit fils) engendre le Indzil (arrière-petit fils) au père ;
- Owaban, l'arrière arrière-petit-fils engendre le Ngirbong du père, fin de la lignée.⁴⁷

2. Présentation du statut politique de l'homme béti

Nous avons lu d'innombrables réflexions sur la vie politique des Béti et nous avons trouvé quelques points qu'il serait très capital pour nous d'éclaircir pour une bonne maîtrise de la vie culturelle de ce peuple. En effet beaucoup d'auteurs en parlant du système politique Béti parviennent à le décrire sous une forme très péjorative en laissant croire à un véritable manque

⁴⁴J. E. Dzomo Oyie, "Ngomedzap des origines à nos jours, approche historique", Mémoire de DIPES II en Histoire, Université de Yaoundé I, 2015, p. 28.

⁴⁵V. P Ndougssa, *Les peuples béti du Cameroun*, Paris, l'Harmattan-Cameroun, Yaoundé, 2018

⁴⁶TolraLaburthe, *Les seigneurs de la forêt*, p. 59.

⁴⁷E. FoudaEtoundi, *La tradition béti et la pratique de ses rites*, Yaoundé, édition SOPECAM, 2012, p. 23

d'organisation, un désordre. Ceci est d'autant plus vrai lorsque que nous observons la vie politique d'autres aires culturelles du pays où nous observons une véritable organisation politique ; une verticalité aussi finement définie qu'on s'aurait expliquée ailleurs. Ce pendant le peuple *Ekang* s'est muni d'un système bien différent c'est-à-dire une société décentralisée basée sur d'autres valeurs et où il existe une verticalité qu'on ne saurait dissocier de l'aspect purement spirituel et sociale. Notre travail dans cette partie nous permettra de relever les différentes institutions politiques Béti tout en soulevant leurs différentes fonctions.

a. Le Zomloa

L'homme *Ekang* avait un *Zomloa*⁴⁸. C'est en effet le plus haut degré de responsabilité chez les Béti. Il est le canal par lequel les ancêtres passent pour apporter la sagesse et leur expertise aux humains.

Les *Ekang* croyaient que les âmes des morts pouvaient être invoquées pour apporter des conseils et des messages aux vivants. Le *Zom'loa* était considéré comme un intermédiaire entre les morts et les vivants, permettant aux morts de communiquer avec les vivants à travers des rituels et les cérémonies⁴⁹.

A y voir plus clair plusieurs personnes pour essayer de comparer le *Zomloa* il lui attribue le titre de prêtre traditionnel car il est le seul dans la société Béti à avoir la capacité d'officier et pratiquer tout type de rite. Lors que le clan traverse ce certain nombre de difficulté, puisqu'il est en communication avec les ancêtres, il a la capacité de dire quel rite il faut pratiquer face à une situation donnée. Et sa large connaissance de la spiritualité lui confère la capacité de célébrer le rite, c'est ce qu'on appelle " *A kwèmekeng* " qui vient de " *aken* ". Le nom *aken*, au pluriel *Meken*, dérive étymologiquement du mot *aken* (art), *meken* (mot employé toujours au pluriel signifiant ruse)⁵⁰

Le *Zomloa* n'est donc pas seulement celui qui sait diriger les hommes, il ne saurait non plus se limiter à sa fonction de défenseur de la tradition, encore moins un vieillard, il a un autre rôle qui est celui d'intercesseur. Il peut intercéder au près des ancêtres. Il y'avait des fois que les sols devenaient pauvres, infertile, entraînant la famine dans le village, un manque de pluie ou alors des calamités dans le village. Généralement ces signes étaient perçus comme des

⁴⁸ F. Ondoua Ekonglo, "Autorités traditionnelles de la religion du centre Cameroun entre crise de pouvoir et hégémonie politique", Université de Maroua-Cameroun, 2015, p. 241.

⁴⁹ <https://www.237online.com/histoire-qui-peut-etre-un-zomloa-dans-la-culture-ekang-au-cameroun>, consulté le 12 mai 2024.

⁵⁰ C. Atagana, *Aken So (le rite So) chez les Yaoundé Banès*, Nomos Verlagsgesellschaft mbH, p.149.

colères des ancêtres. Et la seule personne qui savait comment calmer les ancêtres était le *Zomloa* à travers ses pratiques.

b. Le Ndzo'o

Ndzo'o est un nom dérivé de *A Dzo'o* qui signifie (dire, parler, raisonner). Le *Ndzo'o* est donc un homme qui est doué d'un savoir parlé exceptionnel. Il est très difficile de dissocier le rôle du *Ndzo'o* avec d'autres autorités politiques. Mais ce que nous pouvons dire c'est que le peuple Bété avait une personne menue d'un art oratoire à nul autre pareil. Une personne qui devait représenter tout le village lors des cérémonies internes ou externes. C'est lui qui devait par exemple prendre la parole lors des mariages car il détient un savoir-faire légué par les ancêtres. Le *Ndzo'o* devait pour cela être muni d'une grande sagesse et d'un répertoire inépuisable de proverbes, de contes et de légendes destinés à captiver l'attention de son auditoire tout en véhiculant très subtilement un message.

b. Ngengan ou Bodmengan

Ngan, ou *biang* au pluriel désigne le remède, la potion destinée à guérir une personne souffrant d'une maladie. La société Bété, comme toute la société africaine possédait sa propre médecine, sa propre pharmacopée et bien sûr ses propres médecins. Ces médecines étaient de deux types : une médecine pour les maladies cliniques simples et une médecine (*zezeokoan*)⁵¹ pour les maladies spirituelles que l'on appelle vulgairement "okoan bété". Ceci étant pour être un *Ngengan*, il faut avoir une grande connaissance botanique⁵² pour être à même de soigner les maladies cliniques et également il faut avoir l'*ivu*⁵³ pour répondre aux demandes spirituelles. Être capable de détourner des sores, désensorceler, désenvouter et être même capable de pratiquer des rites de purification. Un *Ngengan* doit être capable de communiquer avec les ancêtres qui lui révèlent quoi donner ou quoi faire par rapport à une situation donnée.

d.Nkukuma

Il est judicieux pour nous de trouver un éclairci par rapport au terme Nkukuma, qui renvoi actuelle à une autorité traditionnelle qui devrait jouir de tous les attributs d'un chef d'un meneur de troupe à l'image des sociétés hiérarchisées de Ouest ou du Nord Cameroun. En admettant cette conception, il paraît clair que la thèse selon laquelle le peuple Bété, serait acéphale soit

⁵¹ Mendouga Tabi, "Le rite Bisim des Bété dans l'histoire..." p.62.

⁵² La connaissance des plantes, des herbes, relève du domaine réservé des femmes Bété.

⁵³ L. Mallard, "Magie et sorcellerie Evuzok", Thèse de Doctorat 3^{ème}, Ecole Pratique des Hautes Etudes – Vie Section, Paris, 1971, p. 48.

qu'une démagogie. Cependant, si nous revenons à l'étymologie du mot Nkukuma, nous pouvons comprendre que ce mot Nkukuma dérive d'*Akuma* qui veut dire richesse. Ceci étant un Nkukuma, est celui qui détient beaucoup de richesses comme richesse nous pourrions noter d'abord beaucoup d'homme à sa charge comme le dit le proverbe Béti '' *bot be ne akuma* '' (les hommes sont la richesse), alors un détenteur de richesse est une personne qui a beaucoup de femmes qui lui feront beaucoup d'enfants et ensemble ils constituent une main d'œuvre importante pour mettre en valeur les terres à travers les champs d'où la production de richesses. Un Nkukuma se verrait d'abord sous sa casquette d'acteur économique de la société Béti, mais la grande quantité de personne dont il est à la tête lui confère l'expression de chef. Mais ce chef tend beaucoup plus dans le sens chef d'une grande famille de personne et non chef comme autorité traditionnelle Béti.

e. Le Ntsik-Ntol

L'organisation politique Béti bien que soit décentralisée ne saurait comme toute société dans le monde se priver d'une institution pour régler ses conflits. Le peuple Béti connaît très souvent des problèmes qu'il serait impossible que le chef de famille ''*MbiApag*'' de régler tout seul. Pour cela la société Béti s'est dotée d'un personnage du nom *Ntsick – Ntol* (étymologiquement *Ntsick* est un mot qui vient du verbe *A tsick* qui veut dire couper, trancher. Mais si nous le ramenons dans un contexte précis nous dirons ''Juger'', trancher un litige. *Ntol* est un mot qui renvoie à l'aîné, au premier né d'une famille. Alors un *Ntsick – Ntol* si nous le traduisons contextuellement nous dirons que c'est le juge des aînés. Une personne qui a cette intelligence et cette sagesse pour résoudre un conflit entre des individus sans prendre parti. Le *Ntsick-Ntol* est généralement un grand parent qui exerce son pouvoir judiciaire avec des vieillards de la communauté, le tout forme le ''Tribunal coutumier'' ou ''*Nda Adzo*'' . À l'image de la justice occidentale, l'assistance donne la parole au plaignant en suite l'accusé a le droit de se défendre et les deux parties peuvent faire recours aux différents témoins.

La différence survient au niveau du jugement ; dans le tribunal coutumier Béti l'aîné ne saurait avoir tort devant le cadet. Peu importe la faute de l'aîné, on ne saurait lui donner la honte devant l'assistance ceci afin de maintenir le respect et l'équilibre de la société. Pour ce faire le *Ntsick- Ntol* doit maîtriser les proverbes, à travers son savoir parlé il saura donner des conseils aux parties, car il est bien de noter que la communauté Béti priorise le respect des valeurs culturelles plutôt qu'un procès où il faudra à tout prix un coupable, ici le plus important c'est la conciliation la cohésion, l'entente et le respect, tout en montrant au fautif ses manquements.

Le *Nsick- Ntol* a cette capacité de prononcer des verdicts plus ou moins lourds en fonctions de la faute commise, du caractère récidiviste et prémédité. Comme sanction nous avons : la compensation⁵⁴, des coups de fouets⁵⁵, *Mimbock Midzal*⁵⁶ ou prison du village (explication), dans des cas graves nous assistons au bannissement du village. Mais toujours est-il que la priorité c'est de parvenir à un arrangement à l'amiable afin de promouvoir la paix, l'amour le vivre ensemble et la cohésion sociale.

f. Le Nnom-Ngui

Nous avons longtemps considéré le *Zomloa* comme l'autorité la plus élevée du pays Bédi ce à travers ses multiples compétences, ses attributs et également le pouvoir qu'il incarne. Cependant lors de nos différentes recherches, il a été trouvé qui existe un autre personnage au sommet, un titre bien plus majestueux et incarnant une grande appréhension. Lorsqu'on parle du *Nnom-Ngui*, ce qui nous vient en tête c'est le règne animal. De manière littérale *Nnom* renvoie au mal dominant, celui-là qui contrôle et dirige tout. Quant 'à *Ngui* c'est le Chimpanzé, un animal vivant dans la forêt équatoriale Bédi qui est caractérisé par sa grande intelligence. Les scientifiques considèrent le chimpanzé comme le plus proche cousin de l'homme de par son intelligence, et sociable. Le *Ngui* aime vivre en communauté et ils tissent des liens les uns les autres. Cependant le Chimpanzé est réputé pour son caractère très possessif et territorial, fort et féroce. Il est un animal qui suscite une grande frayeur car il serait prêt à tout pour protéger son territoire face aux invasions.

Les sages bédés ont trouvé ce caractère honorable et ils se sont attribués ce titre, faire d'un homme le protecteur de tout le peuple. Pour cela, un *Nnom-Ngui* 'i doit avoir les caractéristiques suivantes :

- Il est le protecteur du peuple : être le *Nnom-Ngui* sous-entend être suffisamment fort pour défendre le peuple si celui-ci venait à être attaqué. Comme le fait le chimpanzé, le *Nnom-Ngui* doit protéger ces sujets et son territoire au péril de sa propre vie. Il doit aussi jouir d'une force mystique lui permettant de contre carrer toute attaque mystique. C'est la raison pour laquelle Abraham Ndjana Modo affirme : "Ce dernier est chargé de protéger la communauté

⁵⁴ La compensation survient lorsqu'il y a eu un dommage et il doit impérativement être remplacé par un objet d'égale valeur.

⁵⁵ Généralement dans des cas d'incestes ou de mépris du cadet envers son aîné.

⁵⁶ Le *Mimbock Midzal* est une force de sanction au cours de laquelle le sanctionné reçoit une sentence selon laquelle il lui est interdit d'entretenir aucune relation humaine avec un membre du village. C'était une manière de l'isoler, personne ne doit : lui adresser la parole, rendre servi. Cette sanction est faite afin que le coupable voit à quel point est-ce que la communauté est importante.

de jour comme de nuit... Ces pouvoir lui permette de repérer et de neutraliser toute attaque surnaturelle malveillante par le biais de la sorcellerie négative à plusieurs kilomètres à la ronde⁵⁷ “. Le *Nnom-Ngui* est donc le protecteur grâce à la force qu’il possède.

- Détenteur de pouvoir : l’on se saurait s’ériger à titre de protecteur de la société s’il on n’a pas les moyens de sa politique. En effet le *Nnom-Ngui* possède des pouvoirs mystiques qui lui donne la possibilité d’avoir des totems en l’occurrence le (*Zeuh*) la panthère dans la forêt, l’aigle dans les aires et plein d’autres animaux qui pourrait être à son service. Il est aussi important de noter qu’en plus de posséder des totems, il a aussi la capacité de se changer lui-même en animal de son choix. Tout ceci lui donne la capacité de voir l’ennemie à distance, de préparer une attaque, de contrecarrer les attaques averses et de vaincre l’ennemie. Il est aussi important de dire que le *Nnom-Ngui* avait la capacité de se dupliquer, il pouvait être à plusieurs endroits au même moment si besoin s’y présente. Le *Nnom-Ngui* reçoit tous ces pouvoirs du peuple qui protège mais aussi les autres autorités traditionnelles notamment les *Zomloa*. L’intrônisation du *Nnom-Ngui* se fait suite à l’accord de tous les *Zomloa* qui s’unissent pour ensemble désigner un et unique représentant. Celui-là qui étant déjà *Zomloa* se distingue dans la société de par son influence, sa sagesse, son pouvoir, la dignité sa connaissance de la culture et son *Ivu* supérieur à celui des autres.

A ce jour le seul à posséder ce titre de *Nnom-Ngui* dans le grand peuple *Ekang* est le Président de la République du Cameroun son excellence Paul Biya car il est : “le Chef des Chefs, le Maître supérieur de la science et de la culture”⁵⁸.

II. MODALITÉS DES UNIONS ENTRE L’HOMME ET LA FEMME BÉTI

Parler du mariage coutumier chez les Béti du centre ne saurait se résumer à la cérémonie réunissant les familles. Le mariage est une succession d’épreuves d’où sa particularité. Quand on parle de mariage ou de l’union entre un homme et une femme béti, on doit premièrement s’intéresser à sa typologie.

1. Les différents types d’unions ou de mariages chez les Béti du centre

Le mariage coutumier béti dépend de plusieurs paramètres à prendre en compte pour pouvoir les classifier en fonction soit du système matrimonial ou alors en fonction des moyens d’acquisition d’une femme. Au cours de cette partie nous aimerons développer deux aspects

⁵⁷https://www.alwihdainfo.com/Cameroun-Tradition-l-honorabilite-en-pays-pays-Ekang_a88760.amp.html, consulté le 17 mai 2024.

⁵⁸ Entretien avec Assatong Onel, conservateur du musée des arts nègres au lieu-dit Nkolandom, le 17 Mai 2024.

dans le type de mariage selon nos analyses. Nous observons la polygamie ou la monogamie quant aux moyens d'acquisition d'une épouse nos recherches en n'ont trouvé plusieurs dont nous dépouillerons dans la suite.

a. Le mariage polygamique

L'une des différences majeures qui existe entre le mariage en Afrique en générale au Cameroun en particulier et le mariage en occident, c'est au niveau du système matrimonial. En effet l'Afrique depuis la nuit des temps connaît un système matrimonial en accord avec ses réalités culturelles ; c'est ce qu'on a appelé la polygamie. La polygamie se définit comme une relation conjugale où une personne est mariée à plusieurs autres à la fois⁵⁹. Le dictionnaire Larousse donne une définition bien plus claire de la polygamie en disant que c'est le fait, pour un homme, d'être marié simultanément à plusieurs femmes⁶⁰. L'Afrique subsaharienne reste le principal foyer de la polygamie dans le monde comme le précise *La chronique du CEPED* "la polygamie constitue une caractéristique majeure des systèmes matrimoniaux en Afrique au sud du Sahara..."⁶¹.

Le peuple Bété ne saurait pas faire l'exception face à la polygamie car on l'a retrouvé au sein de la vie culturelle chez les Bété. Le Bété te dira toujours que *Bot be ne akuma*(les hommes sont la richesse), ce proverbe revient pour marquer l'importance de l'homme, la première richesse c'est l'homme. Plus on a des hommes, plus on aura des richesses et plus on a le pouvoir. Ce pendant la femme constitue la principale source de cette richesse pour un l'homme Bété car comme le dit le *Zomloa Etoundi Atangana* "la femme c'est la richesse. C'est la femme qui porte des enfants neuf mois dans son ventre, qui lès allaitent avec le sang durant trois à quatre ans. C'est la femme qui est productrice de richesses."⁶². Face à ce genre de discours il n'est pas surprenant de voir un homme Bété désireux d'être riche et puissant de montrer très favorable à l'idée de prendre le maximum de femme possible afin d'être riche, influent et respecter.

La polygamie vue de loin paraît comme un système brimant les droits de la femme et est considérée comme étant à l'avantage des hommes qui par simple envie ou par simple plaisir prendrait une femme. Ce pendant après une longue investigation nous avons retrouvés plusieurs causes qui favorisent la polygamie chez les Bété. L'homme Bété est un homme conquérant, une

⁵⁹Wiktionnaire, consulté le 2 mai 2024 à 08h24.

⁶⁰Larousse 1990

⁶¹La chronique du CEPED (Centre français sur la population et le développement), EHESS-INED-INSEE-ORSTOM-Université Paris VI, Philippe Antoine rédacteur en chef, janvier – Mars 1998, n°28.

⁶² Entretien avec le *Zomloa Etoundi Atangana* à *Okoa Maria* le 07 janvier 2024 à 15h 20 min.

personne qui a toujours tendance à s'affirmer et qui a sa fierté. Tout homme Béti voudrait avoir une progéniture afin de pérenniser sa famille, pour cela l'homme doit avoir le plus possible à fin d'étendre son territoire à travers ses maisons d'habitation, ses champs ses territoires de chasse et de pêches. Tout ceci ne peut se faire si cet homme reste dans le cadre de la monogamie. Il serait difficile pour une seule femme de faire beaucoup d'enfants et d'occuper le maximum d'espace. La polygamie est importante ici car les différentes épouses produisent des hommes qui constituent une véritable armée capable de conquérir des terres, de véritables royaumes comme le dit le *Zomloa Onana Laurent* :

L'homme Béti pour être appelé Nkukuma et jouir d'un certain prestige se doit de conquérir d'autres royaumes par le moyen de la guerre. A l'aide de son armée, il devra tuer le roi adverse afin de prendre toutes ses richesses. Ses femmes deviennent ses femmes, ses hommes deviennent ses esclaves, ses terres deviennent ses terres. Il accroît donc sa richesse à chaque guerre.⁶³

Ainsi le conquérant devient de plus en plus riche grâce à la multitude de femme qui lui donne une multitude d'enfants et de terres d'où le titre de *Nkukuma* ou détenteur de richesse.

Sur le plan économique : Lorsqu'on est plus nombreux il est clair qu'on sera plus productif. Après avoir fait la guerre et s'approprié des terres il est donc question de faire la mise en valeur de ces terres car les laissées vacantes pourraient attirer la convoitise d'autres personnes. Il faut donc entreprendre la mise en valeur du territoire : plus on a des femmes, plus nous avons des maisons d'habitations, chaque femme égale à une maison, en avoir cinq (05) constituerait à en construire cinq. Chaque épouse doit avoir des terres où elle va faire ses champs, son grenier ses esclaves.

L'étude faite sur la CEPED montre que " *les hommes polygames sont des hommes riches, puissants, qui ont le pouvoir* " ⁶⁴, la polygamie est ainsi une façon de multiplier ses avoirs ses richesses et son pouvoir et son pouvoir dans le village.

Sur le plan culturel : Il y a un proverbe béti " *une orange grandit, elle mûrit et puis vient l'heure de tomber* " , ce proverbe explique qu'il y a un temps pour toute chose. Un temps pour naître, un temps pour grandir un temps pour mûrir un temps pour mourir, voulant ainsi dire que toute femme à un moment donné doit quitter la cuisine de sa mère pour aller fonder la sienne. Toute femme doit obligatoirement aller en mariage fonder une famille et avoir ses richesses. La jeune fille béti dès le bas âge grandit avec cette éducation selon laquelle doit partir de sa maison. A un certain âge la jeune fille commence à recevoir une certaine pression du village car si aucun

⁶³ Idem.

⁶⁴ La chronique du CEPED (Centre français sur la population et le développement), EHESS-INED-INSEE-ORSTOM-Université Paris VI, Philippe Antoine rédacteur en chef, janvier – Mars 1998, n°28. p.13

comme ne jette son dévolu sur elle cela signifie qu'elle doit avoir un véritable problème et fait repousser les hommes. Cette pression et cette honte peut pousser la jeune fille à accepter un mariage polygamie qui serait l'une des seules solutions pour elle car dit-on "l'essentiel c'est de se marier". La famille est donc contrainte d'accepter le premier prétendant qui viendra par peur que leur fille reste sans époux et même s'il est déjà polygame. L'essentiel est qu'elle soit la femme de quelqu'un et qu'elle est un espace pour cultiver.

Toutefois l'on peut considérer la polygamie comme une promotion des valeurs culturelles ; car les voix qui se lèvent pour fustiger la polygamie sont le plus souvent portée par des personnes ayant reçu une éducation occidentale. En effet lorsque que nous observons la polygamie, surtout celle pratiquée par les anciens bétés, nous constatons qu'elle répond tout à fait aux valeurs culturelles telles que l'amour du prochain, le partage, l'entraide, la solidarité. Loin de ce que nous pourrions l'imaginer, la polygamie le bien-être de la communauté est supérieur au bien être individuel dans la mesure où l'enfant n'est pas l'enfant d'une tierce personne, les enfants sont les enfants de toutes les femmes, ils ont la latitude d'être nourrit dans n'importe qu'elle cuisine parfois même certaine allaitait les bébés de leurs coépouses si celle est absente ou malade.

Dans un foyer polygamique, aucune activité ne peut être stoppée par ce qu'une personne a manqué à ses obligations " On présente aussi cela comme une sorte d'entraide entre les coépouses, l'une travaille, l'autre s'occupe des enfants"⁶⁵et très souvent ces femmes s'échangeaient de tache tour à tour dans l'harmonie.

Loin de l'imagination populaire qui représente les mariages polygamiques comme des milieux où règnent le désordre, les disputes et les bagarres. La polygamie telle que nos parents la vivaient était un cadre où régnait l'ordre, un cadre où chacune occupait une place en fonction de son rang. Pour cela nous retrouvons :

-La première épouse ou l'*ekomba* ou encore *ekom-abâ*,

La première femme représente le début de toute chose, elle est celle qui a implanté les fondations même du village (village ici est pris pour la famille naissante), c'est elle qui a posé les fondements de l'*abâ* avec son époux quand il n'y avait encore rien du tout. Elle est aussi à l'origine de la toute première cuisine de la concession qui se trouve généralement à au bout du village (*Zut dzal*).

⁶⁵Acte – journée-étude- au – sujet- de – la- polygamie- 300513vp.pdf, p13.

L'*ekom-abâ* est considérée comme la mère de toutes les autres épouses y compris l'époux lui-même, elle donne des conseils aux autres épouses en leurs apportant une éducation maritale en fonctions des exigences de leur mari. Elle permet aussi d'éduquer les jeunes filles et garçons dans l'éducation sexuelle sans toute discrimination. Elle est aussi celle qui est chargé d'organiser un conseil des épouses et de régler les litiges mineurs entre ces dernières.

La première femme est aussi celle-là qui est la protectrice du mari ; elle le protège de jour comme de nuit contre les attaques qui viennent de l'extérieur et mêmes des sortilèges que certaines épouses peuvent entreprendre. On pourra donc dire que c'est elle la responsable spirituelle de son mari et détient une force mystique qui lui donne la capacité de veiller sur totems ou le génie que peut posséder son mari. C'est elle qui est aussi chargé de choisir les potentielles épouses de son mari.

Photo 1: D'une femme Béti munie de ses attribues honorifiques



Source : Cliché Robert Emile Endougou, musée de Nkolamdom, 16 mai 2024.

Sur la photo ci-dessus, rasta instruite de cories accompagnées de colliers et bracelets en argent. Ce genre de décoration était généralement pour des femmes influentes dans la société.

-La deuxième épouse la *mkpeg*

La deuxième épouse survient généralement à la suite d'une insuffisance ou d'un manquement de la première. Dans certains cas la première épouse pourrait avoir des difficultés de procréation et il serait faudrait trouver un palliatif ; une seconde épouse qui viendra donner les enfants à l'époux et très souvent après sa conception la première femme est délivrée de son infertilité⁶⁶. La deuxième femme est la préférée puis qu'elle est la nouvelle, elle est chargée de gérer les rendez-vous de son époux, elle s'occupe de sa propreté et accompagne son mari dans

⁶⁶Généralement quand la deuxième femme n'arrive pas à avoir des enfants, l'époux avec l'autorisation de sa première épouse s'en va chercher une deuxième épouse. Et après ça conception un rite est pratiqué lors de l'accouchement pour enclencher le processus de procréation de la première.

ses déplacements. En l'absence du mari, la première et la deuxième femme s'occupent de gérer la famille avec l'aide du fils aîné (*ntol*).

-La troisième femme ou l'*otongo*

La troisième femme est la femme qui vient généralement mettre l'équilibre dans un foyer polygamie car c'est elle qui vient atténuer l'amour que l'époux éprouve pour sa seconde épouse. Du fait qu'elle soit généralement plus jeune, elle est chargée de la propreté de l'*abâ* et de la cour. Elle est très proche de son époux et l'accompagne dans ses sorties. La troisième épouse se rattache très souvent à la première femme et la considère généralement comme sa mère du fait de son jeune âge. Toujours assise aux côtés de son époux, elle lui écaille la kola et recharge sa pipe.

-Les autres épouses

La *nyetmendim*, l'*ebedanekomba*, la *bedamii* et en fin la *nlua*, sont toutes les épouses du mari bien qu'elles aient moins d'impact dans la relation. Elles n'ont pas de rôle particulier car l'essentiel du travail est accompli par les trois premières épouses. Elles se doivent donc de les respecter et de servir de coursières.

Tout de même elles sont utiles dans la réception des invités. Si par exemple le mari a un invité de prestige à la maison, il peut ordonner à l'une de ses épouses (à partir de la quatrième) d'aller passer la nuit au côté de l'invité en question histoire de le réchauffer. Il est impossible d'imaginer un tel scénario en ce jour mais si nous y regardons de plus près, nous allons constater que ces femmes jouent un tout autre rôle plus technique. En effet ces femmes sont comme des agents secret, les cherchent et recueillent des informations qui peut porter atteinte à l'intégrité de leur époux et s'en va le lui dire. L'époux est ainsi plus puissant car il pourra anticiper une éventuelle évasion extérieure car il dispose de véritable indice au sein de tout le village. Au cours de nos recherches nous avons pu mettre la main sur certains colliers appartenant à une certaine catégorie de femmes partant de la plus âgée à la plus jeune.

Photo 2 : Colliers en coquillage et en bois portés en fonction du rang qu'une femme peut



Source : Cliché Robert Emile Endougou, musée de Nkolamdom, 16 mai 2024.

Les couples polygamies sont pour finir un parfait exemple de solidarité et d'entraide ce qui cadre parfaitement avec la culture de la société *Beti*, cela se manifeste le plus dans les récoltes car toutes les femmes avant de remplir leurs greniers elles doivent se rassurer que le grenier de leur époux soit bien plein. Le grenier de leur époux est cependant redistribué proportionnellement aux nombres d'enfants que chacune des épouses possède.

b. Le régime monogamique

Constitué à partir de deux mots grecs c'est-à-dire "*monos*" qui veut dire seul, unique et "*gamos*" qui veut dire mariage, si l'on assemble les deux expressions on dira de monogamie est un système dans lequel l'homme ne peut être simultanément l'épouse de plus d'une femme et la femme l'épouse de plus d'un homme⁶⁷. Les juristes la définie comme un régime juridique en vertu duquel un homme ou une femme ne peut avoir plusieurs conjoints en même temps⁶⁸.

Pour les Béti, la monogamie est l'union entre un homme et une seule femme. Cette union s'est fille de certain statut social qui conditionne le marié à ne prendre qu'une seule épouse. En effet le fait pour un Béti de ne prendre qu'une seule épouse est synonyme de manque d'aisance matérielle. Il faudrait que l'homme épouse uniquement la femme dont il sera capable de s'en occuper. On épouse une femme en fonction de sa classe sociale, des terres que l'on possède, ou alors du statut que l'on occupe dans la société.

Le mariage monogamie était réservé pour des personnes de classe moyennes et aux esclaves car il avait de ceci qu'il ne répondait pas entièrement aux valeurs culturelles de la société Béti du Centre. Être monogame signifierait avoir une portée réduite, avoir des richesse

⁶⁷<https://www.larousse.fr>, consulté le 10 juillet 2024 à 8h50.

⁶⁸<https://www.cnrtl.fr/definition/monogamie>, consulté le 10 juillet 2024 à 9h.

limité et manqué de la main d'œuvre et d'une armée capable de défendre la communauté en cas d'attaque extérieure. Un mariage monogame n'est donc pas pour les Bété est mariage honorable. Tout compte fait que l'on soit en présence d'un mariage monogamique ou d'un mariage polygamique de déroulement de la pratique maritale reste la même dans la société Bété du centre.

2. Les différents moyens d'obtention d'une femme chez les Bété

Les Bété du centre-Cameroun procèdent de différentes façons pour entrer en possession d'une épouse. Les unes sont violentes tandis que d'autres passent par des négociations et subterfuges diverses.

a) Le mariage par rapt (*Abom*)

Le mot part pour essayer de mieux le comprendre il est judicieux de ressortir ses synonymes dont enlèvement ou encore kidnapping. Il est clair que c'est le moyen par lequel une personne obtient quelque chose à travers l'usage de la violence. Le Dictionnaire Larousse le définit comme "enlèvement, par violence ou par séduction, d'une personne, et spécialement d'une jeune fille, d'une femme mariée, d'une religieuse, ou encore d'un enfant". Dans le même sillage la Bible mentionne ce type de pratique dans le Livre de Juges 21 à 22 " allez-vous mettre en embuscade dans les vignes. Vous regarderez et, lorsque les filles de Silo sortiront pour danser en chœurs, vous sortirez des vignes, vous enlèverez pour vous chacun une femme parmi les filles de Silo et vous vous en irez au pays de Benjamin"⁶⁹. Loin d'être un acte anodin ce type de mariage est pratiqué dans presque toutes les sociétés du monde.

Cependant, loin de tous ces préjugés le mariage par Rapt dans la société *Bétine* reflétait pas réellement cette façade violente et répressive des droits de la femme car pour la plupart des cas, les jeunes gens se connaissaient déjà et entretenaient déjà une union en secret. La jeune fille connaît très bien le jeune homme et elle connaissait son village et parfois même la famille du jeune homme. Homme en complicité avec la jeune fille planifiaient au détail prêt cet enlèvement afin qu'il repasse sans échec.

Ce type de mariage désigne aussi le désir pour la jeune fille de quitter sa famille son village pour s'attacher à l'être aimé malgré tous les dangers que cela peut représenter. L'acte de sacrifice de la jeune fille est vu d'un très bon œil dans la famille du jeune garçon car cela

⁶⁹La Sainte Bible, Juge 21 verset 21.

pour l'amour inconditionnel que cette étrangère a envers leur fils et leur communauté tout entière.

Le mariage par Rapt ne se limite par qu'à l'enlèvement par ce que cet acte aura des représailles parfois violentes qui peuvent aboutir à la guerre entre les différents villages. Pour cela il est impératif pour le jeune couple de trouver un palliatif afin endiguer l'éventuel guerre que cet enlèvement peut entraîner. C'est la raison pour laquelle nous avons enregistrés quatre (04) étapes couvrant le mariage par Rapt, à savoir : l'enlèvement proprement dit, la célébration et la jouissance, la négociation du mariage selon les normes et en fin le petit séjour chez la belle famille.

b) Le mariage par substitution

Une substitution est l'action de substituer, de remplacer une personne ou une chose à la place d'une autre⁷⁰. Le mariage par substitution est donc un style de mariage à travers lequel la conjointe du départ est remplacée par une autre. Remplacer une épouse ou une future épouse survient après une incapacité grave et avérée ou alors une absence. Pour cela nous pouvons noter :

Cas de décès : en mémoire à la fameuse phrase ‘jusqu'à ce que la mort vous sépare’, il est clair que la mort constitue une forme de divorce pour les conjoints. Ce pensant il peut avoir des cas où la conjointe meurt soit juste après le mariage ou alors entre le mariage⁷¹. La famille ayant perçue la dot (partiellement ou dans son entièreté) devrait trouver une autre femme au jeune marié. Il est bien de noter que la substitution se fait dans les cas où le jeune couple est nouvellement marié et qu'ils n'ont pas encore eu à consommer le mariage.

Cas de stérilité ou de maladie grave : on n'épouse pas une femme pour rester sans enfants. La stérilité est suffisamment grave pour être une occasion de répudier une femme. La première richesse de l'homme Béti c'est l'homme, quand une femme ne parvient pas à procréer elle n'est pas porteuse de richesse du coup elle n'est pas une bonne épouse. Il faut impérativement soit la changer soit trouver une autre femme au mari ce qu'il pourra faire de lui un polygame. Les cas de maladies sont aussi à éviter, si l'on découvre que la femme est porteuse d'une maladie rare ou héréditaire, cette dernière devrait quitter le mariage afin de ne pas

⁷⁰<https://fr.m.wiktionary.org/wiki>

⁷¹ Il peut arriver que le versement de la dot soit en deux pour trois étapes, durant ces étapes qui peuvent parfois mettre des mois, durant ce temps il peut arriver que la mariée trouve la mort. La famille de la défunte devrait trouver une autre fille pour remplacer la défunte.

reprendre cette malédiction dans le village car les maladies de ce genre étaient considérées comme des malédictions.

Après avoir constaté tous ces cas, il revient à la famille de la fille de trouver une fille ayant presque les mêmes critères physiques et morales que l'épouse remplacé. La fille doit venir de la même famille que la précédente, elle peut être une sœur, une cousine, ou alors une parenté proche ; toujours est-il qu'elle doit avoir la même éducation que la précédente.

c) Le mariage par razzia

Tout peuple aussi pacifique qu'il soit a connu des moments de paix et des moments de troubles, des moments de stabilité et des moments instables. Le peuple Béti ne se soustrait pas à cette règle car très souvent nous il y eu des guerres entre les villages, les clans, et même les familles. Les guerres avaient différentes sources parmi lesquelles :

- La recherche de nouvelles terres : en effet, que ce soit un village, un clan ou une tribu, tout cela commence par un homme et une femme. Ces derniers à travers l'acte de la procréation engendrent une progéniture, ces enfants deviennent des adultes et continuent à pérenniser le sang de la famille. Chaque enfant qui naît est une nouvelle famille qui se forme et par conséquent une nécessité d'avoir des terres, pour se loger et cultiver. Au fil du temps ce qui était au départ une famille devient un véritable *Mvog*(clan), qui finira certainement par être un *Ayong* (tribu) ; et là nous quittons de deux (02) individus à plusieurs milliers de personnes qui doivent être logés et cultiver des terres, ce qui pourrait aboutir aux crises au sein du clan ou même entre les clans voisins.
- La recherche de zone de pêche et de chasse : plus il y a des gens plus nous avons des bouches à nourrir. Les terrains de chasse familière commencent à manquer de gibiers, les cours d'eaux où autre fois foisonnaient de poissons commencent à être pauvres, la pêche devient maigre. Il serait donc judicieux d'aller plus loin au risque de tomber sur une autre tribu qui se serait adjugé ce territoire ; d'où des tensions et parfois des guerres.

Photo 2 : Outil en forme de tamis servant lors des parties de pêche entre femmes.



Source : Cliché Robert Emile Endougou, musée de Nkolamdom, 16 mai 2024.

- Le désir d'établir son hégémonie sur les autres villages environnant : si l'on demande à un Béti de se présenter, il est commun de le voir décliner son nom, celui de son père, son grand-père, et celui de son *Ayong*. Cela traduit une certaine fierté, un désir de révéler à tous son appartenance à un clan ou tribu donné. Cette fierté poussait plusieurs à entreprendre des conquêtes vers d'autres peuples considérés comme inférieurs. Chaque *Beti be Nanga*⁷² se considère comme appartenant à ce qu'on appelle '*Nfanayong*' (tribu prestigieuse). Les différents peuples béti, se caractérise par leur fierté et aucun d'eux ne s'auraient accepter se faire dominer par un autre ; d'où la naissance des guerres. Il parait donc évident qu'on ne saurait vivre sans une armée, pour préparer le *Bita'a* (la guerre) ; c'est la raison pour laquelle les Béti anciens avaient institué le rite du *So*.

Le rite du *So* est un rite de seïnassions, de purification il est d'une grande importance dans la vie des Béti. Cependant son importance première est qu'il constitue une sorte de traversé de l'enfance au monde adulte ; il est donc également un rite de passage. Ce rite est ne sorte de formation militaire au cours de laquelle certains initiés pourraient mourir, une formation militaire pendant laquelle on sort vainqueur de la mort. Au début du rite l'initié devrait tout d'abord demander le pardon à toute la famille et même des ancêtres, on demande pardon pour sois même en suite on demande pardon pour les seins en suite on demande pardon pour les défunts. Ensuite on leur demande de venir nous soutenir durant cette longue et difficile période.

Il est difficile de trouver une personne vivante ayant subi le rite du *So*, ou alors une personne ayant assistée à ce rite car il a été interdit depuis longtemps ce qui rends difficile la

⁷² *Beti beNanga*, c'est le nom que l'on donne souvent à tous les Béti du Centre, Sud du Cameroun et d'autres pays environnant. Il est constitué de Béti donc nous avons expliqué plus haut. En suite *Be* qui peut se traduire parfois comme un pronom personnel marquant la troisième personne du singulier, mais dans ce cas il représente la préposition '' De''. *Nanga* représenté le père fondateur de tout le grand peuple *Ekang*.

connaissance des détails. Tout de même à la fin du rite qui se déroulait dans la forêt une fosse d'une hauteur de deux mètres environ était creusée avec une longueur d'une dizaine de mètres. On y introduisait toute sorte d'objets piquants, on y introduisait des animaux dangereux tels que des serpents et des scorpions venimeux, des fourmis maniant tout ce qui pouvait donner la mort. Tout au long du trou il y avait au-dessus des hommes armés de flèches de lances à une certaine cadence, l'initié devrait traverser le trou en tenant en compte le rythme imposé par les lanceurs de flèches tout en évitant les objets et les animaux dangereux s'y trouvant dans ce trou à moitié éclairé. Après avoir franchi avec brio toutes ses étapes, on disait du jeune initié qu'il '*a kpwè So*' c'est-à-dire qu'il était devenu un guerrier, invincible, courageux et intrépide prêt à défendre la société au prix de sa vie.

d) Le mariage par compensation

Très commun dans toutes les sociétés du monde le mariage par compensation fait également parti des types de mariages que connaît le peuple bété. Si nous revenons même à l'étymologie même du mot compensation le dictionnaire le définit comme une action de compenser, de contrebalancer ; son résultat. Dédommagement matériel ou moral⁷³. Nous retenons dans cette définition deux mots phares : contrebalancer et dédommager : l'on peut dire que s'il y a dédommagement c'est forcément qu'un tort a été causé par l'une des parties, ou alors qu'une personne ou un groupe seulement trouver une solution à l'amiable suite à un différend qui les oppose.

Ce type de mariage était très fréquent dans les sociétés guerrières où il fallait toujours chercher à étendre ses richesses, son empire et même son autorité sur les autres. Ce peuple Bété répond à tous ces critères d'où la récurrence des mariages par compensation. Il pouvait arriver qu'un Nkukuma à la recherche de pouvoir décide d'attaquer par son armée un village voisin afin de prendre les terres, toutes les richesses et de soumettre ce peuple à son autorité. Ce village, conscient de leurs faiblesses militaires car incapable de les défendre, les autorités traditionnelles, les sages et les femmes mûres se réunissent lors d'une réunion de crise pour chercher une solution face à cette potentielle invasion extérieure. Il en ressort donc que le village devrait offrir la plus belle fille du village au Nkukuma afin de retrouver la paix et une vie harmonieuse. Si le Nkukuma accepte le cadeau il serait en train d'accepter un traité de non-agression. Car la femme qui est offerte se devra de porter une progéniture qui aura un sang mêlé, il serait hors de question qu'un Bété arrive au point de verser le sang de ses propres

⁷³Dictionnaire *Petit Larousse*, 1990.

enfants ou de sa belle-famille. D'où la nécessité de chercher la paix en donnant une fille en mariage. Ce type de mariage bien que peu glorieux représentait très bien l'image de la culture Béti dans la recherche de la cohésion et de l'harmonie dans la société.

Il pourrait aussi arriver qu'il y'a une situation où une personne vient à emprunter à une autre personne un bien matériel quelconque. Dans une société où l'argent n'existait pas, c'était généralement des biens matériels tels que des animaux de compagnies ou d'élevage ou des terres ou alors des denrées alimentaires. Si le demandeur du prêt se retrouve dans l'incapacité de payer sa dette il pourrait faire recours à un mariage par compensation. Sa fille devient donc un moyen pour d'éponger la dette et de se dédouaner de toute poursuite.

La compensation peut-être également tournée dans un autre sens, en effet après la période de fiançailles, la famille de la future épouse cite le nombre de choses à fournir pour l'acquisition de la femme. S'il arrive que le prétendant et sa famille se retrouvent dans l'incapacité de fournir les choses demandées, le jeune homme devra compenser toutes ces demandes par le travail physique. Il n'était pas surprenant dans les villages de voir un jeune homme quitter son village pour aller passer un à deux mois dans sa belle-famille afin d'accomplir les travaux champêtres, lesquels feront office de dot.

Photo 3: Image réelle d'une arbalète Béti destinée à la guerre et également pour la chasse.



Source : Cliché Robert Emile Endougou, musée de Nkolamdom, 16 mai 2024.

e) Le mariage par jeu

Dans la société béti, nous avons la présence du jeu. Se divertir chez l'homme béti au travers du jeu est une manière de resserrer les liens intercommunautaires mais aussi le jeu était un apprentissage dans la vie des jeunes hommes, des jeunes filles et également chez les adultes. Ainsi l'on pouvait jouer à être le meilleur chasseur, le meilleur grimpeur, ou alors aux jeux de

réflexion tels de *Songo*⁷⁴. Ces jeux perdaient leurs noblesses lorsque survenait les mises ce qui changeait leur nomen *Abbia*⁷⁵. A *doa Abbia*, est donc le fait de jouer en faisant intervenir une quelconque mise, et les mise partaient parfois jusqu'aux femmes ce qui aboutissait aux mariages par *Abbia*.

Un informateur nous raconte l'histoire d'un peuple bété qui serait issu d'une union de suite d'*Abbia* :

Essomba Na Ba'ana, étant marié à Mballa qui était une fille Manguissa formait un couple de trois enfants notamment, Atangana Mballa, TsungMballa, Fouda Mballa. Un jour lors de ces différentes marches Essomba Na Ba'ana fait donc la rencontre d'un lieu où l'on jouait l'*Abbia*. Ce jour-là, l'un des parieurs avait misé sa propre femme et voilà Essomba qui vint par là et remportèrent la jeune femme qui sera à l'origine du peuple Essomdana. Essomdana vient donc du nom Essomba, Essom et Dana vient de Medana le nom de la mère⁷⁶.

Bien que très mal vue, le mariage par jeu a bel et bien existé mais il n'était pas un mariage qui honorait l'image de la femme Bété. Dans ce type de mariage la femme n'était pas respectée qui subissait souvent des injures, des moqueries et également à la mort de son mari celle-ci était chassée du village car elle n'était pas officiellement mariée à leur frère. Ainsi donc il suffisait d'être habile ou avoir une intelligence du jeu pour facilement remporter un ou deux trophée (des femmes) par jour sans pour autant verser la moindre dot.

f) Le mariage par le biais des relations avunculaire et amitié

Chez les Bété un enfant a deux familles, il a une famille paternelle et une famille maternelle. La famille paternelle est la famille à laquelle il appartient réellement, c'est la famille dans laquelle on vit et c'est dans cette famille qu'on hérite, qu'on obtient des terres pour cultiver et qu'on y construit sa case. Dans la famille paternelle, le fils porte le nom de *man* suivi du nom de la tribu ou du clan. Ainsi si l'on se présente comme étant une *man tsinga*, *man mvog essomndanna*, *man etoudi*, *man etenga* c'est simplement une manière de décliner l'identité de son père.

Dans la famille maternelle, les enfants n'héritaient pas toujours des biens de la famille de leurs mères car l'homme Bété pense que la femme s'en va créer des richesses dans un foyer et n'a plus droit à l'héritage de ses parents puisqu'elle est plus de là. C'est pourquoi le patriarche affirme : "La fille une fois en mariage ne doit en aucun cas s'imaginer un quelconque divorce. Si jamais felle rentre dans sa famille par cause de divorce ou pour une quelconque raison, elle

⁷⁴ M. Mizony, " Les jeux stratégiques camerounais et leur aspects mathématiques", Université Fédérale du Cameroun, Yaoundé, *Ann. De la fac. des sciences du Cameroun*, n°6, 1971, p. 28.

⁷⁵<https://inp.hypothèses.org/5011>, consulté le 12 mai 2024.

⁷⁶Entretien avec le patriarche *Edzoa*, Ayissi Essomba, 81 ans, chef de famille, le 10 Mai 2024 à Obam Ongola

change de statut, elle n'est plus la fille de son père mais elle devient la fille de son propre frère⁷⁷.’’

Le patriarche voudrait clairement dire que la jeune fille est appelée à partir en mariage fonder une famille et générer des richesses. Il réaffirme également que le divorce est possible mais la femme divorcée n'aura plus les mêmes droits qu'elle avait avant le mariage.

Cependant un enfant dans le village de sa mère occupe un statut de choix, il est souvent traité comme un roi, on lui donne tout ce qu'il demande et il est privilégié. Tout de même, il a plusieurs interdits qui rendent ces moments limités : il n'a pas le droit de monter sur un arbre fruitier. Mais toutes ces interdits n'intéressent en rien tous ses privilèges. Car l'enfant de ta sœur selon les Béti (*Moankal*), est plus parenté à ses oncles maternels que ces oncles à leurs propres enfants. C'est-à-dire l'on est sûr que cette enfant est réellement le fils de telle ou telle femme, mais chez les Béti ont dit souvent seule la mère connaît le véritable père de son enfant. Pour cela l'homme Béti est très attaché aux enfants de leurs sœurs particulièrement aux garçons car ils sont leur vrai sang.

Durant l'*Esep*⁷⁸(saison sèche), après avoir défriché son propre champs le jeune homme s'en va dans la famille de sa mère afin d'aider ses grands-parents, ses oncles et mères en cas de besoin, ce geste est aussi une reconnaissance, une manière pour le jeune garçon de reconnaître sa double identité culturelle. Durant son séjour riche en mets culinaires, le jeune homme va devoir apprendre le savoir-faire de ses oncles et il recevra une récompense, une preuve palpable qu'il est de cette famille-là. Les récompenses sont de plusieurs ordres notamment des rejets de bananes plantains particulier, les techniques de pièges typiques de la localité ou alors des blindages contre le mauvais œil. Cependant les véritables récompenses étaient les femmes.

Un oncle voyant son neveu beau, fort, serviable ne peut que lui donner ce qu'il a de plus beau, c'est-à-dire une femme qui pourra l'aider dans la bonne construction de sa vie. Son oncle se charge de lui trouver une femme qui ne lui fera pas oublier ses origines maternelles passant par la vie traditionnelle, le culinaire et le nominatif⁷⁹. Durant son séjour dans le village de sa

⁷⁷ Entretien avec le patriarche *Edzoa*, Ayissi Essomba, 81 ans, chef de famille, le 10 Mai 2024 à Obam Ongola

⁷⁸*Esep* ici renvoie à deux réalités

L'Esep peut être la saison sèche caractéristique de la période du défrichage et les semailles des champs.

L'Esep peut aussi renvoyer au champ dans lequel la principale culture est le *Ngoan* le pistache.

⁷⁹ Le nominatif est très important chez les Béti, l'homme doit porter un nom qui mets en lui une charge, un nom qui refait vivre la personne qui portait ce nom si ce dernier est décédé. Au moins un enfant devrait porter le nom de la famille maternelle.

Parfois même nous retrouvons de l'équilibre au sein de certains foyers c'est-à-dire autant de noms de la famille paternelle autant de nom de la famille maternelle.

mère dans l'amour que lui apporte sa famille maternelle, l'un de ses oncles se charge de lui trouver une fille avec qui il partagera ses nuits. Au bout de quelques semaines la jeune femme entre en gestation et voilà le début d'une longue aventure.

Dans certains cas, l'oncle maternelle s'il est polygame donnait l'une de ses épouses et c'est généralement la dernière épouse à son neveu. L'épouse en question était déjà mariée par son oncle officiellement. Cependant si l'oncle constate qu'elle est une bonne épouse il la préservait pour un de ses neveux sans toutefois la connaître. Car un enfant ne s'aurait aller au lit avec la femme de son père qui devient automatiquement sa mère peu importe son âge. Cela explique le fait que les vieillards épousaient de jeunes filles n'ont pas pour eux mais pour leur progéniture.

La jeune épouse de son oncle se retrouve donc en train de partager la couche du jeune homme jusqu'à ce que cette dernière entre en gestation. Elle sera donc officiellement confiée au jeune homme qui devient son mari et elle sa femme. Il n'y a plus raison de faire la dot car la dot ayant déjà été payée par l'oncle. Ce type de mariage est très caractéristique des sociétés africaines car elle véhicule plusieurs valeurs qui ont tendance à disparaître de nos jours. Aimer le fils de sa sœur comme son propre fils au point de lui donner une de ses épouses, ou alors faire hériter le fils de sa sœur de l'une de ses multiples épouses. Tout ceci marque l'enracinement qu'un jeune bété pourrait avoir de sa famille maternelle.

3. Les critères de choix d'une bonne épouse chez les Bété du Centre-Cameroun

Épouser une femme est une étape capitale non seulement dans la vie d'un jeune bété mais aussi dans la vie de toute la communauté. Une bonne femme c'est un gage de prospérité de paix et d'élévation sociale. La femme est épousée pour le marié mais aussi pour toute la communauté, elle ne vient pas en mariage chez tel ou tel homme uniquement, elle vient pour toute la famille c'est pour quoi on l'appelle (*Minga Nda Bot*⁸⁰) ou la femme de la famille.

Cette dernière doit apporter à l'homme de la richesse humaine afin de faire grandir la communauté en nombre et en bien matériel. Dès lors il est important et capital d'avoir une bonne femme qui sera à même de répondre au critère de la famille.

⁸⁰*Minga Nda Bot* c'est une femme qui est accueillante, dynamique, travailleuse, qui prône les valeurs familiales. Elle également celle-là qui supporte le mariage et s'occupe de son foyer.

a) La longévité (*ikess*) et la stérilité

Parmi les critères phares de choix d'une bonne épouse nous retrouvons l'option vie, la durée de longévité de la famille qu'on s'en va marier. En effet la longévité est très importante chez les Béti car il existe des familles qu'ils ont une espérance de vie très courte. Des gens qui n'atteignent pas 60 ans, cela représente un véritable danger à bien des égards.

Avoir une expérience de vie courte signifie avoir moins de chance de transmettre son nom. Le nom est très important dans la société *Fang* Béti, car il permet de faire revivre les grands parents décédés. Il faut avoir une grande progéniture et attribuer à cette progéniture des noms qui vont faire revivre des membres de la famille mort ou vivant. Le nom est donc une source de vie, un moyen d'accéder à une certaine immortalité, car bien souvent l'esprit du défunt propriétaire de ce nom revient s'incarner au nouveau-né.

Également, avoir une longévité réduite sous entend avoir une richesse réduite car la première richesse chez l'homme Béti se sont les hommes. Ces hommes sont là pour agrandir le clan afin qu'il soit fort plus puissant capable de résister aux assauts des ennemis. Car le peuple béti est un peuple de guerrier de conquérants et il est capital d'avoir des hommes pour combattre et s'accaparer des terres d'autres peuples. S'il n'y a pas assez d'hommes le clan est affaibli il aura manque d'effectif, et la communauté sera en proie aux invasions.

Plus on est nombreux mieux on cultive les terres, mieux on a de la richesse. Que ce soit l'agriculture, la pêche, la chasse ou n'importe quelle activité économique, il est impossible de la pratiquer sans terre. Plus on est nombreux, plus on s'accapare des terres et plus la machine économique du clan se porte bien. D'où le besoin inconditionnel de mains d'œuvre abondante et diverse pour pouvoir dompter la nature et générer des richesses.

Le critère longévité est également important dans la transmission de l'héritage culturelle chère au peuple Béti. En effet dans les sociétés sans écriture à l'image de la société Béti, la transmission des connaissances se fait par l'oralité⁸¹. L'enseignant qui peut être soit un joueur de *Mvet*⁸², soit un Villard du clan.

⁸¹ J. Derive, *Place et rôle de l'oralité dans la critique littéraire africaniste*, HAL, 2008, p. 4.

⁸² T. Eba, "Exploration didactique du Mvet "Obame" d'AkuéEbo Obiang : le cas de l'étude de l'œuvre intégrale au second cycle de l'enseignement général", Mémoire de Diplôme de DIPES II en Histoire, Université de Yaoundé I, 2015, p. 18.

Photo 4 : Instrument de musique à corde bété communément appelé Mvet beti.



Source : Cliché Robert Emile Endougou, musée de Nkolamdom, 16 mai 2024.

L'instrument ci-dessus est très utilisé pour la transmission du savoir ancestral de génération en génération pour les anciens bétis.

Toujours est-il que l'apprentissage se passe entre des gens qui sont pour la plupart de générations diverses. Avoir une longévité réduite consisterait à être couper de l'héritage ancestral, car il aura de moins à moins de vieillards, et la jeune génération n'aura personne chez qui apprendre cela va créer un effondrement de la société, une cassure énorme car les parents partis trop tôt sans avoir eu du temps de transmettre les valeurs culturelles, les croyances, le savoir-faire aux générations plus jeunes.

b) Le critère maladie

L'une société est forte lorsqu'elle comporte des hommes fort, robustes et en santé. Des personnes capables d'aller au combat, de travailler des champs, de résister aux différents aléas de la nature tels que des pluies torrentielles et autres. D'où il est nécessaire d'avoir des hommes en bonne santé⁸³. Pour cela il serait important de nous poser quelques questions :

- Y'a-t-il des maladies héréditaires dans cette famille ?
- Y'a-t-il des handicapés ?
- Y'a-t-il eu des personnes présentant des signes de folie ?
- Cette famille a-t-elle une maladie propre à elle ?

Tous ces questionnements sont importants pour savoir si la famille à marié n'est pas de l'une de ces deux sortes de maladies :

⁸³P. J. Cousteix, " L'art et la pharmacopée des guérisseurs ewondo région de Yaoundé", *Recherches et études camerounaises*, numéro 6, 1961, p. 17.

- Maladie clinique : L'homme bété comme dans toute société est victime des maladies telle la drépanocytose qui est une maladie héréditaire, ou encore des maladies comme la poliomyélite qui affecte le système moteur du malade en le rendant pour la plupart des cas handicapés. Cela est très mal vu dans la société Bété qui jouit d'une fierté physique et morale. Cela susciterait une certaine méfiance et voir même une honte pour tous ceux qui veulent entrer dans cette famille.

- Maladie issue d'une malédiction : peu importe la maladie, il est clair que dans une société en proie aux superstitions toutes maladies est pour la plupart de fois soit un mauvais sort ou alors une malédiction lancée par les ancêtres ou alors la conséquence d'un péchés commis. Cette maladie peut être due à une malédiction ancestrale, à la pratique de l'inceste au sein de la famille, à un homicide perpétré au sein de la famille, ou alors à la désobéissance d'un membre de cette famille. Ce péché n'étant pas purifié par les rites appropriés cette famille sera sujette de toute sorte de malheurs ce qui provoque des appréhensions de la part de toutes les familles désirant une alliance avec elle. Personne ne voudrait que son enfant aille dans une famille maudite, une famille victime de la colère des dieux, une famille où l'on retrouve des maladies des morts, où tout le village parle du mal, où le simple fait d'invoquer le nom de cette famille suffi à faire fuir les gens. Ce genre de famille est strictement prohibé dans la société bété.

Photo 5: Ecorces d'arbres et roches servant pour la médecine traditionnelle africaine



Source : Cliché Robert Emile Endougou, musée de Nkolamdom, 16 mai 2024.

Photo 6_ : Image d'une poupée servant lors du rite de Mevungu réservé aux femmes



Source : Cliché Robert Emile Endougou, musée de Nkolamdom, 16 mai 2024.

c) Famille de sanguinaire (*bitotok*⁸⁴) (*tsogo*⁸⁵)

La recherche de l'harmonie, de la paix dans les différentes familles du clan est un véritable défi dans une société où il n'existe pas vraiment une force répressive telle que l'on retrouve dans les sociétés hiérarchisées. Pour cela la recherche de la paix et de la cohésion sociale se transmet à travers les valeurs inculquées par les parents à leurs enfants.

Il serait important d'avoir une femme tempérante ayant un cœur de pardon, de compassion. Il existe des familles où des individus sont toujours prêts à en venir aux mains. Des familles réputées pour leur caractère agressif ; dit-on "*bod bala bene nnemayong*" (ces gens-là ont le cœur chaud), toujours prêt aux disputes à la bagarre. Les gens diront "*binga y nda bod nili bading me dzo*" (les femmes de cette famille-là aiment les problèmes) ; c'est une sonnette d'alerte pour toutes familles désireuses de prendre d'accédée dans cette famille. Epouser un conjoint avec "un sang chaud" c'est apporter une personne viendra semer les guerres, les querelles, les tensions au sein du clan. Ce qui n'est pas tolérable dans une société qui prônant la paix.

d) La pauvreté de la famille

Le niveau d'aisance d'une famille peut aussi être un critère de choix d'un conjoint. Il y'a depuis la nuit des temps des familles qui étaient autre fois des esclaves "*Oloa*", avec le temps qui ont commencé à se reconnaître comme les véritables *Beti*. Cependant c'est famille ne disposent pas de suffisamment de terre pour habiter, développer une vie économique

⁸⁴ *Bitotok* renvoi au problème. Il renvoi aux caractères des gens irascibles, prompts à l'emporter, à faire recours à la colère.

⁸⁵ P. Laburthe-Tolra, *Un tsogo chez les Eton, Cahier d'Etudes africaines*, 1975, pp.525-540.

descente encore moins s'accroître en nombre afin de faire face à un potentiel oppresseur. Ce qui les rend pauvre, incapable de subvenir à leurs propres besoins.

Par contre tout le monde serait désireux de faire partir d'une famille qui a des terres, des richesses diverses, une famille qui est bénite qui possède beaucoup de membres et très respectée dans le clan. Ce genre de famille constitue un modèle que tout le monde voudrait copier pour ramener chez lui. Par contre qui voudrait épouser une famille pauvre, une famille sans terre, sans aucun bien, une famille issue d'une descendance de serviteur. Donner sa fille en mariage dans ce genre de famille constituerait un moyen d'appauvrissement de la fille et cela va à l'encontre des principes même du mariage. Pour cela il faudrait bien savoir si le conjoint sera capable d'assurer une vie de descendance à sa nouvelle épouse.

CHAPITRE II : LE MARIAGE COUTUMIER D'UNE FEMME BETI

La deuxième partie de notre travail est intitulée ainsi car il est important de clarifier la pratique du mariage bété bien avant l'arrivée des forces occidentales et de toute intrusion donnant lieu à une quelconque évolution. Cette partie du travail constituera à présenter le mariage dans sa forme initiale et dans sa pureté. Bien que cette tâche s'annonce difficile, à cause du manque d'informateurs suffisamment âgés, il sera question de récolter des témoignages de diverses personnes ressources afin de constituer ou de se rapprocher du plus possible des pratiques maritales traditionnelles. Nous allons donc nous atteler à présenter d'abord les étapes du mariage coutumier avant de décrire en deuxième partie la cérémonie de la dote.

I. LES ETAPES PRELIMINAIRES DU MARIAGE COUTUMIER CHEZ LES BETI

La pratique du mariage coutumier bété obéissait à plusieurs étapes importantes que l'on ne pourrait s'en passer. Il fallait respecter cette institution de Dieu et l'organiser selon les valeurs traditionnelles et non à cause d'une certaine cupidité. La fille dans la société bété, est cet être fragile et indispensable, il était parfois très difficile pour la famille de s'en séparer pour n'importe quelle raison.

1. Rencontre entre le père de la fille et son futur gendre

Dire à un père que sa fille voulait aller en mariage était d'abord une cérémonie pour le lui annoncer qu'il a un jeune homme qui désire venir le voir par rapport à sa fille ce n'était pas une très bonne initiative pour le jeune homme qui s'aventurait en terrain hostile. Car rien qu'à l'entendre un père pouvait faire même une semaine sans dire mot. Rien que le fait de sa femme ou l'un de ses frères le lui disait faisait trainer un air d'une étrange froideur dans la concession. Il fallait beaucoup de temps à ses frères pour le conseiller et l'inciter à accepter de rencontrer une prétendant époux de sa fille. Ses frères venaient très régulièrement le voir et insufflaient des proverbes tels : 'quand la mangue est déjà mur elle ne peut que tomber' voulant ainsi dire que l'heure est arrivée de se séparer de ta fille elle est déjà une femme et elle doit aussi former sa famille. Le père au bout de quelque temps ne finissait pas accepter mais tout en gardant une grande méfiance est ne cessait de se poser les questions suivantes :

- *A ne za* (qui est-il ?)
- *A soavé*(d'où vient-il ?)

- *A su dzé ye moan wom* (pourquoi seulement mon enfant ?).

Le mariage chez les Bédi ancien était une institution respectable et se traitait de manière très responsable. Il y avait une procédure bien définie. En principe la mère de la fille était la première à être informée c'est elle qui parvenait à convaincre de manière succincte son mari sans toutefois exagérer pour risque d'être prise pour la complice. Elle le faisait en ces mots :

- *Obeleyangon a nda* (tu as déjà une femme à la maison) ;
- *Ya sili ne akealuk* (il faut déjà quelle fonde une famille)
- *Osson a dzal gna akeki aluk* (la honte au village si elle ne part pas en mariage)

Tous ces mots lancés très souvent peuvent à un moment donné faire changer d'avis au père de la fille car il risque être la risée de tout le village. Car tout homme veut avoir une descendance avec des petits enfants. Avoir une fille qui part en mariage est un honneur.

Au bout d'une semaine le père finissait par céder et décidait d'accorder un rendez-vous au future beau-fils histoire d'en savoir davantage sur ce dernier tout en espérant trouver une entrave à cette union, car hors de question de ce laissé voler sa fille, sa protéger. Les rencontres de ce genre se déroulaient généralement en soirée quand le soleil est au crépuscule car tout le monde est déjà rentré du champ.

Une fois le père fixe le rendez-vous, il informe à sa femme afin que cette dernière aille informer à la concerné qui informera le prétendant en question :

- J'ai compris ce que tu m'as dit l'autre jour. Il faut lui dire de venir.
- D'accord j'ai compris je vais lui dire.
- Qu'il vienne vendredi soir.

La femme qui disait ne pas connaître le prétendant se retrouve en train de jouer les intermédiaires car le père ne saurait entretenir ce genre de conversation avec sa fille et également le père sais très exactement que sa femme est au courant de tout. Durant cette période la femme fille doit faire montre d'un comportement exemplaire sans toutefois commettre un acte qui pourrait pousser son père à changer d'avis. Pour cela elle doit toujours rester à la maison, s'occuper plus que jamais des tâches ménagères, servir son père. Bref la jeune fille doit flatter son père à travers son comportement.

Le jour du rendez-vous, le père se lève et vaque à ses occupations journalières ça peut être le défrichage, la chasse ou alors simplement la cueillette. Ce qui est sûr c'est que l'image de l'homme Bédi, paresseux n'est qu'une caricature de ce que l'homme Bédi, est devenu.

Quand l'homme bété, se couche le soir sa femme s'arrange à bien accrocher ses vêtements du champ ; il quitte sa maison de bonne heure pour aller soit défricher son champ, soit aider sa femme à planter soit pour tout d'autre chose en forêt. Il quitte la maison de bonne heure sans manger et s'en va au préalable cueillir du vin de palme dans ses troncs de palmiers ou parfois du vin de raphia selon sa convenance. Il boira de ce vin toute la journée durant tout le temps qu'il sera en forêt. Quant 'il rentre de la forêt après son travail, sa femme ne lui donnera pas de la nourriture réchauffée comme les enfants, ni même de la nourriture quelle a cuisiné le jour même ; elle ne lui donnera pas du gibier qu'il a ramené de ses pièges.

Quand il rentre du champ, le père trouve le jeune homme assis sur sa véranda et le salue en fronçant le visage en signe de grande méfiance. C'est sa femme qui lui dira bien après dans un ton très faible. Malgré tout le père s'en va retrouver le jeune homme sur la véranda :

- Mon fils est ce que tu vas bien ?
- Oui le père je vais bien
- C'est toi qu'on appelle souvent comment ?
- Je m'appelle Bidzoa Samba
- Tu viens d'où ?⁸⁶
- Je suis Man Eteunga de Mvogbassogo. Mon nom vient de mon grand-père qui a reçu ce nom de Mvong Ada.
- Les Mvog Ada viennent d'où ?
- C'est mon arrière-grand-mère maternelle qui étaient Ngoan Mvog Ada
- Aaaaah d'accord.

Comment va le village ? Vous avez déjà commencé à défricher les champs ?

(C'est une question piège car le père veut savoir si le jeune garçon a des terres et aussi s'il a déjà commencé à faire son champ. Par ce que sa fille ne doit pas dormir affamer).

- Moi j'ai déjà fini de défricher mon champ j'attends seulement qu'il sèche. Mais actuellement je défriche le champ de ma mère.

La discussion continuera jusqu'à ce qu'il appelle sa femme pour lui apporter de la nourriture :

- Odile oooh. Apporte-moi de la nourriture, j'ai faim.
- J'arrive !!!

⁸⁶Cette question est posée afin d'avoir l'identité entière du jeune garçon. S'il est un Mfan Mod ou un Oloa.

(Sa femme se hâte à lui apporter une soupe : ça peut être une soupe d'aubergine, un ragout d'igname ou alors un ragout de plantain mûr. Elle apporte cette soupe à son mari afin de réveiller ses intestins affamés depuis le matin.

Le père invite son futur gendre à sa table, c'est un signe que les échanges entre les deux hommes vont bon train. Cependant le père vérifiera s'il est un jeune homme gourment, s'il sait se tenir à table s'il est respectueux...

- *A man Etenga za bi di* (l'homme Etenga vient on mange,

Le jeune homme est dans l'incapacité de décliner l'offre même de son futur beau-père et se met à manger avec le futur beau-père tout en continuant de causer.

Dans le cas où le père a plusieurs filles dans sa maison, il va tour à tour appelé ses filles soit pour lui donner de l'eau pour laver les mains, soit de l'eau à boire ou alors pour simplement débarrasser le couvert. A chaque fois, il va regarder la réaction de ses filles au moment des présentations, c'est elle qui devrait être l'objet de la venue de ce jeune homme. Il était souvent très commun de voir que le jeune homme ait apporté un présent à son futur beau-père et c'était très souvent du vin de palme bien écorcé. Et du gibier pour la future belle-mère afin de prouver sa gentillesse.

Après de longues heures d'échanges le jeune homme décide de prendre congé du futur beau-père :

- Papa la nuit est presque tombée et j'ai encore un long chemin. Je voudrais déjà m'en aller,

- D'accord mon fils. Tu diras à ton père que *Man Tsinga* l'a salué,

- Bien compris papa.

- Également il faut lui dire que je veux le voir par ce que je ne parle pas avec les enfants.

- J'ai compris papa

C'est sur ces mots que s'achève la conversation entre le père et le prétendant. Cependant le jeune homme s'en va à la cuisine pour dire au revoir à sa future belle-mère et probablement à sa future épouse.

2.La période des fiançailles

Après la première rencontre entre le prétendant et son futur beau-père, qui se solde par une prise de rendez-vous, le jeune homme rentre chez lui et s'en va rendre compte à sa famille

qui l'attend impatiemment. A son arrivé le jeune homme s'en va vers la case de son père *aba'a*⁸⁷ où il va trouver ses pères et ses grands-parents qui vont lui poser une foule de question :

- Bonjour mes pères

(L'assistance qui répond généralement sans ouvrir la bouche, car certains sont en train de manger la kola d'autre boivent du vin de palme ou même simplement en train de causer. Toujours est-il qu'ils répondent toujours. Le jeune homme cherche une place en attendant que l'assistance lui donne la parole. Tout à coup un silence revient dans la salle et c'est au plus âgée de l'assistance de prendre la parole)

- *Nde* (Et alors...)

(C'est une manière de lui passer la parole)

- J'étais chez les *Tsinga*
- Les *Tsinga* d'où ?
- Les *Tsinga* d'*Abanga* vers *Nkol Afamba*
- Ekié aussi loin ? Pour en faire quoi ?
- Je suis parti voir le père de la fille que je voudrais que vous m'aidiez à épouser
- Tu veux nous dire qu'il n'y avait pas des femmes aux environs ?

(On ne répond généralement pas à cette question,)

Qu'est-ce que le *Tsinga* a dit ?

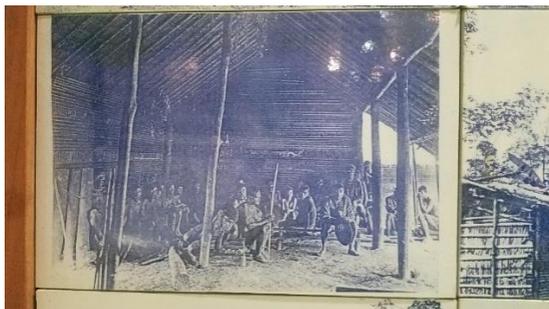
- Il a dit qu'il vous attend à la fin de ce mois.
- D'accord. Cela nous laisse le temps de nous préparer.

L'assistance retournait dans ses divers pendant que le jeune homme s'en va retrouver ses mères et sœurs dans la cuisine *késin*.⁸⁸

⁸⁷ Dans la société Béti les maisons sont divisées, l'*aba'a* est la partie réservée aux hommes et il est constitué du salon pour recevoir les invités, des chambres à coucher et d'une grande véranda qui donne généralement sur une grande cour

⁸⁸*Késin* représente une cuisine une case dans laquelle on retrouve des femmes, où on fait de la cuisine et où l'on peut retrouver des lits, des étagères pour ranger les ustensiles de cuisine et bien d'autre objet utile aux femmes.

Photo 7: Case à palabre (l'Aba'a), lieu exclusivement réservé aux hommes



Source : Cliché Robert Emile Endougou, musée de Nkolamdom, 16 mai 2024.

Photo 8: Façade extérieure d'une cuisine ou Késin. Lieu réservé aux hommes



Source : Cliché Robert Emile Endougou, musée de Nkolamdom, 16 mai 2024.

Photo 9 : Représentation du fumoir et l'étagère dans la cuisine d'une femme Béti.



Source : Cliché Robert Emile Endougou, musée de Nkolamdom, 16 mai 2024.

Photo 10: Représentation du pilon et le mortier qui servait à écraser les légumes



Source : Cliché Robert Emile Endougou, musée de Nkolamdom, 16 mai 2024.

Sur cette photo nous observons également une pierre à écraser, un balai artisanal, un tabouret en bambous.

Les femmes s'intéressaient généralement à l'aspect physique de la future épouse de leur fils et de ce qu'il a mangé lors de son séjour dans sa future belle-famille, comment est la maison. Du côté de la jeune fille également le père de la future fiancée réunit ses frères pour leur donner le compte rendu de la visite qu'il a eu hier. Il leur donne également la date de la prochaine visite en implorant leur présence en ce jour :

- Mes frères je voulais vous dire que j'ai reçu un enfant ici qui m'a parlé des choses que je n'ai pas comprises. Je lui ai dit de revenir avec ses parents à la fin de ce mois pour qu'on écoute ensemble ce qu'ils auront à nous dire.

(À un de ses frères de répondre)

- Il est d'où ?
- J'ai cru entendre qu'il est *Etoudi*

(Le message est bref en suite ils retournent dans leurs divers en essayant de raconter toutes les divers sur les *Etoudi* ou en élaborant la stratégie à appliquer ce jour-là). Généralement, la famille de la mariée donnait deux à trois semaines avant la prochaine rencontre à fin d'éviter certains désagréments pouvant conduire au mauvais déroulement du mariage :

- Ce temps permet aux deux familles de pouvoir mieux se préparer : le chef de famille de famille sera chargé de prendre la parole, une équipe sera chargée du vin de palme, les femmes pour la nourriture et les jeunes seront là pour faire la propreté. Cependant il est important de noter la formation d'une catégorie de personne de part et d'autre (famille du jeune homme et de la famille de la jeune fille) qui seront chargés d'aller enquêter sur les différentes familles.

- Y'a-t-il des liens de parenté ? Cette préoccupation survient par ce que le peuple *Ekang* interdit fortement endogamie. Cette pratique serait une véritable abomination et entraîne directement la dissolution du mariage⁸⁹.

- Y'a-t-il des cas de stérilité ?
- Y'a-t-il des maladies héréditaires dans cette famille ?
- Y'a-t-il des malédictions dans cette famille⁹⁰ ?
- Ont-ils un bon comportement ?
- Sont-ils des gens à problème ?

La liste de questionnaire est longue et elle contribue à mieux connaître où est ce que leur enfant s'en va, dans quelle famille, s'il cela ne comporte pas de risque. Le jour de la rencontre la famille du marié quitte et s'en va dans la famille de la jeune fille munie de présents tels que du bon vin de palme, des colas. Des femmes pouvaient ajouter de la nourriture cuite qu'elles avaient donnée à la famille de la future mariée. Nous pourrions noter également des vivres frais dont du plantain, des ignames, et même du gibier ou du poisson fraîchement pêché de la rivière.

Toute cette assemblée était constituée des pères du jeune homme, de ses mères et en fin d'autres jeunes donc des filles et de garçons au rythme de champ pour prouver la joie que leur fils leur donne en choisissant une aussi jolie fille. Notons que la majorité ne connaît pas encore même pas le visage de celle-ci. Peu importe l'heure à laquelle ils venaient, les causeries commençaient toujours en soirée, lors que le soleil s'est déjà couché. La soirée ici représente le calme, la tranquillité et la douceur. On ne parle pas des choses importantes quand le soleil frappe encore dans le cas contraire les Bédi disent qu'il n'y aura pas la paix dans cette union.

Aux environs de 16h la famille la famille de la jeune fille vient s'asseoir pour l'ouverture des débats. Pour cela le *Ndzo'o* ou le chef de famille vont tour à tour se présenter et discuter durant une demie heure à l'intérieur de la maison. Le reste du temps les deux familles dont profité pour se connaître davantage. S'il y a des présents à remettre cela se fait de manière conviviale en suite vient l'heure de manger. Les deux familles ayant préparé de la nourriture vont pouvoir s'échanger de mets afin de montrer le savoir-faire culinaire des uns et des autres. Toujours est-il que les invités restent à la maison et les receveurs s'en vont manger dehors.

A la fin de ce dîner convivial, les deux familles s'assillent pour discuter du plus important c'est-à-dire la dot. En effet, dans la société traditionnelle Bédi il n'existe une écriture. Les Bédi

⁸⁹ A. E. Bella, 'L'inscription des Ekang dans la dynamique historiographique des peuples de l'Afrique subsaharienne', Mémoire de DIPES II en Histoire, ENS de Yaoundé, 2022, p.9.

⁹⁰ J.P. Philippe TsalaTsala, *Grossesse et interdits chez la femme Bédi du Sud Cameroun*, Chiers de sociologie économique et culturelle, 1996, pp.85-94.

sont essentiellement un peuple sans écriture, tout se passait oralement, c'est la raison pour laquelle on ne s'aurait réellement parler de liste de la dot. La liste ne s'aurait exister puisque personne ne savait ni écrire ni lire. Pour cela la famille de la jeune fille se réunissait au préalable pour la discuter entre frère des choses à demander à la future belle-famille en échange avec leur fille. L'homme Bédi de par sa noblesse ne s'aurait demander des choses qui pouvait de le déshonorer ou alors il pourrait causer des difficultés à la famille demanderesse :

- *A Moué* (mon chez frère)
- *Ma vogolowa a moué*(je t'écoute mon chez frère)
- Je veux que tu viennes me donner à manger. Je veux que tu m'apportes :
 - Unealebasse de Cola
 - Du bon vin de palme
 - 01 porc
 - 02 chèvres
 - Il faudrait aussi que tu viennes me défricher un champ
 - *Le Mimbas*

Dans certaine liste on pouvait y ajouter du poisson fumé, s'il y a ajouté la famille demanderesse devrait ajouter elle-même de son propre gré, pour cela on pouvait y retrouver un sac de pistache ou d'arachide des ignames des plantains et toute autre denrée alimentaire. Tout ceci se faisait de manière verbale, le *Ndzo'o*, ou le chef de famille citait ces choses que la famille du jeune homme devait retenir et par la suite apporter à leur prochaine venue. Et au chef de délégation du prétendant de prendre la parole :

- *A Moué*(mon cher frère)
- Je t'écoute mon frère
- Je suis tellement content d'être ici. Le genre d'accueil que vous m'aviez réservé témoigne que l'amour que j'ai dans mon cœur pour vous est le même amour que vous portez également pour moi. C'est pour cela que moi Man *Etenga*, je dis que je suis en route. Je ne peux pas rater cette occasion, je viendrai finir avec toi d'ici peu.

Généralement il finit souvent par le proverbe "*Bot bengora bakareki yane*⁹¹" (les gens du même voisinage ne se disent jamais au revoir).

(C'est le *Ndzo'o* de la famille de la mariée de clôturer les débats)

⁹¹ Ce proverbe marque la proximité, la confiance que les deux familles sont en train de tisser. Ce proverbe signifie qu'on se verra dans un délai relativement cours.

- Je suis très content que tu aies honoré à mon invitation de ce jour et je vois que tu n'es pas venu comme un enfant. Je suis très honoré. Je prie que ce fardeau te soit facile à porter. C'est sur ces mots que s'achève la cérémonie il se termine souvent par une réception, c'est-à-dire un échange de différents mets. Cela peut être du poisson d'eau douce, du gibier ou tout autre menu relevant le savoir-faire culinaire des deux familles.

Il est important de souligner que ni la jeune fille ni le jeune garçon ne seront présentés solennellement à la grande assistance. La période des fiançailles débute ainsi par cette cérémonie qui concerne d'abord les deux familles. Les familles doivent se connaître, s'étudier et s'apprécier avant que leurs deux membres ne soient mariés.

La période des fiançailles est une période au cours de laquelle les deux partenaires sont autorisés à se rencontrer la fille peut aller séjourner dans la famille de son futur époux et le jeune homme peut venir de temps en temps dans sa belle-famille pour aider son futur beau-père dans les tâches champêtres.

La période des fiançailles est aussi une période de grand apprentissage, en effet la jeune fille qui reçoit une éducation maternelle depuis sa tendre enfance par ses mères se voit obligé de reprendre une autre éducation bien plus poussée. De temps en temps la jeune fille ira dans sa future belle-famille pour s'imprégner des comportements alimentaires, des croyances, du mode de vie de la famille qu'elle s'en va épouser. Pour cela les femmes mûres du village devront l'aider à s'accommoder dans ce nouveau milieu afin qu'elle soit aussi une grande femme, digne et remplissant tous les critères pour être une bonne mère, épouse et femme de toute la communauté.

Les éducatrices doivent aussi lui apprendre les rites des femmes tels que le rite de *Mevungu*⁹², c'est la raison pour laquelle Martial- Jacques Mendouga affirme dans sa thèse :

Le rite *Mevungu* est un rite fétichiste réservé uniquement aux femmes. Il est précédé et suivi d'une neuvaine pendant laquelle la femme qui désire participer au *Mevungu* doit s'abstenir de toute relation sexuelle pour obtenir toute la bénédiction recherchée au cours de cette cérémonie ⁹³.

Cette formation est également une formation en médecine traditionnelle bété. La jeune mariée sera mère d'une grande portée, elle doit être en mesure de soigner les maladies des enfants

⁹²Le rite de *Mevungu* est un rite réservé uniquement pour les femmes. Ce rite est une étape de passage de l'enfance à l'âge adulte c'est un rite à l'image du *So* chez les hommes. C'est un rite de passage.

⁹³ Martial- Jacques Mendouga, "Le rite *Bisim* des rites dans l'histoire de la médecine des populations Bantou de sud Cameroun", thèse de Doctorat Ph. D en Histoire, Université de Yaoundé I, Mai 2018, p.174.

et pleins d'autres maladies cliniques qui ne nécessiteraient pas forcément l'intervention d'un *Nguengan* ; 'la femme est en relation avec le milieu physique et les esprits de la société bété. Celui-ci lui permet d'apporter la guérison à sa contrée. '94

Pour cela elle doit maîtriser le rite de *Ka'a* qui lui permettra de connaître les essences naturelles, de savoir faire les décoctions et aussi maîtriser la posologie. Après cette étape la jeune femme pourra être en même de maîtriser le rite de *Ndjiba*⁹⁵. Le *Ndjiba* est l'équivalent de la syphilis en français. Cette maladie est à l'origine de la stérilité, et tout problème lié à l'infertilité. La bonne connaissance de ses rites permet à la nouvelle épouse d'être la protectrice et leader spirituelle, leader économique et médecin du jeune foyer.

II.LA CEREMONIE DE LA DOT

La période des fiançailles est une période de connaissance, d'enquête et surtout d'apprentissage de la vie en couple entre les deux prétendants. S'il advenait qu'on trouvait quelque chose qui pourrait constituer une entrave à cette union automatiquement le mariage était annulé. Si par contre il en venait que l'on ne trouvait rien destiner à nuire à cette union l'on passait directement à la suite du processus marital, c'est-à-dire la dot. La cérémonie de la dot marquait donc le couronnement de l'union. C'est-à-dire la confirmation solennelle que l'union entre les communautés et entre les conjoints a été approuvée par tous. Elle répondait à plusieurs articulations qu'il serait scandaleux d'en omettre l'une d'elle.

1.La mise en place des participants et des présents

Nous voici à la cérémonie de dot dans le cas du mariage traditionnel bété. Plusieurs personnes par manque de savoir s'imaginent que le mariage coutumier bété, se résume à la dot et pour tant la dot est une étape tout aussi importante que la cérémonie qui marque les fiançailles ou toute autre cérémonie maritale. Cette cérémonie est néanmoins celle qui suscite le plus de curiosité dans elle a pour certain évoluée, pour d'autres personnes plus radicales elle a été complètement pervertie au fil du temps.

La famille du jeune prétendant, après un certain nombre de temps se réunit pour essayer de faire le point sur un certain nombre de chose notamment :

- Si les choses demandées par la famille sont prêtes ;

⁹⁴Marie Clarisse Omgba, ' Apport de la femme dans la pratique de la médecine traditionnelle au Cameroun : cas des Bété de l'arrondissement de Yaoundé 1^{er} et 7^{ème}, 1978 – 2010'', mémoire de D.I.P.E.S. II à l'Ecole Nationale Supérieure de Yaoundé, 2018-2019, p. 52.

⁹⁵P. J. Cousteix, 'Recherches et études camerounaise'', *Institut de recherches du Cameroun*, Revue Semestrielle, 1961, p. 8.

- Si la formation de la jeune fille s'est achevée et si elle a su braver les étapes avec brio ;
- Si la jeune fille s'adapte facilement avec sa nouvelle famille.

Une fois toutes ces exigences remplies, la famille du prétendant pouvait dès à présent fixer le jour de ladite dot tout en étant en accord avec leur future belle famille. La cérémonie de la dot est bien plus solennelle que celle des fiançailles, elle appelle à une délégation plus forte de part et d'autre. Toutes les personnes du village sont conviées car la cérémonie de la dot chez les *Beti* n'est pas que l'aboutissement d'une union entre un homme et une femme, elle est avant tout une alliance qui est tissée entre deux communautés entre deux tribus ou villages.

Le jour donc de la dot la délégation du jeune homme arrive avec des chants de joie, une grande foule munie de vivre de toute sorte et principalement les objets demandés par la famille de la fille arrivent au lieu de la cérémonie sans toutefois avoir la possibilité d'y entrer. Deux piquets entre lesquelles passe une liane fait office de portail afin d'empêcher la belle-famille de s'introduire dans la cour des cérémonies. Ce portail de fortune est mis par les femmes et il ne peut être enlevé que si la belle-famille donne un présent à ces dernières. Une fois cette étape franchie, la famille demanderesse peut s'introduire et s'asseoir en attendant le début des cérémonies. Et comme toujours la cérémonie commençait après le coucher du soleil : (Le *Ndzo'o* de la famille de la fille prend la parole)

- Qui sont ces gens qui sont dans la concession ?

(Au tour du *Ndzo'o* du futur marié de répondre)

- *A Moué*

- *Mouéaaah ?*

- C'est encore moi *Man Etudi*

- Akié je n'ai pas su que c'était toi. J'ai seulement vu des visages que je ne connaissais pas et j'ai eu peur.

- *A Moué*, je suis venu pour qu'on achève les causeries que nous avons commencé l'autre jour.

- De quelle causerie moi je peux avoir avec un *Etudi*, je ne me rappelle plus.

- Je suis passé chez toi un jour et à la grande surprise j'ai vu les lunes qui m'ont ébloui. Je voudrais que toi aussi tu m'aides à avoir un peu de lumière à la maison chez-moi.

- Aaah c'est la raison de ta présence ici hier⁹⁶ ? Donc tu viens pour me dépouiller de mes biens ?

⁹⁶ Hier ici représente le passé, que ça soit dix ou vingt ans avant, dès que c'est le passé le *Beti* le résume souvent à *hir*

- A *Moué*, je ne suis pas venu te dépouiller de tes biens. Je suis là pour que tu me donnes par ton grand cœur.
- Toi tu viens demander pour que moi je reste avec quoi ?
- Les *Beti* disaient souvent que ‘‘si quelqu’un a mis au monde un garçon, il a également mis au monde une fille⁹⁷’’.
 - Aaaaah d’accord. Tu as bien parlé. Sauf que je ne sais pas si tu t’es préparé à recevoir ce que tu demandes.

Lorsqu’on arrive à cette étape, le chef de la délégation de la mariée est en train de demander de manière subtile qu’on lui présente les présents jadis demandés. Le chef de délégation du jeune garçon ordonne que l’on apporte les présents dans la cour. Il s’agit de tout ce dont la famille de la fille a exigé. C’est à cette étape qu’on retrouve le véritable objet de la dot que l’on appelle les *Mimbas*⁹⁸(les barres de fer), qui était une sorte de monnaie d’échange. Les *Mimbas* devait être en nombre impaire et le nombre ceux-ci témoignait de la riche de la famille qui en possédait.

Photo 11: Photo des Mimbas, sorte de monnaie d’échange servant lors des dots des filles Béti.



Source : Cliché Robert Emile Endougou, musée de Nkolamdom, 16 mai 2024.

Une fois les *Mimbas* déposés sur la table avec un panier de cola et une jarre de vin de palme sur la table, il est important de souligner que la charge ne revenait pas à la fille que prendre ces présents et remettre à son père. Le chef de la famille appelait son frère ou son cousin avec qui il s’entend le plus ou alors celui qui est sous-entendu être le plus sorcier et lui disait :

⁹⁷Ce proverbe a tout son sens dans la société *Beti* dans la mesure où le jeune marié en acceptant d’épouser la fille, il accepte également le fait que le père et la mère de la mariée deviennent automatiquement ses parents. Pour cela il leur doit obéissance respect et il doit les servir au même titre que ces propres parents.

⁹⁸*Mimbas*, ou *mbas*, au singulier est une sorte de petites barres de fer qui sert de monnaie d’échange. Cette monnaie devait être en nombre impair c’est-à-dire trois, cinq ou alors sept. Le nombre des *Mimbas* témoignait de la richesse de la famille du jeune homme.

- Voici les choses qui sont sur la table, ce sont les choses que l'on a ramenées pour ta fille. Est-ce que tu veux que ta fille parte en mariage ?
(À l'oncle de répondre).

- *Owé ma yebeu*(oui j'accepte)

A l'oncle de se lever pour prendre les choses et s'en va remettre à la mère de la fille. L'oncle qui était sous-entendu être le destructeur, l'opposant se retrouvait en train d'être celui-là même à devrait répondre dans le cas où un malheur arrivait à cette union. C'était une manière de lui mettre du poids sur la tête, de la charge spirituelle à fin qu'il sache que si le mariage réussi le mérite serait à lui, si le mariage venait à mourir c'est certainement par ce qu'il est sorcier. La responsabilité attribuée aux oncles est tellement grande au point où si l'un d'eux avait des mauvaises intentions. L'acte qu'il vient de poser l'incriminait directement et se devait de protéger cette union que lui-même a accepté. La mère de la fille recevait alors les *Mimbas*, les colas, une jarre de vin de palme qu'elle remettait entre les pieds de son mari. Les autres choses qui se trouvaient c'est-à-dire du porc des chèvres et biens d'autres choses était ramenées dans la cuisine de la mère et ces choses se partageait après le retour des étrangers à toute la famille⁹⁹.

Une fois les présents acceptés, le chef de famille de la fille prenait l'une des colas que son *Moué* lui avait apportés, c'était généralement les colas avec des parts impaires. Ces parts étaient partagées ainsi qui suit :

- La première part était réservée au chef de famille du jeune homme ; les deux chefs de famille deviennent automatiquement des frères ;
- La deuxième part revenait à l'oncle de la fille qui a accepté la dot ;
- La troisième part est au père géniteur du jeune garçon ;
- La quatrième part était pour le jeune marié lui-même ;
- La cinquième part était pour le chef de famille de la mariée lui-même.

Les autres kolas étaient partagées à toute l'assistance sans distinction. Afin de sceller définitivement l'union on apportait du Vin de palme et on commençait à servir le vin de palme à celui qui était venu avec c'est-à-dire au chef de famille du jeune marié en suite on servait à chef de famille de la mariée. Les deux hommes debout devant l'assistance marchaient la kola avec chacun une calebasse de vin de palme à la main. Les deux hommes vidaient leurs

⁹⁹<https://fr.wikidia.org/wiki/Dot-au-Cameroun>, consulté le 25 Juin 2024 à 15h 13min.

calebasses en même temps c'est après qu'ils s'embrassaient pour ainsi sceller l'union et dire oui et devant Dieu, les ancêtres les hommes qu'ils sont d'accord de cette union.

A la fin de la cérémonie de la dot, le jeune de famille de la nouvelle mariée donne la parole au Zomloa du village afin d'officialier les rites appropriés pour " sceller l'union ¹⁰⁰" des deux conjoints et des rites destinés à faire apporter du succès de la réussite dans le jeune couple. Telle est donc la contribution de la famille de la jeune mariée.

Le Zomloa commence par appeler les jeunes mariés par leur nom pour se rassurer s'ils sont vraiment conscients de l'acte qui sont en train de poser. Par la suite il retire un épi de maïs sec où il en retire neuf grains de maïs. Il mâche ces grains de maïs sec dans sa bouche en suite il insuffle de mélanger de maïs plus cracha sur les visages des deux mariés, en suite sur leurs pommes de main. Ce rite est une manière de donner la richesse et la prospérité au jeune couple. Le maïs est un signe est synonyme d'abondance de multiplication par ce qu'un grain de maïs égale à un ou deux épis qui donnerons à leur tour des centaines d'autres grains de maïs.

Par la suite le Zomloa ordonne qu'on aille lui chercher une chèvre, l'on fait coucher cette chèvre puis on l'égorge avec le maximum de douceur possible. Le Zomloa prend la tête sanglante de cette chèvre nouvellement égorgée, en suite il frotte la tête ensanglantée de cette chèvre sur le ventre de la jeune mariée en disant : " le sang qui se verse ici sera le même sang que tu verseras dans ta nouvelle famille ¹⁰¹". Le sang ici symbolise la vie, la jeune fille doit en effet procréer porter des enfants et les mettre au monde sans aucune complication. Ce rite ainsi fait la jeune mariée pouvait être sûre qu'elle n'aura aucun problème d'infertilité dans son ménage.

L'épi de maïs est remis au jeune marié qui sera chargé de semer les grains tout autour de leur concession et il s'assurera de manger le premier épi de maïs de ce champ avec son épouse uniquement, le reste du champ il pourra en faire ce qu'il veut mais les tout premiers épis devraient être consommés avec son épouse.

Quant à la chèvre, sa tête est mise dans une sorte de gibecière et sac est accroché sur le cou de la jeune mariée et le reste la chèvre sera partagé au reste de la famille une fois de retour. La jeune mariée une fois chez elle doit cuisiner cette tête de chèvre qu'elle devra manger uniquement avec son époux sans toutefois mâcher les os. Une fois le repas terminé, le couple

¹⁰⁰ Sceller l'union ou (afededing) est une sorte de pacte entre les époux qui les unis jusqu'à ce que la mort les sépare. Cette pratique est ainsi faite pour éviter toute possibilité de divorces.

¹⁰¹Entretien avec Onana Laurent, 76 ans, Zomloa Mvog Mebara, à Okoa- Maria le 13/02/2024.

doit réunir ses os et les enterrer dans un endroit à l'abri du soleil et des intempéries, cet endroit en généralement soit à côté d'une rivière, soit sous une poubelle (*ikoukoun*). Ces endroits sont choisis car ils symbolisent la fraîcheur désirée dans un foyer, le calme et la douceur. Voilà en effet ce qui symbolise l'acte de mariage *Beti*. Le patriarche Abessolo Assoumou Dieudonné¹⁰² affirme que dans son village situé à la vallée du *Ntem* il existait devant l'entrée d'un corps de garde une pierre où leurs parents partaient souvent limer les machettes. Cette pierre pour un profane symbolisait juste une lime mais pour les initiés du village c'était un moyen de sceller les unions mystiquement. Quand on ramenait une fille au village il fallait que cette union soit scellée afin que le jeune couple ne puisse plus se séparer et cette pratique se faisait sous cette pierre. C'est pourquoi à l'époque nous enregistrons beaucoup moins de divorces ; une fois la femme est dotée elle doit rester dans son foyer et même la mort ne les sépare pas puisque à la mort de son époux la femme reste dans son foyer pour élever ses enfants jusqu'au jour où elle se fait appeler à son tour.

2.L'accompagnement

Une fois que le zomloa ait fini de faire les rites appropriés, il était donc question que le jeune couple s'en aille. La fille est définitivement mariée et elle doit s'en aller dans le nouveau chez elle, dans sa nouvelle famille. Ils doivent marcher jusqu'à traverser une rivière : la rivière symbolise la frontière naturelle et spirituelle. Traverser la rivière veut dire que les bénédictions de rentrent plus en arrière et ont un effet immédiat.

L'illeure, une sorte d'accompagnement : les sœurs de la mariée l'accompagnent dans sa nouvelle famille afin qu'elle ne soit pas malheureuse. La nouvelle mariée devra prendre du temps avant de s'adapter à son nouveau mode durant ce temps elle prendra du plaisir entouré de ses sœurs. Cette situation pouvait généralement durer deux ou trois mois en fonction de ses capacités à vite s'adapter. Dans d'autres cas la nouvelle mariée prenait l'une de ses sœurs pour venir vivre avec elle définitivement.

Nos parents ont institué *l'illeure* pour des raisons bien précises répondant aux valeurs culturelles. En effet comme lorsque que la nouvelle mariée se fait accompagner par ses sœurs, l'on se rassure que ce soit des filles encore célibataires, les sœurs de la mariée déjà mariées ne sont pour la plupart du temps conviées. Ceci s'explique lorsqu'on sait que *l'illeure* peut

¹⁰² Entretien avec Abessolo Assoumou Dieudonné, chef de 3^{ème} degré du village Edoum, département de la Vallée du *Ntem*, Lundi le 27 Mai 2024 à 10h 10min

occasionner de nouvelles rencontres qui pourront aboutir à de nouveaux mariages et ainsi la suite.

3. Les rites nécessaires pour le mariage coutumier béti

L'on ne saurait réellement marquer une frontière entre le monde physique et le monde spirituel chez le peuple béti du Centre Cameroun. Car toute pratique culturelle béti nécessite au préalable l'intervention spirituelle visant à favoriser ou à catalyser la demande. Pour cela nous observons une omniprésence des rites dans tous les domaines de la vie culturelle béti. Ils sont légion c'est la raison pour laquelle nous nous appesantirons sur les rites appropriés au mariage et ou des rites pouvant favoriser une union ou rendre prospère un couple. C'est pourquoi nous les avons divisés en deux groupes c'est-à-dire les rites de purification et les rites de fécondités.

a. Les rites de purification

Les rites de purification chez Béti sont d'une importance capitale car ils permettent de se purifier du *Nsem*¹⁰³, qui nous éloigne de nos ancêtres et qui empêchent la bénédiction de nous parvenir. Nous n'allons pas faire étalage de tous les rites de purification Béti mais, nous avons présenté les rites de purifications ayant trait au mariage ou à la préparation d'un mariage.

- Le rite *Mazili Ndzoéyanda bit*

Ce rite est d'une importance capitale pour la société Béti car c'est ce rite qui permet aux femmes stériles de retrouver la fécondité. La stérilité est très mal vue dans la société Béti. Une femme qui ne parvient pas à enfanter est automatiquement taxée de sorcière, certains diront qu'elle a mangé ses propres enfants dans le ventre, d'autres diront qu'elle est maudite. Cette violence est due aux faites que la femme soit considérée comme une source de richesses ; dès lors qu'elle est incapable de produire cette richesse elle devient inutile, et elle se présente comme celle qui est contre les valeurs culturelles c'est-à-dire la pérennisation de l'espèce. Il conviendrait donc pour elle de se rapprocher des dignitaires de son clan afin de lui faire passer le rite *Mazili Ndzoé yanda bit*¹⁰⁴.

Pratiqué chez les *Mvele*, ce rite nécessite la présence de toutes les autorités de la grande famille ; partant de l'arrière-grand-père, aux grands-mères, oncles et tantes et parfois l'on pouvait retrouver le *Nguegan*. C'est un rite qui doit être effectué en présence des deux conjoints. Le chef de famille ou le membre le plus ancien fait assoir toute l'assistance et prend la parole

¹⁰³La conception du péché (*Nsem*), est pareil que dans la chrétienté. En effet l'homme béti pense qu'il faut éviter à tout prix le péché car celui-ci nous éloignerait de Dieu et il pourrait nous attirer les mauvais sorts, la colère des ancêtres d'où les conséquences graves telles que les maladies, la mort ou la sécheresse des sols.

¹⁰⁴<https://horizon.Documentation.ird.fr>, consulté le 25 Juin 2025 à 14h 50min.

en c'est mot :'' Je vous remercie d'avoir honoré à cette invitation. En effet depuis que notre fille est partie en mariage, nous n'avons pas encore entendu de cries dans sa cuisine. Je vous ai fait venir ici afin que nous trouvions une solution à ce problème. Si quelqu'un a à dire qu'il parle''¹⁰⁵.

Cette séance est très importante durant le rite car il permet de à tout le monde de s'exprimer et de dire s'il y a eu un mécontentement, une fâcherie, durant le mariage de la jeune fille pouvant conduire à l'infertilité de la fille. Si l'on parvient à trouver le malentendu, il devra automatiquement être réparé afin que cela apaise le cœur du membre de famille qui a été frustré. Une fois le dommage réparé, il sera donc question de manière solennelle d'accepter les excuses de présenter par la fille et de l'a libéré de stérilité. Cela en prononçant de manière solennelle les paroles suivantes : ''Moi (...) je libère mon cœur et je la pardonne peu importe ce que (le nom de la fille) m'a fait. Je la pardonne et je libère son ventre... '' . Tour à tour les différents membres de famille passeront prononcer cette parole et à la fin, ce sont les réjouissances. La nourriture est distribuée afin de sceller ces paroles, ce qui marque la fin du rite.

- *L'ekorantomba* : *Ekorantomba* littéralement vient de deux mot *Ekora*, qui veut dire piétiner, écraser à l'aide des pieds et *Ntomba* renvoi au mouton, ceci *Ekora ntomba* signifierait écraser un mouton à l'aide des pieds. Ce rite est un rite destiné à purifier du *Nsem* (le péché). En effet il est pratiqué lorsqu'il y a un cas d'inceste, les concernés doivent alors donner des coups de pieds à un mouton préparé pour la circonstance jusqu'à ce que mort s'en suive. C'est une manière de purifier l'union et également de couper les liens de parenté entre les deux conjoints car la mort du mouton marque la fin de la parenté.

- *L'akus*

Le rite de *l'akus*¹⁰⁶, ou rite de '' délivrance du veuvage ''¹⁰⁷ ou tout simplement rite de veuvage est un rite fait aux femmes qui viennent de perdre leur époux. Le rite est pratiqué afin de laver la souillure entraînée par la mort de l'époux.

b. Les rites de fécondité

La fécondité, la prospérité, la croissance, tels sont les buts de tout union chez les Bété. Pour cela épouser une femme c'est comme trouver une mine d'or car la femme est gage de riche. La richesse en homme, en biens et même en termes d'immortalité. Comme nous l'avions

¹⁰⁵ Entretien avec O. Nkou Endougou, femme au foyer, le 15 septembre 2024 à Ahala.

¹⁰⁶ A. Wamba et V. Mgbwa, *Privation des rites veuvage Akus et indignation*, Cliniques transculturelles 4, vol. 19, n°1, 2018. Consulté le 25 juin 2024.

¹⁰⁷<https://horizon.documentation.ird.fr>

fait plus haut, nous parlerons uniquement des rites de fécondation appropriée pour le mariage. Des rites destinés à apporter la prospérité aux couples à l'image première de la femme bété.

- Le rite agraire : Les rites agraires vont dans le même sens que les rites de fécondités car seules les femmes fécondes sont aptes à les pratiquer pour nourrir leurs progénitures. Une femme féconde doit aussi avoir une main verte.

Le tout premier rite agraire que peut recevoir une femme c'est lors de sa dot, lorsque le Zomloa utilise l'épi de maïs et le sang de la chèvre immolée, ce rite nous l'avions vu plus haut. Par la suite nous avons observé un certain nombre de pratique qui ne nécessitaient pas forcément des séances solennelles car ces rites étaient le plus souvent des scarifications sur les mains afin de tout ce que la femme mettre sur terre voit d'une abondance remarquable. Également nous avons la présence d'une herbe en forme d'oignon donnée par des *Nguegan* aux femmes ayant une grande progéniture comme l'explique Marie-Paule Bochet de Thé : 'une qualité d'oignons sauvage et souvent utilisée comme "fétiche" pour que le rite produise de l'effets. Ainsi dans les champs d'arachides, la femme chargée de la cultiver plante au milieu de son champs, sur un petit monticule de terre, un paquet de ces oignons pour qu'ils fécondent la terre¹⁰⁸'. Toutes ces pratiques partant des scarifications, aux fétiches avait pour but d'apporter de la richesse et de la prospérité aux jeunes mariés.

- Le mets (Nnam) : Ce rituel est particulier mais il est dans le même but c'est-à-dire destiné à la fécondité à l'abondance et à la richesse. En effet les femmes stériles l'utilisaient pour avoir des enfants et il était certaines femmes affirment même que ce rituel servait même dans le choix du sexe de l'enfant que l'on demandait aux divinités. Une femme pouvait ne donner naissance qu'aux enfants de sexes féminins, mais le rite du *Nnam* pouvait lui donner la possibilité de choisir le sexe de son enfant. Ce rite n'était pas fait de manière officielle et était beaucoup plus réalisé par des dignitaires qui n'arrivaient pas à avoir un fils comme héritier, il fallait donc passer par le rite du *Nnam* pour permettre au couple d'avoir aussi bien des enfants de sexe féminin que de sexe masculin.

Il est pratiqué par le *Nguegan* qui fait cuir le met de graines de courges (*Nnam Ngoan*¹⁰⁹) avec des herbes précises et un type de poissons appelé *Koas*¹¹⁰ *Beti* la femme devra manger ce

¹⁰⁸<https://horizon.documentation.ird.fr>, consulté le 23 mai 2024

¹⁰⁹[http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Le_mets_de_pistache_\(Nnam_ngon\).jpg](http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Le_mets_de_pistache_(Nnam_ngon).jpg)

¹¹⁰Entretien avec BissonoBissono, *ZomloaTsinga*, à Olama lieu-dit *Nkol-Ngoa*, le 2 Mai 2024.

met en prononçant des paroles précise savamment répétée par par le Nguegan lui-même. Quelque temps après la femme porte une grossesse avec le sexe qu'elle aura elle-même choisi.

CHAPITRE III : ÉVOLUTION ET NOUVELLE PRATIQUE DU MARIAGE COUTUMIER CHEZ LES BETI

Le chapitre précédent nous a permis de mieux comprendre le caractère symbolique du mariage pratiqué à l'époque de nos ancêtres. Il a retracé les différentes étapes du mariage tout en insistant sur les différents biens versés lors de la cérémonie des fiançailles et lors de la dot. La pratique du mariage coutumier a certainement subi des évolutions dans le fonds et sur la forme. Pour cela, il convient pour nous présenter les différentes évolutions du mariage coutumier bété du centre-Cameroun, et ensuite monter le nouveau visage du mariage actuel.

I. ÉVOLUTION DU MARIAGE COUTUMIER CHEZ LES BÉTI DU CENTRE

La société bété tout comme le reste du monde subi une de perpétuelle mutation. Ce changement peut porter à croire que la tradition ne se fait plus respectée comme dans les temps anciens. Et pourtant, si l'on admet le fait qu'aucun peuple ne peut vivre en autarcie¹¹¹, et que la seule issue c'est de s'ouvrir aux autres afin de comprendre leur culture et que cette dernière s'imbrique à la nôtre, il faudrait aussi s'attendre à des changements ou des évolutions sur le plan social et culturel.

1. Les facteurs de cette évolution du mariage coutumier

Plusieurs facteurs expliquent l'évolution du mariage coutumier chez les Bété. Nous pouvons mentionner :

a) La pauvreté

Lorsqu'un enfant naît, il est élevé par ses parents et toute la communauté. Durant sa période d'enfance sa famille et sa communauté lui sont redevable car cet enfant doit grandir au tour des valeurs prônées par la société. Quand cet enfant atteint l'âge adulte à son tour commence aussi à l'occuper de l'ancienne génération et veille sur les plus jeunes. Ainsi l'enfant chez les Bété est considéré comme une sorte de pension retraite sur laquelle, un compte bancaire sur le quel l'on épargne de l'argent durant sa jeunesse pour en utiliser dans ses moments de faiblesse et ou de vieillesse. Si l'on s'approprie cette vision des choses nous diront que la jeune fille est comme une entreprise dans laquelle des investisseurs c'est-à-dire ses parents et

¹¹¹B. Vonglis, "Etat : définition et réalités", *OpenEditionjournals*, 12/2000, pp. 27

ensemble de la communauté, investi car certains lui paye l'école, d'autre lui donne à manger, d'autres la protège physiquement et spirituellement d'autres mêmes lui donnent des leçons de vie. La femme fille en grandissant l'impression qu'elle est une entreprise génératrice de revenus car la communauté a investi tout ce qu'elle a pour l'élever. Dès lors que cette fille vous annonce qu'elle a trouvé un homme dans sa vie, il faut donc que les parents trouvent un moyen de récupérer l'investissement qu'ils ont fait sur leur propre fille et cela se fera au moyen de la dot.

b) L'ignorance

La jeunesse bété vie dans un monde qu'elle ne maîtrise pas elle-même. Les jeunes méconnaissent totalement leur tradition, leur culture. Nous assistons clairement à une décrémentation des valeurs traditionnelles au profit des valeurs étrangères. Si l'on prend le volet de la langue, combien de jeune sont à mesure de s'exprimer correctement en *éwondo* pur sans faire intervenir un mot français ou anglais. Parler sa langue maternelle en mieux public est une véritable honte. La langue constitue un véritable frein dans l'épanouissement de la culture Bété il est difficile de pratiquer des rites dans pour autant maîtriser sa langue. On ne s'aurait invoquer ses ancêtre en parlant français ou anglais car ils ne comprennent pas cette langue. Du coup les rites s'ils sont exécutés ne seront pas efficaces.

L'ignorance se fait également au niveau de la connaissance des rites eux-mêmes. Nous avons des chefs de famille qui ne savent même pas exécuter le moindre rite. Les personnes qui maîtrisaient la pratique des rites commencent à se faire rares. Il existe actuellement de véritables charlatans qui se font passer pour des traditionnalistes. Des personnes sans aucune maîtrise des traditions qui escroquent des personnes à vide de traditions, ils leur demandent d'énormes sommes d'argent pour leur rendre un service. Pratiquer un rite c'est avoir une certaine sagesse, maîtriser un certain savoir-faire.

c) L'inversion des priorités

Généralement lorsqu'on parle de l'évolution dans le processus marital en pays bété, ce qui nous frappe directement c'est le critère du choix de l'épouse qui remonte en premier. En effet le mariage était une institution qui répondait aux normes communautaires. C'est-à-dire qu'au se mariait pour la société et c'était généralement les parents qui choisissaient une épouse à leur enfant. Choisir une épouse se fait sous les critères de la communauté. On n'avait pas une épouse qu'on aimait forcément mais l'on épousait une femme qui convenait aux parents. Dans

le processus de choix d'une épouse nous constatons une omniprésence de la famille, une ingérence totale au point dans certains de ne même pas prendre l'avis des véritables acteurs.

Actuellement nous assistons à une nouvelle forme de choix d'une épouse, une méthode bien plus moderne qui n'obtient pas la probation des anciens et garant de l'identité culturelle bété. Actuellement c'est le prétendant qui cherche lui-même son épouse ou l'inverse. Les rencontres peuvent actuellement se faire dans les lieux aussi insolites que dans des milieux sérieux. Il est tout à faire possible de faire la rencontre de sa future épouse dans un bar, une boîte de nuit, dans une levée de corps ou bien simplement dans une église. Les deux amoureux commencent à se fréquenter sans se soucier du moins du monde de ce que vont dire leurs différents chefs de famille.

Maintenant que chacun peut trouver sa femme nous plongeons dans un autre système qui consiste à faire chercher intégrer les parents dans le processus du nouveau mariage. Pour cela le patriarce Ayissi Esomba : 'si l'on peut parler d'évolution il est question que chacun trouve sa femme. Et lorsque chacun a trouvé sa femme il est question que les parents bénissent cette union, après avoir fait des enquêtes¹¹²'. Ce qui était autrefois une histoire de famille, une histoire ou tout le monde avait son mot à dire se retrouve maintenant en train d'être une affaire individuelle. Une histoire qui concerne d'abord l'individu avant le groupe.

d)Le comportement du futur beau-fils

Il est bien vrai que le mariage connaît une certaine évolution négative due à la cherté. Mais qu'est ce qui explique le fait que dans une famille nous pouvons nous retrouver avec deux ou trois qualités de liste pourtant les filles en question sont d'égale valeur.

En effet la lourdeur de la liste de dot dépend aussi du caractère du beau-fils, de son comportement. Le beau-fils doit jouir d'une grande humilité lorsqu'il est dans sa future belle-belle famille. Il doit faire preuve de sympathie de gentillesse et avoir un sens du partage. Le futur beau-fils ne doit en aucun cas arriver dans sa future belle-famille les mains vide. Il doit toujours ramener un présent pour la future belle-mère, une bouteille de vin pour le père et les jus ou même des biscuits pour les enfants. Il devra ainsi garder cette humilité tout au long de l'union.

¹¹²Entretien avec Ayissi Essomba, Patriarce Tsinga, le 09 Mai 2024, à Obam Ongola.

Cette posture d'humilité va l'aider lors que la belle-famille sera regroupée pour écrire la liste pour la dot. La première question que le chef de famille posera c'est : comment est notre beau-fils ? Cette question suscitera un débat puis qu'elle permet de répondre à plusieurs questions :

- Est-ce qu'il est humble ou orgueilleux ?
- Est-ce qu'il est gentil ou avar ?
- Est-il hospitalier ?

C'est alors là que la future mariée prend la parole pour essayer de défendre son bien-aimé. Elle raconte à l'assistance son vécu, comment est-ce qu'il le traite et bien d'autres choses qui peuvent pousser la famille à être plus souple. Cette argumentation est soutenue par des interventions des membres de la famille. Chacun va raconter ses aventures avec le futur marié et donnera son ressenti. S'il arrive que le bilan soit positif le futur marié pourra bénéficier d'une remise considérable. S'il arrive dont que le jeune soit orgueilleux, son bilan sera négatif et sa liste sera sévère et constituera une sorte de sanction pour lui. Il arrive parfois que ce soit la femme elle-même qui dise d'ajouté les choses de la liste pour justifier le fait que son futur mari ait beaucoup de moyens. Il est donc conseillé de faire preuve de respect, d'humilité et de gentillesse durant le processus de sous peine d'être coincé lors de la liste.

e) La gourmandise

Au cours de votre travail de recherche nous avons eu la chance d'assister à trois cérémonies de demande de liste et à deux autres mariages bété, durant cette cérémonie nous avons été surpris de constater que toute la cérémonie ne tournait qu'autour d'un seul et même sujet : la nourriture.

Les réunions préparatoires auxquelles nous avons assisté tournaient au tour des biens matériels et des denrées alimentaires qu'apporterons la belle-famille. Qu'est-ce qu'on doit écrire dans la liste et comment partager équitablement ces biens à toute la famille. Personne ne cherche à savoir qui est réellement l'homme qui vient épouser leur fille. S'il donne la totalité des exigences de la liste alors il est un " bon beau". Cela traduit l'état de gourmandise des familles bété actuelles. Le plus important c'est de remplir sa panse, rentrer avec le maximum de provisions et dire que le mariage s'est très bien déroulé.

Constituer une liste de plusieurs millions de Francs ne pourrait aller à l'avantage ni de la mariée, ni du marié, ni même au service de la culture, seul le caractère gourmand se manifeste ici et cause des dommages.

f) L'avenue des nouvelles religions et leurs impacts dans la pratique du mariage coutumier

Comme tous les peuples d'Afrique, le peuple bété a été en proie à la colonisation¹¹³. La colonisation qui s'est vécue sous plusieurs formes. Nous avons d'abord observé l'avènement des commerçants, en suite les missionnaires et pour finir des hommes politiques dans le but de mieux asseoir leur hégémonie. En effet la colonisation religieuse qu'a connue le peuple bété a été le principal moteur de la destruction de la culture bété. Au départ nous avions un Zomloa qui est le leader spirituel de la communauté, c'est lui qui était considéré comme la plus haute autorité spirituelle capable d'ordonner et d'orchestrer tous les rites partant aux rites de fécondités passant par les rites d'adolescences, les rites de purifications. Il était la fois un ancêtre, un oracle un prophète. S'il fallait comparer le Zomloa dans le système spirituel colonial, nous dirons que le Zomloa est un Prêtre traditionnel.

A côté du Zomloa nous avons la présence du *Nguegan* qui agissait très souvent sous les ordres du leader religieux. Il est capable de guérir différents types de maladies qu'elles soient diurnes¹¹⁴ ou mystiques. Il serait aussi à mesure de contrecarrer les sortilèges et s'en lancer s'il y a besoin. Dès lors la nouvelle autorité spirituelle incarnée par les religions révélées c'est-à-dire le Christianisme tout d'abord en suite l'Islam a changé l'institution de base c'est alors que nous retrouvons :

Le *Zomloa* est remplacé par un prêtre, un pasteur ou un Imam et le *Ngengan* sera muté en prêtre exorciste ou simplement un médecin de la médecine conventionnelle. En suite ces missionnaires vont se donner pour mission de peindre du noir ces institutions culturelles d'origine en disant qu'elles sont démoniaques. A présent l'homme bété est du fait de la dissolution de ses institutions spirituelles, se retrouve coincé dans un univers qu'il ne maîtrise pas lui-même. La pratique du mariage coutumier bété se trouve dans la même situation car la dot est de plus en plus proscrite par les hommes d'église qui considère que c'est le mariage religieux qui est le mariage que Dieu connaît.

Dans les églises pentecôtistes, il suffit de venir voir le pasteur, programmer le mariage et le célébrer sans même que ce dernier ne prenne acte si vous avez doté cette femme ou pas. Le plus important pour eux c'est la bénédiction au sein de l'église

¹¹⁴ Une maladie est dite diurne lorsqu'elle ne nécessite pas une intervention spirituelle. C'est une maladie clinique qui peut être soignée par une simple décoction provenant d'une plante ou d'une écorce lambda.

La société bété primitive ne pratiquait que le mariage coutumier dès l'arrivée des missionnaires le peuple bété fut contraint d'adopter une nouvelle manière de pratiquer le mariage c'est ce qu'on a donc appelé le mariage religieux. Ce mariage était une occasion pour les missionnaires d'imprimer leur identité culturelle en essayant d'effacer tout le riche héritage légué par nos ancêtres, c'est la raison pour laquelle fut créée une organisation bien huilée pour lessiver la tradition : d'où l'apparition des *sixa*.

2. Le rôle joué par les *sixa* dans cette évolution

Le *Sixa* ce mot dérive de l'allemand "*schwester*¹¹⁵", ou alors ce mot serait issu de la déformation du nom anglais "*Sister*"¹¹⁶, il est une sorte de formation de jeune fille durant laquelle s'en vont se faire former dans des internats par des sœurs religieuses.

En effet l'administration coloniale avait divisé la société bété de telle en sorte que le jeune garçon recevait une éducation occidentale dans des écoles modernes et le principal apprentissage fut la connaissance de la langue occidentale. Une fois scolarisés les missionnaires profitaient pour les baptiser. La jeune fille quant à elle recevait son éducation à la maison ou dans la société où elle vivait. Pour essayer de solutionner ce décalage, les missionnaires avaient mis sur pied une sorte d'internat donc le but premier était d'évangéliser les jeunes filles à la vie chrétienne.

La mission Catholique de *Mvolyé* par le biais des Pères pallotins furent les premiers à mettre sur pied un camp constitué de jeunes filles orphelines ou en âge de se marier¹¹⁷ parmi ces filles on retrouvait des filles qui recevaient une éducation religieuse et d'autres filles apprenaient à gérer un foyer. A la suite des Pères pallotins, les Spiritains vinrent continuer cette pratique mais ils insisteront beaucoup plus sur l'éducation maritale de la jeune fille bété. En axant le *Sixa* vers l'éducation maritale les Spiritains produisaient des résultats plus poussés sur l'évangélisation et la vulgarisation de la chrétienté.

Loin de ce que nous aurions pu imaginer, le *Sixa* avait un autre visé moins glorieux que celle qui consistait à donner une éducation à la jeune fille bété d'où ses nombreuses critiques¹¹⁸.

¹¹⁵ E. Saha Tchinda, "Rencontre entre le christianisme et les religions traditionnelles en pays bamiléké (1903-1995)", thèse de Doctorat/*Ph. D* en Histoire, Université de Yaoundé I, Année 2012- 2013. p.147.

¹¹⁶ R. Bureau, "Ethnosociologie religieuse des Douala et apparentés". Numéro. spécial.de *Recherches et Etudes Camerounaises*, Yaoundé, 1964, cf. p. 86.

¹¹⁷Saha Tchinda, "Rencontre entre le christianisme et les religions traditionnelles...", p.147.

¹¹⁸Mongo Bété : *Le pauvre christ de Bomba*, Paris, R. Laffont, 1956. p. 370.

- Le *Sixa* avait pour but de modifier ou de déformer la pratique du mariage coutumier chez les *Beti* en introduisant le mariage religieux comme étant le mariage reconnu par Dieu.

- Le *Sixa* s'insurgeait contre les pratiques telles que la polygamie et le mariage précoce et les mariages forcés et servait de refuge pour les jeunes filles qui voulaient s'affranchir des coutumes.

- Le *Sixa* avait également pour but d'imprimer un nouveau mode de spiritualité de croyance afin d'évincer la religion et les institutions traditionnelles Béti.

La pratique du *Sixa* a connu plusieurs critiques sur son fonctionnement et sur la qualité de traitement au sein des internats. En effet plusieurs faits nous relatent des pratiques peu orthodoxes orchestrées par des prêtres aux jeunes femmes Béti. Chez les Yézoum par exemple Sa Majesté Ebogo Daniel nous relate les malversations autour du *Sixa* :

D'après notre grand-père papa Angoula Mbata, son frère aurait mené une enquête nocturne pour voir comment ces femmes-là vivent là-bas. Et il s'est rendu compte qu'il y avait des rapports coupables entre ce clergé et nos tantes de l'époque qui était là-bas. C'est la raison pour laquelle mon grand-père disait : «ne laissez pas nos femmes entre les mains des lions.¹¹⁹

En vue de ce témoignage plusieurs autres personnes au cours de notre enquête ont tenu des propos tendant vers la possibilité de rapport non conforme entre certains prêtres avec des femmes venues pour l'apprentissage. C'est la raison pour laquelle la durée de la formation mariait en fonction des femmes. Certaines pouvaient faire six mois et d'autres partaient même jusqu'à un an voir même plus. Un informateur qui a voulu garder secret son identité affirme qu'il arrivait que certaine femme conçoivent des grossesses durant le *Sixa* ces femmes étaient retirées et on les faisait un avortement de peur que les bébés ne naissent durant une période qu'elle est supposée n'entretenir aucun rapport encore moins que l'enfant aurait été probablement métisse. Finalement le *Sixa* sera abandonné par les missions catholiques malgré le succès relatif qu'il a connu. Les internats sont remplacés tout d'abord par les écoles ménagères et par la suite on observe la naissance des écoles uniquement réservées aux filles (Jeanne Alégué) avant de passer aux mixages.

¹¹⁹ Entretien avec Sa Majesté Ebogo Daniel, chef de 3^{ème} degré Yézoum, à Yaoundé lieu-dit Obam-ongola, le 09 Avril 2024.

II. LE NOUVEAU VISAGE DU MARIAGE COUTUMIER BETI

Le mariage bété actuel regorge de beaucoup de pratiques qui amènent à penser qu'il y a beaucoup d'escroquerie¹²⁰. Ce qui était une pratique tellement facile et pratique autrefois est déjà devenu quelque chose de très compliqué au point où on a multiplié les étapes pour faire durer le scénario et tout entrepris pour essayer de grappiller quelques sous entre les mains du beau fils.

1. La rencontre plus régulière entre les futurs mariés

Le mariage comme il est présenté aujourd'hui est à des années lumières de ce qu'était pratiqué avant. Autrefois, ce sont les parents qui cherchaient les épouses pour leurs fils, cette pratique est alors dépassée car de nos jours les futurs mariés se rencontrent dans des lieux divers, et ceci de façon très régulière. Ils peuvent se rencontrer dans un marché dans une église dans un bar, toujours est-il que c'est les hommes et la femme se rencontrent et commencent à se fréquenter longuement. Au bout de quelque temps les deux amants décident de vivre ensemble et commencent à faire des enfants qui porteront divers noms des deux familles.

Il est à noter que le futur marié s'en va dans la famille de future épouse lors des événements heureux ou malheureux et c'est durant ces événements qu'il profite pour faire la rencontre des membres de sa future belle-famille. Et de temps à autre le jeune homme envoie des présents à la mère de la fille pour lui prouver sa gentillesse. Très rarement le jeune homme s'en va causer avec son futur beau-père et n'oublie jamais de lui apporter une bouteille de whisky et ne tarde pas à lui envoyer un peu d'argent pour payer ses médicaments. Cette situation continue jusqu'au jour où les deux amants vont décider d'officialiser leur union.

2. Le toquer-porte qui se raréfie

Le mariage qui était autrefois une affaire de parents, devient de plus en plus une affaire individuelle, le toquer porte est une étape qui fait introduire les parents dans le processus de mariage. Cela se matérialise par le proverbe : "tant que la vipère est en brousse elle est la vipère des enfants telle arrive au village elle devient pour les adultes¹²¹". L'union passe ainsi de la chose entre deux personnes à une affaire de deux familles. Cette étape est aussi une étape au

¹²⁰ "La dot : entre symbole et exagération au Cameroun", *Actu Cameroun*, du 17 Juil. /2019.

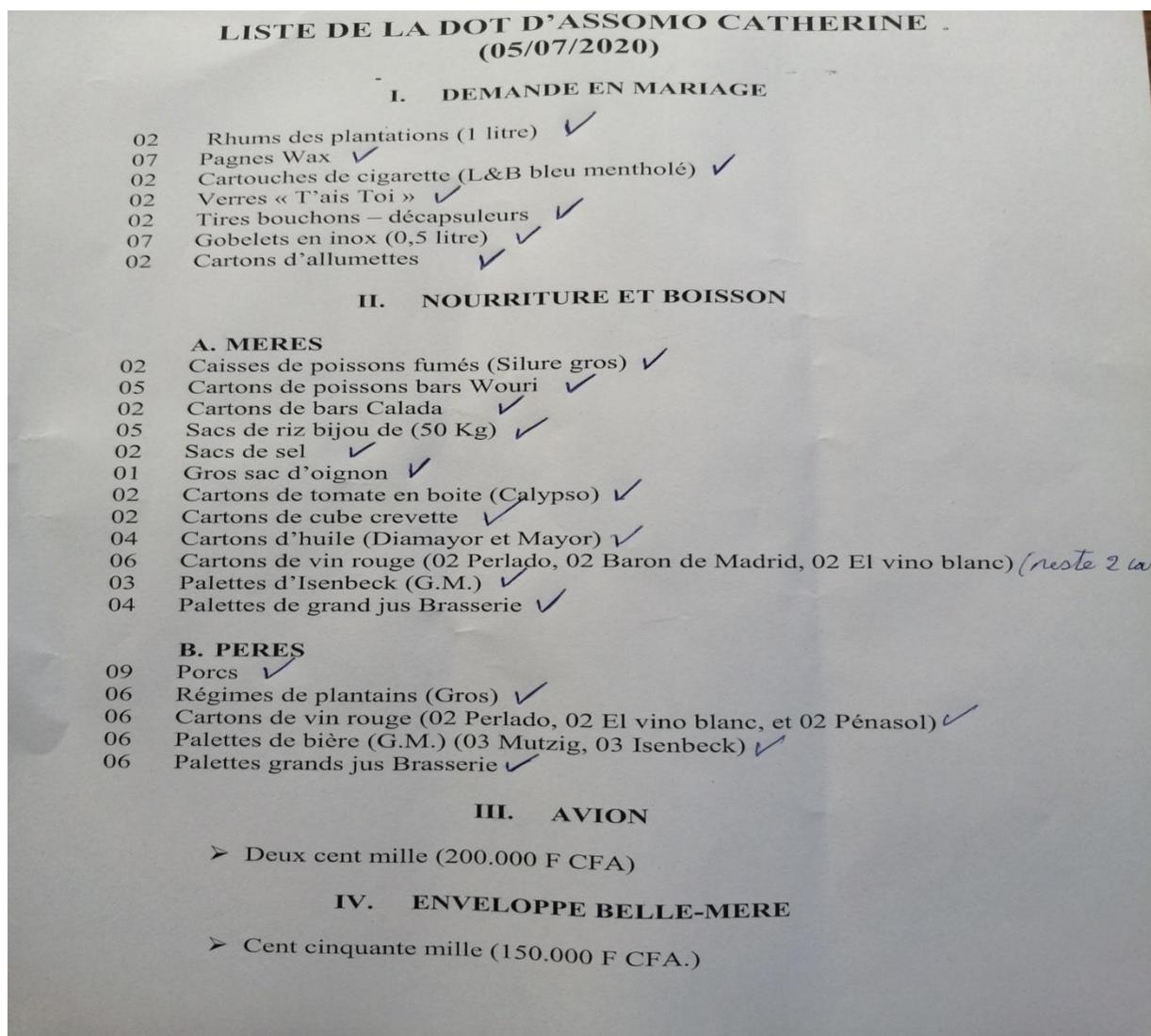
¹²¹ Ce proverbe marque le fait que l'acte qui est posé actuellement fait intervenir les deux familles. C'est un acte solennel qui présente le fait que la relation entre les deux prétendants passe de l'anonymat au processus d'officialisation. Ainsi la famille s'intéresse maintenant à la famille.

cours de laquelle les deux familles vont mener les enquêtes pour savoir s'il n'y aurait pas quelque chose pouvant causer une entrave à cette union.

3. La liste de la dot qui devient exorbitante

Après le toquer porte le jeune homme se rapproche de son futur beau-père afin de lui donner les modalités pour la prise de la liste. Cependant, cette liste devient de plus en plus chère, exagérée voire exorbitante de nos jours. En voici quelques-unes.

Photo 12: Une liste de la dot d'une fille Tsinga d'Abanga.



Source : Cliché Robert Emile Endougou, fait au quartier Etoudi à Yaoundé 10 juin 20224.

Photo13: Liste surenchérie de la dot d'une fille MvogAtemengue

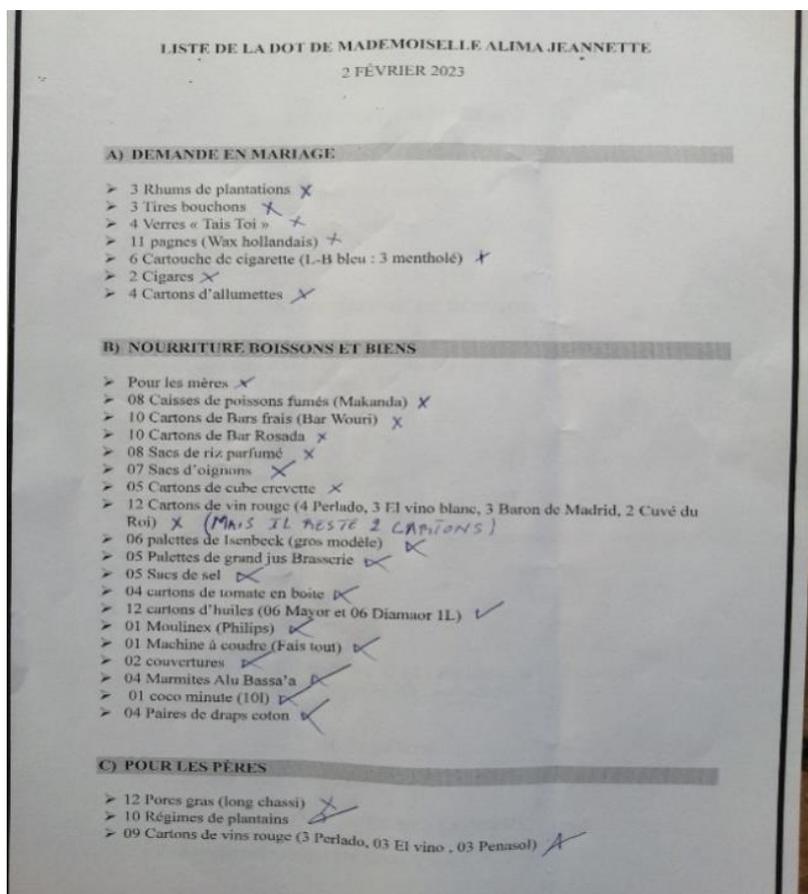


Photo 14: Aperçu des éléments réclamés dans la liste de la dot.



Source : Cliché Robert Emile Endougou, fait au quartier Obam Ongolo le 22 décembre 2022 ; voir aussi : <https://mobile.camerounweb.com/CameroonHomePage/NewArchive/Cameroun-la-dot-un-frein-au-mariage>, consulté le 30/04/2024.

4. La collation plus festive et difficile à supporter

La première collation est un ensemble de mets spéciaux concoctés pour les invités uniquement par les sœurs de la mariée. En effet un ensemble de noix de palmistes, de papaye non mure, accompagné d'une décoction amère qui fait office de boisson. Le tout servi sur des feuilles de macabo. Cette étape à tout son sens, elle nous enseigne que l'époux doit supporter sa femme et il doit manger tout ce qu'elle cuisine. Il doit manger avec appétit quand bien même la nourriture est amère. Et s'il parvient à manger cette nourriture il est également capable de supporter son mauvais comportement, ses défauts, ses manquements.

La deuxième collation est la collation officielle, celle prévu par la famille de la mariée. C'est une variété culinaire composée des

Mets traditionnelles *Beti* c'est-à-dire :

- Le mets de pistache,
- *Ndomba* de vipère
- Mets d'arachide
- Le *zom*

Les mets populaires :

- Du rôti de porc
- Du rôti de poulet
- Viande de bœuf sous toute ses formes
- La chèvre

Les compléments

- Manioc
- Banane plantain
- Igname
- Bâton de manioc

La boisson

- Le vin de palme
- Le vin rouge
- Les bières et les jus

Les cérémonies officielles se terminent sur une ambiance festive à travers les coups de danse rythmés par le dj qui balance du bon *Bikutsi*. Pendant ce temps les responsables des deux familles se réunissent pour organiser le départ des nouveaux mariés.

5. La physionomie des nouveaux mariages

L'arrivée des occidentaux a apporté une évolution considérable dans le processus marital dans la mesure où le colon est venu imposer un nouveau système politique et religieux dans la société africaine. Le système politique a donné naissance aux Etats qui se sont dotés aux files du temps des lois. Pour cela les Etats africains à l'instar du Cameroun ont mis en œuvre un certain nombre de mesure afin de légitimer les unions d'où la naissance du mariage civile. Cela en est autant pour les nouvelles religions qui reconnaissent l'union si et seulement si elle est faite selon les lois divines.

Face à cette nouvelle réalité, le jeune bété chrétien pour avoir une épouse doit faire le mariage coutumier tel que nous l'avion vu plus haut, il doit faire le mariage civil pour remplir les obligations civiles, il doit aussi approuver son union au prêt de Dieu. Le jeune couple se sent abusée par les différents mariages que leur impose la société les pousse à s'endetter. Le couple nouvellement marié entre dans la vie difficile avec des dettes sans véritable moyens pour s'en sortir d'où l'augmentation de la pauvreté et les divorces.

Nous avons réalisé une étude sur le terrain, cette étude nous a permis de rencontrer des jeunes *Beti*. Nous leurs avons soumis des questions qu'ils ont répondues tout en prenant leurs différentes coordonnées. L'étude portait sur cent cinq jeune (105) Bété des deux sexes et les questions étaient les suivantes :

- Pouvez- vous épouser une fille Bété ?
- La cherté de la dot est-elle un motif de découragement pour les jeunes désireux de se marier ?

A la première question, il a été rapporté que 100% de garçons ont été favorable à l'idée d'épouser une fille Bété et ils ont émis des arguments suivants :

- 45% ont émis l'argument selon lequel ils aimeraient parler le même dialecte que leur femme en plus le côté culinaire n'était pas négligeable. Ce groupe de personne était dans la dynamique selon laquelle il faut conserver le peu de tradition Bété qui reste et cela doit se passer à partir des mariages entre Bété.

- 30% pense que la femme Bété comme toute autre femme mérite d'être aimée entend que femme et non objet culturel. Cette catégorie d'individus mise sur l'amour universel sans pour autant s'attarder sur les préjugés.

- 25 % la plus petite catégorie est dans le cadre physique. Il pense que la fille Bété est d'abord une femme physiquement attirante et il serait difficile d'en trouver mieux.

Quant aux filles nous enregistrons tout d'abord un taux très faible de participation de la jeune fille Béti à ce sondage pour des raisons inconnues. Sur les 23 filles interrogées nous enregistrons :

- 75% de fille sont des filles qui ne veulent pas entendre parler d'un mariage avec un homme *Béti*. Elles émettent l'argument selon lequel les hommes Béti ne savent pas entretenir leurs femmes. Qu'ils sont parfois violents et que les unions avec leur propre frère n'aboutissent pas.

- Les 25% restant bien que minoritaire préfère partager leur vie avec leur frères Béti parce qu'elle les trouve plus vrai. Et elles soutiennent aussi l'argument selon lequel il faudrait un homme d'une même culture.

La question concernant la cherté de la dot a été la question a le plus causé des réponses très ambigus car tous les cent cinq individus veulent se mariés mais la dot pourrait être le véritable frein.

Sur les 82 individus de sexe masculin ayant répondu à cette question, les réponses ont été réparties telles que suite :

- 58% pense que l'on doit revoir la dot car elle car elle décourage les jeunes hommes qui commence à peine leur vie. Cette population pense que l'Etat doit trouver une solution ferme par rapport à cette cherté de la dot. Certains vont même jusqu'à demander des sanctions pénales pour les familles qui chercher à abuser de leur beau-fils en leur écrivant une liste faramineuse.

- 33% de la population pense la dot n'est pas chère parfois. Chaque famille a une manière de faire sa liste de la dot. Également pour faire une liste on tient compte de certains critères : la liste de la dot d'un beau-fils procureur ne sera pas la même que la liste d'un chauffeur taxi.... Aussi la liste dépend aussi de la manière avec laquelle tu vie avec la belle-famille ; un beau-fils gentil ne saurait avoir la même liste de dot qu'un beau-fils avare.

- Les 14% restant sont dans une dynamique prestigieuse. La plupart pensent épouser une fille dont la liste de la dot est très élevée constituerait un prestige, un honneur de faire un mariage légendaire et cela sera une manière de fermer la bouche à la belle-famille et d'acheter le respect à vie.

Dans la population féminine, les avis sont tout autant partagés :

- 85% des femmes veulent une dot majestueuse, un mariage qui va essayez de combler les efforts que leurs parents ont mis sur elles. Certaines disent que leur futur mari doit remplir

entièrement les demandes de la belle-famille afin d'éviter la honte et le déshonneur dans sa famille.

- 15% éprouve de la peine pour leur conjoint. Elles pensent que le mariage devrait être un acte symbolique et que l'on devrait plus tôt penser à la vie du jeune couple après la cérémonie du mariage. Les endettements, les comptes bancaires vidés, la vie après la cérémonie du mariage se révèle souvent très difficile.

Tout compte fait, lors que notre étude fait sur population très réduite certes vraie. Mais contre toute attente le jeune Bété sait qu'il est dans l'obligation de se marier une grande majorité veut des conjoints Bété également mais l'autre minorité notamment les femmes ne se sentent plus en sécurité dans les mariages avec leurs propres frères Bété. Cependant nous avons constaté tout au long de notre étude que la cherté du mariage coutumier petit affecte certes vrai la pratique du mariage chez les jeunes Bété mais le véritable problème est ailleurs ; le véritable problème est la cherté de la vie et le niveau de vie moyen de la majorité de la population. Car presque tous affirment que s'ils avaient les moyens ils n'auraient eu aucun problème avec le mariage peu importe de prix à payer. Mais le fait du manque de moyen de la majorité de la population peut pousser les gens à être beaucoup plus craintif.

6. Conséquences sur le statut matrimonial des jeunes bétis

La question du mariage n'a qu'une seule réponse dans la bouche des anciens : "c'était mieux avant". Cette réponse bien qu'elle soit évidente, elle traduit également la désolation en vue de ce qui est pratiqué aujourd'hui. La société a été pervertie par la cupidité la recherche du gain facile ce qui traduit ainsi l'état de la culture bété actuelle. L'union entre deux êtres marque le début de toute chose y compris la fondation même d'un Etat. C'est la raison pour laquelle toute difficulté concernant le mariage pourrait avoir des répercussions sur tout l'étendue du territoire. La mauvaise pratique du mariage a des conséquences graves dans la famille et dans la société bété.

a) Le célibat

De jour en jour nous observons la diminution et le manque de motivation que peuvent avoir la jeunesse à l'idée de se marier. Qu'il soit fonctionnaire, ou vendeur à la sauvette en passant par les Bayam-Sellam¹²² et les chauffeurs de taxi, personne ne veut plus répondre aux normes de la société bété qui dit qu'un homme se respecte lorsqu'il a une femme, des enfants

¹²²Bayamsellam, est le nom qu'on donne aux commerçantes qu'on retrouve dans les marchés du Cameroun. Ces femmes représentées à elles seules une force économique insoupçonnable car elle représente plus de 80% du secteur informel du Cameroun.

une maison. Ces principes ne cadrent plus avec la société capitaliste actuelle. Car tout est tourné vers la recherche du profit, la recherche du rentable, et de l'utile.

Le nouveau monde dans lequel nous baignons oblige la jeunesse à avoir une autre conception de la vie. Les principes traditionnels de l'époque de nos grands-parents sont dépassés l'homme actuellement doit premièrement rechercher un emploi, chercher à s'établir dans la société avoir une copine avec qui il fera un ou deux enfants, construire une maison, c'est alors à partir de là qu'il pourra songer à se marier. Cette conception ouvre la porte au célibat car l'homme se dit toujours qu'il n'aura pas assez d'argent pour se marier, que ce n'est pas encore le bon moment et petit à petit il commence à s'y plaire dans cette vie de célibat car il a l'impression d'avancer plus vite.

Les jeunes femmes bėti sombrent progressivement dans le célibat à cause d'une pratique maritale en marge de toute conception culturelle. La culture se meurt à petit feu tel le souligne Muhammad b. Ibrâhîm al-Hamad ' ' Que cela soit au niveau de la communauté ou des individus. L'opposition au mariage affaiblit la communauté et la menace de disparition et d'extinction. ' '123. Cette pensée de Muhammad b. relate avec exactitude l'impact du célibat sur toute société en générale et nous le voyons principalement dans la société bėti du centre.

b) L'adultère

Également il est important de noter que le célibat entraîne de nombreux autres problèmes tels que l'adultère et surtout la fornication qui sont des péchés grave selon la culture bėti et selon les religions importées¹²⁴. Dans une société où les jeunes ne parviennent plus à se marier, à officialiser leur union, il ne serait pas surprenant de voir une fille aller de partenaire en partenaire en croyant un jour qu'elle trouvera celui qui pourra enfin l'enlever de cet état de célibat. Cela contribuerait même à la perdution de la société, à la perdution de la descendance, favorise la prostitution ce qui remet en cause les valeurs sociales chères à la culture bėti. Une femme était sacrée, une femme était considérée comme une mine d'or et pour cela elle était recherchée. Loin de la conception actuelle où la femme va de maison en maison en y laissant à chaque fois un ou deux enfants.

c)La femme comme sujet

D'aucuns disent qu'il faut doter plus cher car quand tu as pris la peine de la doter cher tu seras aussi capable de subvenir à ses besoins. Il pense que le degré d'amour se justifie à travers

¹²³Muhammad b. Ibrâhîm al-Hamad, ' ' Erreurs dans la compréhension du mariage' ' *Al-Hadîth*, 2003, p 14.

¹²⁴ Sainte Bible, Exode 20/14.

la dot, car la société bété actuelle veut nous faire croire que plus tu dotes chère, plus tu seras respecté dans ta belle-famille et plus ta femme te sera soumise. En réalité l'évolution de la dot rend l'acquisition de la femme très difficile dans un pays où la majorité de la population vit avec un peu plus d'un euro par jour¹²⁵. Alors l'homme qui parvient à réunir plusieurs millions pour doter une fille se sent important et privilégié.

Cependant la dot d'une femme se transforme en compétition où la femme est le trophée. Plutôt qu'elle soit valorisée par la dot chère la femme se retrouve en train d'être prise comme un objet, un but à atteindre pour s'affirmer socialement. Une femme qui a coûté plusieurs millions de francs ne s'aurait faire de caprices, elle ne s'aurait être fatiguée car elle a coûté chère. Et la parole qui revient le plus souvent dans la bouche des mariés est : 'tu es la femme que j'ai achetée avec mon argent donc tu dois m'obéir ¹²⁶'. A observer ces paroles nous croirons que le mari fait preuve de méchanceté mais si on examine bien nous comprendrons que l'évolution du mariage a mis la femme dans une situation d'inconfortable en rendant l'homme supérieur puisqu'il a donné de l'argent en échange de la femme. Cette action est comme s'il achetait une esclave qui doit le servir peu importe ce qu'il veut. Le malheureux message à retenir est que la frustration que reçoit l'homme lors du mariage se répercute chez sa femme une fois dans son foyer.

d)Le divorce

Lorsque nous parlons de divorce ici il serait important de clarifier un certain nombre de chose. Le divorce est la séparation entre deux conjoints pour des raisons diverses. Pour cela le divorce inclus déjà le fait qu'il y a eu au préalable une union, un consentement, une acceptation. Il est donc important de mettre le divorce que son contexte afin d'éviter tout risque d'incompréhension.

En effet, le divorce en occident se fait de manière récurrente par ce que l'union est entre deux personnes qui s'aiment, qui ont décidé de vivre ensemble et qui pour une raison quelconque peuvent décider de suspendre cette union. Par ailleurs le mariage coutumier bété est l'union entre deux familles, entre deux communautés avant d'être l'union entre un homme et une femme. Face à cette conception du mariage, entreprendre une procédure de divorce serait une aventure pénible car 'l'on ne saurait plus vomir la kola et le vin de palme qu'avait

¹²⁵ M. Kamdem Kamdem, *Accès aux commodités et pauvreté des personnes âgées au Cameroun Etat des lieux et perspectives*, Université de Yaoundé II, Atelier 10, 2011.

¹²⁶ Cette phrase revient très souvent lors des disputes de couples. Car l'homme en ayant doté sa femme considère de manière inconsciente qu'il a acheté une servante, une esclave qui ne sera jamais fatigué, qui ne s'aurait être en colère, qui ne devrait en aucun cas exprimer son mécontentement. Tout ceci par ce qu'on l'a doté très chèrement.

consommé les parents durant la dot ¹²⁷», quant' aux rites du mariage, ils doivent être respectés d'où la difficulté pour un couple de divorcer.

Quand nous parlons donc de divorce comme conséquence de l'évolution du mariage nous parlerons uniquement du mariage tel qu'il est pratiqué actuellement, c'est-à-dire ce se mélange entre le coutumier et le civil. Ceci étant, le divorce ait apparu lorsque le mariage civil a commencé à primer sur le mariage coutumier. Dans la tradition bété du centre, l'on ne conçoit pas l'idée un possible divorce. Nous pourrions dire enfin que la cherté de la dot ne constituerait pas en elle-même la cause du divorce car ce mot n'a pas d'équivalence dans la tradition bété toutefois le divorce survient avec l'arrivée du mariage civil.

Les conséquences dues à l'évolution du mariage coutumier bété sont légion au point qu'ils constitueraient une véritable étude mais nous avons essayé de synthétiser. Tout de même il est clair que la société camerounaise tout entière est victime des retombés car nous observons l'instabilité dans les couples qui rend les hommes moins productifs dans la société et l'instabilité familiale entraîne da délinquance juvénile et la prostitution.

¹²⁷ Entretien avec S. Bissono Bissono, Zomloa Tsinga, le 24 Mai 2024.

CHAPITRE IV : RAGARD SOCIAL ET QUELQUELS PROPOSITIONS POUR UN MARIAGE RESPECTUEUX DE LA TRADITION

Le chapitre précédent a été question de présenter les évolutions du mariage coutumier beti et de montrer les également les différents types de mariages auquel sont soumis les jeunes bétis désireux d'officialiser leur union malgré la cherté et plein d'ajouts considérés comme frein à l'épanouissement de la culture bété. Le chapitre présent essaiera de prendre la température, les avis des autres personnes qui partagent le quotidien des Bété. La deuxième partie de ce chapitre sera réservée aux suggestions pour un mariage respectant les valeurs traditionnelles. Il sera question de chercher les voies et moyens d'épurer la pratique du mariage bété du centre-Cameroun

I. REGARD DES AUTRES À PROPOS DU MARIAGE COUTUMIER BÉTI

Nous commencerons ce travail par les autres aires culturelles du Cameroun, en suite nous prendrons le pouls des religions révélées reconnues au Cameroun ; par la suite, nous demanderons les avis des occidentaux par rapport au mariage traditionnel *béti* du centre.

1.Regards des autres aires culturelles non bété

Le Cameroun est vulgairement appelé " Afrique en miniature ¹²⁸" à cause de la diversité climatique, géographique et diversité humaine et socioculturelle qu'il regorge en son sein. La diversité culturelle est tellement importante que chaque africain se retrouverait. Le Cameroun en a regroupé cette diversité culturelle en quatre (04) groupes que l'on a appelé Aires Culturelle¹²⁹notamment l'aire culturelle Soudano-sahélien, l'aire culturelle grassfields, l'aire

¹²⁸P. Tchawa, " Le Cameroun : " Afrique en miniature " ?" *Cahiers d'Outre-mer*, Juillet-Septembre 2012, p. 328.

¹²⁹A. Jiotsa & Saliou Abba,, "Gouvernement et préservation de la cohésion sociale dans les aires culturelles du Cameroun ", *Revue Internationale des Sciences Humaine et Sociale (RISHS)*, numéro 9, Juillet 2022, p. 209.

culturelle sawa et l'aire culturelle Fang-Béti. Il sera question de consulter tour à tour cette mosaïque culturelle afin de savoir ce qu'ils pensent du mariage béti du Centre.

a) L'aire culturel grassfields

Grass Fields est un mot forgé par les colons anglais à la suite des Allemands, émerveillés par les paysages verdoyants qui étaient apparus soudainement devant eux lors des premières expéditions exploratoires sur les Hautes Terres de l'Ouest Cameroun¹³⁰. Encore connue sous le nom de grassland, cette zone est située dans la partie Ouest du Cameroun avec une géographie faite de montagnes de collines.

L'aire culturelle grassfields est constituée des peuples avec une organisation loin de ce qu'on a pu voir chez les peuples Béti. En effet les sociétés qui se retrouvent à l'Ouest Cameroun sont des sociétés dites Hiérarchisées c'est-à-dire des sociétés qui ont à leur tête un Roi exerçant son autorité sur ses sujets par le biais du conseil des notables et de sa mère "Mafo'o".

Si nous prenons du point de vue marital, le mariage coutumier à l'Ouest Cameroun obéit encore aux normes strictement symboliques c'est-à-dire quelques colas, une tine d'huile du vin de raphia ... rien de très compliqué. Onguené Patrick une des personnes que nous avons interrogées à ce sujet nous a dit : "moi j'ai doté ma femme avec moi de trois cent mille francs"¹³¹. Bien de témoignages de ce genre sont revenus au cours de nos recherches au point de se demander réellement comment est que les ressortissants de l'Ouest-Cameroun conçoivent le mariage traditionnel Béti.

Pour bien mener notre analyse, nous avons mené une étude dans la ville de Yaoundé capitale politique du Cameroun. Etude au cours de laquelle nous avons interrogé 153 individus originaires du Nord-Ouest, Sud-Ouest, et Ouest. Sur la population interrogée, 84 ressortissants de l'Ouest, 45 ressortissants du Sud-Ouest et 24 ressortissants du Nord-Ouest. Notons que la moyenne d'âge choisit est comprise entre 20 et 75 ans.

A la question de savoir pouvez-vous épouser une fille béti du Centre nous avons observé une divergence opinions que nous avons regroupées dans le tableau suivant :

¹³⁰<https://edi-premiereslignes.com/produit/grassfields-revue-des-sciences-historiques>, consulté le 10 juin 2024.

¹³¹ Entretien avec Onguené Patrick, plombier et puisatier à Yaoundé (Biteng) le 12 janvier 2024 à 16H

Tableau 1: Résultat par pourcentage des individus donc l'âge en compris entre 20 et 35 ans

Régions	Oui	Non
Ouest	67%	33%
Nord-Ouest	80%	20%
Sud-Ouest	28%	72%

Source : étude de terrain réalisé par Robert Emile Endougou

Si nous mettons ces résultats en pourcentage nous retrouverons 70% d'avis favorables à l'idée d'épouser une fille bété. Mais cette réponse couvre le fait que les résultats soit plus favorable à l'Ouest que dans les autres régions et c'est le Nord-Ouest qui s'en tire avec la plus petite marge. Il faut également noter que les réponses favorables étaient en grande majorité données par des individus donc l'âge est compris entre (20 et 35 ans).

Nous avons continué notre enquête avec la seconde question : la cherté du mariage coutumier bété peut-il constituer un objet de refus ? Pour cette question nous avons eu le même effectif :

Tableau 2: Cherté de la dot beti et appréciation

Région	Oui	Non
Ouest	60%	40%
Nord-Ouest	15%	85%
Sud-ouest	80%	20%

Source : Enquête de terrain réalisé par Robert Emile Endougou

Ce tableau statistique est très significatif car il nous montre à suffisance l'effet que peut avoir la surenchère de la dot sur la pratique du mariage interethnique. Nous leurs avons demandé les raisons de leur refus et les réponses les plus récurrentes étaient :

- On ne se marie pas pour devenir pauvre
- La dot n'est pas l'achat
- Je dois avoir une femme dotée selon ma culture
- Non seulement elle est une fille d'ailleurs, et en plus sa dot coute chère.
- Je la dote aussi cher pour vivre dans les dettes ?

- Ma famille ne peut même pas accepter cela

Cette question a suscité des réactions que l'on assimilerait au tribalisme mais quand nous s'y voyons plus clair nous dirons que loin d'être des réponses tribalistes, ces réponses sont plutôt de la tribalité. Car nous observons le désir de préserver sa culture et de lui obéir tout en pensant à la vie après le mariage.

Les différentes réactions des ressortissants de l'air culturelle grassland sont tout à fait surprenant lorsqu'on ne vit pas les mêmes réalités culturelles. En effet il serait mieux de choisir un peuple de Ouest, les Bamiléké par exemple à fin d'avoir une idée un peu plus éclaircie sur la conception du mariage coutumier bamiléké.

Le mariage chez les Bamiléké débute d'une manière bien particulière. En effet la communauté notamment le père s'en charge de chercher une femme à son fils. Généralement il la prend auprès d'une famille amie ou d'une famille ayant une bonne réputation dans le village. Les deux concernés ne sont rien d'autres que les parents des futurs époux. Les enfants quant à eux sont le plus souvent tout petit et parfois même il peut arriver que l'un des conjoints ne soit mêmes pas encore né. Le plus important c'est l'entente entre les parents. Nous assistons là, à un type de mariage bien connu chez les Béti : le mariage par arrangement.

La dot se passe de manière très différente en effet Mr Kamwa Roger nous fait un éclairci dessus :'' Pendant que les deux grandissent le parent du garçon est déjà en train de déposer du bois ou du gibier. Durant des années le père du garçon ne cessera d'envoyer des présents aux parents de la fillette. Arrivé à l'âge mature, le père dit que ta femme c'est elle ''¹³². Une fois les enfants en l'âge de se marier l'homme prend sa femme longtemps dotée par ses parents. La jeune fille est contrainte à accepter son époux sans toutefois manifester le moindre désagrément.

A un certain moment ces pratiques se sont peu à peu diluée à travers la mondialisation, la lecture, les désirs de faire comme les autres. Actuellement c'est le garçon qui cherche sa femme, après l'avoir trouvée il vient par la suite soumettre son choix qui est généralement trois prétendantes à l'appréciation de ses parents. Ceux-ci vont aussitôt commencer à mener les enquêtes sur les familles de ces dernières afin de savoir si elle répond aux exigences de la famille. Le comité d'enquête va donc procéder à l'élimination jusqu'à qu'il en restera qu'une seule.

¹³²Entretien avec Roger Kamwa, Enseignant de Mathématiques et diététicien, le 05 Mai 2024, à Yaoundé (Nsam) à 15h 30 Min.

La dot actuelle est fixée à cinq cent mille francs CFA. Mais le fait surprenant est que le futur marié n'a pas le droit de verser la totalité de la somme. S'il par mégarde il venait à le faire, la famille de la fille pourrait se sentir humilié au point de suspendre le mariage. Verser la dot dans son entièreté est synonyme de vouloir couper tout lien avec la famille de la femme. Également en versant la dot dans son entièreté se laisse traduire l'idée d'achat. Comme si l'on achetait une chèvre.

Par contre s'il le mari verse la dot progressivement on comprendrait alors la fille a de l'importance à ses yeux. Si par exemple la dot est fixée à deux cent mille Francs (200 000 F CFA), il serait préférable de faire une avance de dot de vingt à quarante mille pour cela il restera un lien à vie entre le marié et sa belle-famille d'où expression '*la dot ne finit pas*', car à chaque qu'il aura une cérémonie dans la famille tu seras obligé de venir avec un présent puisque tu n'as pas fini de verser la dot. Le marié sera toujours redevable au prêt de la belle famille et même après sa mort le cordon ne sera pas coupé car ses enfants continueront à contribuer lors des différentes cérémonies du village. Au vu de cette pratique symbolique de la dot l'homme *Bamiléké* ne se retrouverait pas devant la demande pharamineuse des Béti. C'est ce qui pourrait expliquer les différentes réticences en vue de doter une fille béti.

b) L'aire culturelle sawa

Le peuple *Sawa* est un peuple du Cameroun plus précisément dans une partie de la région du Sud¹³³, une partie de la région du Sud-ouest¹³⁴, sur la côte de l'atlantique. Mais c'est dans la région du Littoral¹³⁵ qu'ils sont le plus nombreux. Le vocable *Sawa* selon le Valère Epée¹³⁶ voudrait dire '*du bord de l'eau*'. L'eau tant que symbole du peuple *Sawa* symbolise la propreté, la pureté l'eau est également la sainteté¹³⁷. Tout ceci pour représenter une vie culturelle entretenue grâce à l'existence de grands fleuves tels que le Wouri¹³⁸, le Moungo¹³⁹ la Sanaga¹⁴⁰ et la Dibamba¹⁴¹, sans oublier la Mer.

Le peuple *Sawa* partage également sa vie avec le peuple *Béti* du Centre Cameroun, pour cela nous avons tenu à faire une étude sur les *Sawa* vivant à Yaoundé ou alors sur le *Sawa* ayant

¹³³[https://fr.m.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9gion-du-sud-\(Cameroun\)](https://fr.m.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9gion-du-sud-(Cameroun)), consulté le 12 juin 2024.

¹³⁴Ibid.

¹³⁵Annuaire Statistique de la Région de Littoral : Recueil des séries d'informations statistiques sur les activités économique, sociales, politiques et culturelles de la Région jusqu'en 2018, édition 2019, p. 3.

¹³⁶V. Epée est un linguiste, homme de culture, Professeur d'Histoire camerounais, né en décembre 1938 à Douala.

¹³⁷Mossangui est le mot qui résume c'est «trois concepts c'est-à-dire propreté, pureté, sainteté

¹³⁸<https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Wouri>, consulté le 12 juin 2024.

¹³⁹<https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Moungo>, consulté le 12 juin 2024.

¹⁴⁰<https://fr.wikipedia.org/wiki/Sanaga>, consulté le 12 juin 2024.

¹⁴¹[https://fr.wikipedia.org/wiki/Dibamba_\(fleuve\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Dibamba_(fleuve)), consulté le 12 juin 2024.

une idée de la culture maritale *Béti* du centre. Notre étude était portée sur deux questions, la première : pouvez-vous épouser une fille *Béti* ?

Nous n'avons pu faire un tableau comme les études que nous avons mené dans d'autres aires culturelles ceci est dû à l'incroyable ressemblance linguistique et culturelle entre l'aire culturelle *béti* et Sawa. Raison pour laquelle cela n'a pas été une surprise lorsque nous avons obtenu presque 100% de réponses affirmative.

La deuxième question sur la cherté du mariage coutumier *béti* peut-il constituer un objet de refus ? Force est de constater que la détérioration du mariage n'est pas uniquement un fait que l'on retrouve uniquement chez les *Béti* mais également chez les peuples sawa malgré la présence effective des grands rites tel le Ngondo¹⁴².

c) L'aire culturelle soudano sahélien

Les différents peuples que regorge l'aire culturelle soudano-sahélien se retrouvent très exactement dans la partie septentrionale du Cameroun. Société hiérarchisée à laquelle on retrouve des puissantes chefferies appelées Lamidats¹⁴³. Ces Lamidats ont à leur tête un Lamido¹⁴⁴ qui représente l'autorité traditionnelle suprême et également le leader religieux. Le Lamido partage son pouvoir avec un groupe de personne du nom de Fada que l'on peut représenter comme ses ministres et ses notables. Les populations de cette aires culturelles sont majoritairement musulman soit plus de 70% des musulmans du Cameroun¹⁴⁵ et leurs activités sont essentiellement l'élevage du gros et petit bétail et l'agriculture des céréales.

Ces principales activités donnent naissance à un commerce très lucratif qui est conditionné par un marché lointain. La région du Centre du Cameroun représente l'un des plus grands pôles de consommation d'où la nécessité pour les ressortissants de la partie septentrionale d'entretenir des relations avec les populations autochtones par la suite cohabiter et créer des colonies ou de véritable quartier tel le quartier Briqueterie, le quartier Tsinga, le quartier Etoudi à Yaoundé. Cette proximité nous a permis de nous rapprocher de bon nombre d'entre eux afin d'en savoir plus sur l'idée qu'ils ont du mariage traditionnel *béti*. Nous avons procédé comme de coutume, c'est dire en faisant une étude statistique sur les ressortissants du

¹⁴²A. P. Dibombe Matio, 'La place du Ngondo dans l'évolution de la communauté Duala : dimension coloniale et poste coloniale (1884- 2000)', Mémoire de DIPES II en Histoire, Université de Yaoundé I, 2026, p.12.

¹⁴³<https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Lamidat>, consulté le 12 juin 2024.

¹⁴⁴ Théodore Takou, *Guerre, pouvoir et société dans les lamidats peuls du Nord-Cameroun : le cas du lamidat de Ngaoundéré au XIXe siècle*, Presses universitaire de Rennes, 2008, pp 93-106

¹⁴⁵[https://fr.wikipedia.org/wiki/Islam_au_Cameroun#:text=%20\(1972\),Etnies%20musulman,Mbam](https://fr.wikipedia.org/wiki/Islam_au_Cameroun#:text=%20(1972),Etnies%20musulman,Mbam), consulté le 12 juin 2024.

septentrion dans les quartiers de Yaoundé. Au cours de notre travail, nous avons pu nous entretenir avec cent individus uniquement des hommes, et ils ont été tenus de répondre à deux questions :

La première question : pouvez- vous épouser une fille bété ?

Tableau 3: Pouvez-vous épouser une fille beti ?

Qualité	Oui	Non
Musulman	55%	45%
Chrétien	72%	28%
Animiste	35%	65%

Source : étude de terrain réalisé par Robert Emile Endougou

Au bout de notre enquête sur le terrain nous nous rendons compte que la grande majorité n'a aucun problème à épouser une fille bété et parle d'un amour sans frontière sans clivage, dépouillé de tout préjuger culturel. La minorité à répondre par la négation évoque des habitudes culturelles telles que le domaine vestimentaire des filles bété qui ne cadrerait pas avec leur culture. Également le cadre culinaire qui constituerait un véritable frein dans l'équilibre du couple.

La seconde question : pouvez-vous vous soumettre aux exigences de la dot d'une fille bété ?

Tableau 4: Pourcentage de l'enquête sur le pourcentage des Eglises monothéistes au Cameroun

Religions	OUI	NON
Musulman	15%	85%
Chrétien	25%	75%
Animiste	15%	85%

Source : Enquête de terrain réalisé par Robert Emile Endougou.

Les résultats pour la seconde question sont moins favorables que ce de la première question. La majorité d'individus se plaignent du sur encadrement de la dot chez les Bété et ils assimilent cette pratique à de l'escroquerie. Certains renchérissent leur propos en disant que la dot chez les Bété n'a plus rien de culturel et que cela pourrait même être un péché devant Dieu : d'où le désir de s'éloigner au maximum des filles Bété.

Bien que minoritaire, une franche de la population affirme qu'il y 'aurait aucun problème à épouser une fille bété à cause d'une potentielle dot élevée. Il affirme que la dot est également très couteuse notamment chez les Arab-Suwa¹⁴⁶ où l'on dot une fille avec de l'or et il y 'aurait une quantité d'or exigée. D'autres pense que le problème en aucun cas la cherté de la dot mais plutôt le manque de moyens pour remplir toutes les obligations de la belle-famille.

Cette enquête de terrain nous présente à quel point la mondialisation et religion exercent un impact fort dans les cultures des peuples du soleil levant. Car un de nos informateurs nous annonce qu'il était difficile voire impossible pour un ressortissant du nord à épouser une fille venant d'une autre tribu. Car le point de la tradition rendait impossible cette union et la famille du marié se montrait craintive et ne voulait point en entendre parler¹⁴⁷. Dans les temps actuel le futur marié fait un choix et décide d'épouser qui il veut sans tenir compte de sa culture de sa communauté.

2. Le regard les occidentaux par rapport au mariage chez les Bété

Pour ce qui est de la vision des européens vis-à-vis du mariage traditionnel africain en général plus précisément le mariage bété, il y a une différence profonde entre la dot en Afrique et celle pratiquée en Europe.

La première différence en est que la dot européenne est payée par la femme. En effet la femme et sa famille s'en vont dans la famille de son futur mari avec des richesses notamment de l'argent, des terres des maisons ; bref tout ce qui peut constituer une source de richesse. Il est clair que la jeune fille n'a pas l'âge d'avoir autant de richesse du coup c'est son père qui lui donne ces richesses afin d'aller donner à sa future belle-famille. L'héritage que la femme obtient de ces parents est transféré dans la famille du mari. Ceci étant, si le mariage se passe bien, la dot entre directement dans le patrimoine familial de l'homme il a ainsi le plus droit de jouir de ces richesses puisqu'elles sont officiellement à lui. Cependant en cas de séparation la femme est dans le droit de récupérer ses possessions, c'est une sorte de récupération de la dot versée.

La seconde différence se situerait dans le cadre de la conception du mariage. En effet pour l'homme bété, prendre une femme est d'abord pour le bien de la communauté : ' on ne dote pas une femme seule, on la dot avec les siens pour le bien de toute la communauté'¹⁴⁸, du

¹⁴⁶ F. Hagenbucher, ' Les arabes dits 'Suwa' du Nord-Cameroun ', centre O.R.S.T.O.M. de Fort-Lamy, Octobre 1973, p7.

¹⁴⁷ Entretien avec Aboubakar, 52 ans, Haoussa de Ngaoundéré, architecte au quartier Tsinga à Yaoundé le 06 Mai 2024.

¹⁴⁸Entretien avec Sa Majesté Ebengué Atangana, 69 ans, Chefferie 3° Nsimeyong, 7 Mai 2024, à 16h 15 min, à Olama (Nkol-Ngoa).

coup le mariage est d'abord une affaire de deux familles, de deux communautés avant d'être une affaire entre deux personnes qui s'aiment. Dans le mariage béti, la question d'amour entre les partenaires est reléguée au second plan, le plus important c'est que les deux familles s'acceptent mutuellement.

Cependant, pour l'europpéen le mariage est comme le dit Nicolas Lebléïs "un moyen de s'épanouir individuellement"¹⁴⁹et moins comme une alliance entre famille. L'homme en occident pense d'abord à son bien-être ; pour cela il mettra en avant l'amour entre lui et sa partenaire plutôt que de prioriser la communauté. L'idée du romantisme occidental sous-entend qu'un nanti ou une personne de famille moyenne peut par le biais de l'amour épouser une personne de classe diverse, les deux conjoints peuvent légitimer leur union au nom de l'amour qu'ils portent l'un pour l'autre. Dans ce genre de société la dot devient dépassée, car c'est l'amour en lui seul qui va triompher, ce qui fera que le mariage soit une démonstration des vertus individuelles et pas d'une somme d'argent ou de biens. L'argent, les porcs, et tout objet matériel est considéré comme un frein à l'amour en soi.

L'occidental se demanderait le pourquoi on leur demanderait de l'argent et pourtant ils s'aiment. Toutes ces analyses montrent la différence qui existe entre la conception du mariage traditionnelle béti et le monde occidental. Cependant nous tenons à préciser que l'occidental n'est pas indigné du fait de la considération de la dot chez les Béti du centre, mais il est juste surpris car il est ignorant de la culture maritale béti du centre. Car il se dit que cette pratique maritale cause beaucoup de soucis pour le marié.

Parlant de la vision de la polygamie, je pense qu'en Europe la polygamie appartient plutôt au passé, et je ne pense pas qu'elle s'accommoderait du mode de vie actuel dans l'absolu. Les gens recherchent davantage l'épanouissement individuel, le fait de pouvoir poursuivre leurs rêves, de faire aboutir des projets, de révéler des talents. Le mariage est moins perçu comme un objectif en soi, et on se marie en général parce qu'on tombe éperdument amoureux de quelqu'un, et qu'on veut réellement construire quelque chose à deux, ou alors parce qu'on obéit aux conventions sociales ("on est en couple, ça fait longtemps, marions-nous"). Les lois et les contrats de mariage en France n'incitent pas non plus à prendre plusieurs épouses, car le divorce permet aussi à la personne la moins riche de récupérer une partie des biens, et d'avoir une pension alimentaire pour vivre. Plusieurs femmes, cela voudrait dire plusieurs personnes à entretenir potentiellement. Puis cela ne correspond pas à l'idée romantique (et pas

¹⁴⁹Entretien par visioconférence avec Nicolas Lebléïs, Professeur d'Histoire au Lycée de Montpellier, le 16 Mai 2024 à 16h 33min

nécessairement vraie) que chacun a une âme sœur, et qu'il faut la trouver. La polygamie apparaît plutôt aujourd'hui, quand on la regarde d'ici, comme une question plutôt pragmatique et moins émotionnelle : on parle souvent de plusieurs mariages, par de plusieurs amours. Par contre en France il existe des gens qui pratiquent le poly amour, c'est-à-dire qu'ils sont en couple avec plusieurs personnes simultanément, donc on se rapproche de la polygamie, à la différence qu'il n'y a pas de mariage.

II. LES RELIGIONS IMPORTEES ET LA QUESTION DU MARIAGE COUTUMIER

Au cours de cette articulation nous allons voir que le peuple bété a été victime d'une colonisation religieuse très avancée. En effet l'arrivée des nouvelles religions est un fait qu'aucun Africain ne pourrait omettre surtout lorsqu'on sait que la véritable acculturation africaine est due à la quasi disparition des religions traditionnelles africaine et de la pratique de certains rites. Nous débiterons par présenter la conception du mariage selon le christianisme en suite en l'islam.

1. Christianisme et le mariage coutumier

Le mariage coutumier bété, connaît une certaine distance entre ce qui est pratiqué actuellement et ce qui se pratiquait aux temps anciens. Il est clair que la tradition maritale bété, sombre un peu plus rapidement dans la dissolution des principes fondamentaux du mariage tel que Dieu l'a institué. C'est donc Dieu qui a ordonné et institué le mariage.

a) Mode d'acquisition d'une épouse en christianisme

S'il faille revoir les termes pour lesquels Dieu créé le mariage, il est clair que le mariage bété, est en déphasage total avec les instructions divines, avec les raisons fondamentales qui ont amené Dieu à instituer le mariage. Le mariage est devenu une pratique sans véritable valeur divine mais plutôt une valeur selon les hommes, selon nos ventres, selon nos volontés selon nos raisons matérielles. Cela serait vraiment regrettable pour l'église de Dieu de voir l'une de ses institutions dépérir à ce point. Louis Nicolas Endougou affirme que " ce n'est pas le mariage institué par Dieu que nous sommes en train de faire maintenant¹⁵⁰".

S'il faut revenir à la Genèse, le mariage n'était pas une affaire d'hommes, le mariage n'était non plus une affaire de deux personnes qui par hasard vont se croiser en suite qui vont

¹⁵⁰Louis Endougou, 52 ans, Pasteur de l'Eglise Pentecôtiste Chrétienne du Cameroun, Tsinga, le 02 mars 2024.

commencer un échange, se connaître mutuellement, par la suite ces gens vont amener leur décision de s'unir au prêtre de leurs parents.

Selon que Dieu l'a institué, le mariage est une affaire de parents qui doivent aider leur fils dans le choix de son épouse, le livre de la Genèse 2 Vs 18 " l'Eternel Dieu dit, il n'est pas bon que l'homme soit seul. Je lui ferai une aide semblable à lui ¹⁵¹", c'est pourquoi le Pasteur Endougou réaffirme que " le mariage est une institution qui doit venir du parent ¹⁵²" par ce que à un moment donné c'est le père qui doit constater que son enfant devrait déjà avoir besoin d'une personne qui l'aide, d'une personne qui peut le secourir, qui peut vivre au prêtre de lui. Tout devrait partir du constat du parent qui peut être soit son père géniteur, soit sa mère ou alors un oncle.

Le premier homme en la personne d'Adam ne s'est jamais levé pour chercher une femme, il n'a non plus réclamé une femme afin que Dieu lui trouve une femme. Le constat vient de Dieu lui-même qui constata que sa créature avait des difficultés pour vivre et décide de manière délibérée qu'il lui faudrait une aide semblable. A partir du moment où il y a choix personnel il y a également décalage avec la loi divine.

L'homme de Dieu continu en citant le verset 21 en disant " Alors l'Eternel Dieu fit tomber sur l'homme un profond sommeil qui s'en dormi et prit une de ses côtes et referma la chair à sa place, l'Eternel Dieu forma une femme de la côte qu'il avait prise de l'homme et l'amena vers l'homme "¹⁵³. Le pasteur explique que si nous regardons de plus clair nous constaterons que Dieu Créateur s'était chargé lui-même de chercher une femme à Adan, et il en vient pour les parents de chercher une femme correspondant aux critères de leur famille et par rapport aux habitudes de leur fils. Les parents peuvent même envoyer des avis de recherche auprès d'autres parents afin de trouver une fille qui peut convenir à leur fils tout ceci devrait être fait dans la prière.

Quant 'il se réveilla Adam trouva la femme que son père Dieu lui avait trouvé et il est écrit que Adam fut ému. Il est donc important pour les parents de connaître les désirs de leurs enfants, de se soucier du bien-être de leurs enfants afin de trouver l'épouse parfaite pour leurs fils.

¹⁵¹ La Sainte Bible, Genèse 2 :18

¹⁵²Entretien avec Kongo David, 42 ans, Pasteur de la Communauté des Ouvriers de Christ, 25 avril 2024 à Yaoundé.

¹⁵³ Idem.

Le père doit consentir le maximum d'effort matériel et physique pour avoir une épouse pour son fils sans toutefois dire que le fils ne fournira aucun effort. La côte retirée sur Adam représente les plantations les terres et toute sorte de richesse que le jeune garçon possède car la fille ne saurait venir rester où il y a le manque.

Il y a un paramètre à éclaircir, quant' on parle de la côte, la côte peut représenter les efforts physiques que le jeune homme peut faire avant d'avoir une femme ; ces efforts peuvent être des plantations, des terres des richesses ou alors un travail. Quand bien même le père veut impliquer son fils pour la recherche de son épouse le père devrait le faire de manière subtile sans tout fois lui obliger à doter sa femme. Le jeune homme devrait certes participer pour la dot de sa femme mais dans une proportion faible car un mariage doit nécessiter la participation de toute la famille, de toute la communauté et voir même de toute l'Eglise. C'est à partir de là qu'un mariage peut être selon Dieu :

Tous les mariages qui n'obéissent pas à ce fonctionnement connaissent beaucoup de difficultés notamment avec Abraham et sa femme Sarah qui eurent des difficultés à procréer car cette femme était stérile. Arrêtons-nous parent de fuir nos responsabilités cherchons des femmes à nos enfants, des femmes selon le Seigneur¹⁵⁴.

Quand un jeune cherche lui-même son épouse, il cherche la femme qui lui plaît le jeune s'attarde aux traits physiques et ne cherche pas à connaître l'état spirituel de la fille, il ne cherche pas à savoir si ses comportements cadrent avec les valeurs morales prônées par le Seigneur. Il est clair que pour épouser une femme nécessite l'intervention de toute la famille.

b) La cherté de la dot

‘‘Ma fille a été dotée plus que la fille de ma sœur’’, ‘‘chez l'enfant de mon frère on a donné dix porcs ; chez ma fille ça sera plus’’. Dieu a qu'il prévu cela ? S'il faut revenir sur la parole de Dieu voilà l'une des chutes du mariage chez les Béti, car non seulement cela créé dans les vies des garçons une sorte de psychose une appréhension par ce que les jeunes garçons se demandent où est ce qu'ils vont trouver autant d'argent pour acheter dix porcs longs chassies. Qu'il soit jeune cultivateur, fonctionnaire ou dans les affaires avec un revenu réduit ne s'aurait se permettre de réunir autant d'argent en dix ans d'épargne. C'est la raison pour laquelle le mariage coutumier béti, perd sa valeur aujourd'hui. Cela est à l'origine de plusieurs divorces tout simplement par ce que les paramètres de base ne sont pas respectés. Des paramètres que nous nous négligeons car pour la plupart des gens le mariage s'est bien déroulé lorsqu'on rentre

¹⁵⁴Entretien avec Louis Nicolas Endougou, Pasteur du Salve des Nation par Christ, le 17 Avril 2024 à 9h.

avec des gros gigots de porc et du vin ; sans toutefois savoir que nous somme en marge de ce que dit Dieu.

L'Eglise Chrétienne s'insurge contre ces sommes exorbitantes demandée lors des différents mariages car cela constitue un véritable moyen d'appauvrissement du jeune couple qui commencera leur vie avec des dettes le Pasteur Marcello Tunasi ' lorsque tu appauvris ton beau-fils tu appauvris ta fille ... arrêtons d'être des gloutons '155 il rajoute 'la longueur des fiançailles en Afrique ce n'est pas l'observation mais la pauvreté 156''. Face à ces affirmations, il parait clair que la dot selon qu'elle soit pratiquée aujourd'hui ne répond plus aux volontés de Dieu. Plus la dot est lourde plus les fiançailles sont longues et plus les jeunes vivent dans la fornication dans l'impudicité ce qui constitue le péché devant la face de Dieu.

Donner une fille en mariage n'est en aucun cas du business ou alors un moyen par lequel les familles vont j'enrichir. Donner une fille en mariage devrait être un acte symbolique répondant aux exigences divines et en obéissant à la recommandation qui dit :'' allez et multipliez-vous et remplissez la terre '157. On ne devrait remplir la terre que si et seulement si on a une conjointe avec laquelle l'on est marié. Pour cela la femme ne devrait en aucun cas être considérée comme une marchandise que la famille doit vendre ou échanger pour obtenir une quelconque richesse.

La pratique du mariage coutumier en désaccord avec les principes religieux pentecôtiste. Quant 'on parle de Pentecôtiste158 nous parlons que ce qui sont conduit par le Saint-Esprit, ceux qui pensent que fait Jésus Chris est le seul exemple à suivre car il est le sacrifice ultime, le rite suprême. L'homme pentecôtiste se met en marge de tout autre rite et sacrifice en disant que Jésus Chris a le sacrifice suprême, il n'a plus aucun sacrifice à faire. Verser le sang d'une chèvre ou faire des bains de purifications constitue une véritable abomination et cela démontre la barbarie qui est pratiquée au nom des traditions. C'est pourquoi les Saintes écritures disent : ' celui qui immole un bœuf est comme celui qui tuerait un homme, celui qui sacrifie un agneau est comme celui romprait la nuque d'un chien '159. Très souvent les filles qui subissaient ce rite mourait quelque temps après ce rite et il a été trouvé que ces filles mouraient de suite d'accident. Plusieurs personnes disent que ce genre de pratiques aboutissent le plus souvent aux

¹⁵⁵Marcello Tunasi, *Vérité sur la dot, coutumier, civile et religieuse*, 17 février 2020(inédit)

¹⁵⁶ Ibid.

¹⁵⁷<http://sainte bible.com >genesis>

¹⁵⁸<https://www.sarthe catholis.fr>, consulté le 24 mai 2024

¹⁵⁹ Ibid.

douleurs aux peines aux violences c'est au vu de ces constats que l'église refuse ces pratiques taxées de sataniques.

Loin de ce que se dit l'opinion public la dot est recommandée par le Seigneur et par l'église mais elle devrait être une sorte de compensation, et pouvait être soit une richesse ou alors elle pouvait être payée par les différents travaux que les fils pouvaient accomplir à son beau-père en guise de compenser l'absence que va occasionner la fille de ce dernier dans sa maison.

c) Les étapes d'un vrai mariage selon Dieu

Les pentecôtistes ont établi les différentes étapes du mariage, des étapes qui selon eux constituent le mariage selon que cela avait été recommandé par le Seigneur Dieu lui-même. La première étape serait la période des fiançailles ; les fiançailles représentent le début des relations entre les deux familles ce n'est en aucun cas entre les deux futurs mariés. Les deux familles doivent apprendre à se connaître, connaître leur coutume, connaître leur manière de vivre, connaître les réalités de la famille dans la mesure du possible, commencer à se fréquenter. Les deux futurs conjoints doivent rester dans une sorte de protection sans toutefois faire intervenir le sexe puisque l'on peut découvrir durant la période des fiançailles qu'il y a des cas de parentés ou alors que l'une des familles est victime d'une maladie comme la lèpre ; il en revient donc aux parents et à l'Eglise de soit dissoudre cette union embryonnaire soit alors de briser cette maladie au travers de la prière.

La seconde étape est celle la cérémonie ayant pour but de bénir l'union, bénir devant les hommes et bénir devant Dieu. Elle se déroule le plus souvent dans une église symbole de la maison de Dieu. Et la fin de la cérémonie est marquée par les réjouissances. Nous finissons nos propos avec les propos du Pasteur Nicolas Endougou "le mariage est une union de deux personnes qui ont des visions différentes qui se tiennent par la main et qui regardent vers la même direction"¹⁶⁰.

2.L'islam

La conception du mariage en Islam dépasse le cadre formel que peut prendre ce rituel ; en effet nous constatons qu'en Islam, se marié est comme une recommandation divine, comme une obligation¹⁶¹ de la part de Dieu. D'autres iront même plus loin en tout ceux qui refusent de se marier et pourtant en n'ont la capacité sont en train de commettre un véritable péché¹⁶², les

¹⁶⁰Entretien avec Endougou Louis Nicolas, Pasteur du Salve des Nation par Christ, le 17 Avril 2024

¹⁶¹D'Ibn Qudâma, *al-Mughni*, t. 9, p. 340-341.

¹⁶²*Badâ'i al-Sanâ'id* al-kassânî, t.2, p.228, et *Bidâyat al-Mujtahidd* Ibn Rushd 2/3.

Shafi'ites d'Irak pensent que le mieux serait de combattre tous ceux qui refusent de se marier¹⁶³. Toutes ces théories s'appuieraient sur les Saintes paroles de Dieu du Coran : "Mariez les célibataires entre eux"¹⁶⁴. Si nous essayons d'analyser cette phrase nous comprendrons que c'est un ordre, une injonction faite par Allah, et qui ne se fait suivre par aucune explication. L'homme est donc tenu à obéir sans éprouver la moindre résistance afin de faire la volonté de son créateur. Après avoir parcouru les fondements du mariage en Islam nous pouvons dès à présent expliquer comment est-ce que le mariage devrait se tenir en Islam. C'est-à-dire la pratique du mariage telle qu'elle recommandée par le prophète et telle que recommandé par Allah.

Le mariage est l'union officielle entre un homme et une femme ou plusieurs femmes¹⁶⁵. Au cours de notre définition nous avons souligné le terme officiel, car l'Islam ne conçoit pas les mariages à huis-clos et précise que le mariage doit se célébrer de manière solennelle comme on le dit souvent "devant Dieu et devant les hommes". Pour cela nous avons enregistré quelques conditions pour un mariage respectant les lois islamiques.

La première condition est l'accord de ses parents ou tuteur¹⁶⁶. Sans son accord il ne peut avoir mariage, dans le cas où il est en déplacement, il peut donner son accord par téléphone. Le tuteur peut être soit le père, le grand père, un des oncles ou alors le premier fils de la femme si seulement celle-ci a eu un enfant avant le mariage.

La deuxième condition de validité nous retrouvons les témoins il en faut au minimum deux. Le témoin ici est une manière de rendre public le mariage, une manière de dire au grand monde qu'on est quitté de son état de célibat à l'état de marié. Notons ainsi que sans témoins le mariage n'est pas valable selon l'islam.

La troisième condition c'est la dot, la dot est obligation en islam mais ici c'est la femme qui doit l'a donné à l'homme. La dot versée par l'homme à la femme s'appelle la Douaire nuptiale¹⁶⁷. La dot est une obligation et le prix de la dot a été fixée qui serait aujourd'hui compris

¹⁶³Imam al-Nawawî, Rawadat al-Tâlibîn, T. 7, p. 18.

¹⁶⁴*Le Coran*, 24 ; 32

¹⁶⁵ Selon le Coran, il est permis à l'homme d'avoir jusqu'à quatre épouses. Si et seulement si, il a capacité d'en avoir. Et ce fait surprenant c'est que le décompte des épouses commence par "deux, trois et quatre" ceci traduit le fait que la polygamie soit enracinée au sein même de la culture islamique.

¹⁶⁶ Le tuteur doit être : Musulman, de sexe masculin, pubère, sain d'esprit. C'est le tuteur qui donne son accord pour l'aboutissement du mariage.

¹⁶⁷Le douaire nuptial est une expression qui combine deux mots : Douaire : selon Wikipédia est un terme de droit ancien désignant la portion de bien que le mari réserve à son épouse dans le cas où celle-ci lu survivrait. Le terme douaire est aujourd'hui utilisé en anthropologie de la parenté pour désigner les biens donnés lors d'une alliance par le mari son épouse. Nuptial : ce qui a trait au mariage.

entre 35.000 et 50.000 Francs CFA, comme le précise : ‘l’islam permet de définir un montant (50 000, 100 000, ...500 000) et tu verses ce que tu as, le reste de l’argent, ça va rester comme bon sur toi (le mari) avec un délai (1an, 10ans ou même 50ans). ‘¹⁶⁸.

La quatrième étape c’est la demande qui doit être suivit par une acceptation. En effet durant l’étape du douaire nuptial, l’homme demande la fille en mariage en ces mot : ‘donne-moi ta fille en mariage (il doit prononcer le nom de cette fille). Pour le douaire nuptial de ... (ici on donne le prix du montant de la dot’¹⁶⁹. Le père de la fille répond : ‘je te donne ma fille (il donne le nom de sa fille), pour le douaire nuptial de... (le montant du douaire)’¹⁷⁰. L’homme qui lui dit ‘j’accepte’¹⁷¹. Une fois ces formules prononcées, les deux personnes sont mariées religieusement et c’est ainsi que commence et s’achève la dot en Islam.

Après avoir vu comment se passe la dot en Islam, il faudrait que nous cherchions à savoir s’il est possible d’officier une union entre un musulman et une personne non musulmane comme le cas des Béti du centre.

Contre toute attente l’Islam n’a aucune difficulté à partager le même espace de vie que d’autre religion. La cohabitation peut même aller jusqu’au mariage tels que l’Imam Younous Gambo l’explique : ‘entent que musulman on peut bien épouser tout genre de femme, l’essentiel est qu’elle doit avoir une religion, christianisme ou judaïsme’¹⁷². En effet la religion musulmane autorise l’homme un homme à épouser une femme d’une autre religion précisément le christianisme et le judaïsme car ces religions sont mentionnées dans le Coran. Et la femme n’a pas l’obligation de s’islamiser elle peut vivre avec son mari musulman dans pour autant causer le moindre problème.

II. RÉGULATION DU MARIAGE CIVIL PAR LE CODE COUTUMIER

Le peuple Beti bien qu’il ait son mécanisme code coutumier propre à lui, il se retrouve à l’intérieur d’un Etat qui est le Cameroun. Pour cela le peuple Beti devrait tout comme les autres peuples se conformer au code civil en vigueur. Il est donc question voir ce que dis le code civil camerounais sur la question du mariage coutumier.

1.La coutume comme source de droit

¹⁶⁸Diarra Ousmane, *La meilleure dot est celle qui est la plus facile*, société, Tchad, Mar 21, 2021.

¹⁶⁹ Nader Abou Anas, *le contrat de mariage en islam*, 17 avril 2020.

¹⁷⁰ Ibid.

¹⁷¹ Ibid.

¹⁷² Entretien avec Younouss Djidda Gambo, 54 ans, Imam au quartier école de police à Yaoundé, le 6 Mai 2024.

La coutume comme l'indique le dictionnaire est un ensemble de droit locaux qui, s'étant établis par l'usage et là par la commune pratique, tiennent lieu et ont force de loi. La coutume est une pratique qui doit être caractérisée par trois éléments pour être considérée comme une règle du droit.

Le premier élément est l'ancienneté de la coutume. Avant l'arrivée de l'Etat les peuples vivant à cette époque ont aux files du temps développé un savoir-faire qui est déjà inscrit dans leur identité culturelle. Ces pratiques sont antérieures à l'Etat et essayer de les dissoudre constituerait une entrave aux libertés des personnes que défend l'Etat.

Le second élément est que la pratique ancienne doit être répétitive car l'on ne s'aurait fonder une loi en fonction d'une pratique qui n'est plus d'actualité. Il est donc question que la pratique ou le rite doit être pratiqué par la population depuis nos ancêtres jusqu'à nos jours et de manière très récurrent.

Le dernier élément est la reconnaissance de la pratique culturelle. La pratique culturelle doit être solennelle, elle doit être reconnue par tous. Elle ne doit en aucun cas faire l'objet d'une cachoterie. Si l'on revient à notre sujet de base qui est la pratique du mariage béti, nous remarquerons que la pratique du mariage chez les Béti ne date pas d'hier. C'est une pratique qui a toujours existé bien avant l'arrivée de l'Etat. Même si ces articulations ne sont plus tout à fait identiques à ceux de nos ancêtres le mariage garde toujours sa place et continue toujours à être pratiquée de manière solennelle. C'est dans cette mesure que nous pouvons affirmer que la pratique du mariage béti peut constituer une source de droit camerounais.

2. Les réformes prônées par la loi coloniale

En 1951, plus précisément le 14 Septembre de cette même année sera promulgué par le Ministre de la France d'Outre-mer Louis Jacquinot¹⁷³ un décret concernant la pratique du mariage dans les colonies françaises. Ce décret vient régler le système marital dans les colonies tout en essayant de l'uniformiser afin de favoriser les mariages dignes et réduire les abus orchestrés par les familles. Ce décret stipule que :

Article 1 :

La fille majeure de vingt et un ans et la femme dont le précédent mariage a été légalement dissous, peuvent librement se marier sans que quiconque puisse prétendre en retirer un avantage matériel, soit à l'occasion des fiançailles, soit pendant le mariage.

Article 2 :

¹⁷³https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Louis_Jacquinet, consulté le 12 juin 2024.

Le défaut de consentement des parents, s'il est provoqué par des exigences excessives de leur part, ne peut avoir pour effet de faire obstacle au mariage d'une fille majeure de vingt et un ans.

Il y a exigence excessive chaque fois que le taux de la dot réclamée dépasse le chiffre déterminé, suivant les régions, par le chef du territoire

Article 3 :

Les tribunaux locaux sont habilités à veiller à l'application du Décret selon les territoires et les coutumes.¹⁷⁴

L'article premier entre en affront direct avec la pratique des mariages précoces. En effet la société africaine a depuis toujours pratiqué les mariages entre personne mineures. Il ne serait pas surprenant de voir un homme âgé épouser une fillette ou même bébé qui vient de naître. Cette pratique avait été désapprouvée par le colon. Cet article prévient également les mesures à prendre face à un potentiel divorce. L'article voudra traduire le caractère remboursable de la dot.

L'article second démontre le caractère responsable des personnes avec pour ambition de se marier. Ici l'on comprend qu'on peut se marier même si l'on n'est en n'accord avec sa communauté pourvu que les concernés soient à l'âge majoritaire. Également l'article souligne de manière subtile la surenchère du mariage partant des fiançailles jusqu'à la dot. Et cette surenchère orchestrée par les parents ne s'aurait en aucun cas faire l'objet d'annulation du dit mariage.

L'administration coloniale française une fois établi en Afrique entreprend par le biais de son Ministre d'Outre-mer un certain nombre de mesure destiné légaliser et à uniformiser le système marital des colonies. Il serait bien de noter que le mariage civil était conditionné par le mariage coutumier. Le mariage civil se déroulait seulement après avoir fini une le mariage traditionnel.

3. La juridiction camerounaise et la question du mariage coutumier

Selon la loi N° 07 juillet 1966, la dot n'est plus une condition de validité du mariage. Avant de commenter la loi N° 66/2/COR du 07 Juillet 1966 – portant diverses dispositions relatives au mariage camerounais, il serait mieux de présenter la loi en elle-même :

Titre : Des qualité et conditions requises pour contracter un mariage.

Art. 1- (1) il n'y a pas mariage sans consentement des époux.

¹⁷⁴Michel Houndjahoue, '' Le décret Jacquinot et les questions de fiançailles, des dots et de mariages dans le Bas-benin, 1950-1955'', Africa : *Revista do Centro de Estudos Africanos* da USP 7 1984, pp 3-4.

(2) Est nulle, d'ordre public sans que la partie qui se dirait lésée puisse de ce fait réclamer aucune indemnité, toute convention matrimoniale concernant une personne qui n'aurait pas donné son consentement.

Art. 2- Le mariage d'un mineur entraîne de plein droit son émancipation.

Art. 3- (1) L'homme avant 18 ans révolus et la femme avant 15 ans révolus ne peuvent, sauf dispense accordée pour motif grave par décision du Président de la République fédérale ou des autorités auxquelles il aura consenti délégation, contracter mariage.

(2) La dispense doit être demandée par la ou les personnes dont l'autorisation est requise par l'article 4 ci-après.

Art. 4- (1) Les personnes de moins de 21 ans non émancipées ne peuvent contracter mariage sans le consentement de leurs père et mère.

(2) Le consentement d'un seul des parents est suffisant. ¹⁷⁵.

Quand nous parcourons les différents articles de cette loi, nous constatons que le législateur camerounais ne mentionne pas la dot comme condition de validité du mariage. Il suffit d'être majeur ou avoir le consentement de l'un de ses parents pour être éligible au mariage. Cette loi vient mettre à mal l'ancien système marital colonial qui imposait le taries pour la dot et celle-ci était inscrite sur l'acte de mariage.

La loi N°11 juin 1968 vient encore conforter la position de l'Etat camerounais sur l'ignorance de la pratique de la dot. En effet l'administration camerounaise place l'officier d'état civil comme personne apte à officier un mariage également : 'l'établissement de l'acte de mariage par l'officier d'état civil n'est pas subordonné à un quelconque versement de la dot, et par conséquent mention n'y est pas faite ¹⁷⁶'. Cela marque le détachement officiel de l'Etat vis-à-vis du système marital coutumier. La pratique du mariage, c'est-à-dire les fiançailles, la dot et tout le reste de pratique deviennent donc facultatif et ne peuvent en aucun cas causer l'annulation du mariage civil reconnu par l'Etat.

L'ordonnance N° 81-02 du 29 juin 1981 fixe les mesures de validité de tout acte d'état civil au Cameroun. Cette ordonnance part de l'acte de naissance, de mariage pour finir par l'acte de décès ; elle présente les mesures portant organisation de l'état civil et diverses dispositions relatives à l'état des personnes physiques¹⁷⁷. Cette loi mentionne le versement de la dot : " ...

¹⁷⁵<https://www.juriafrica.com/lex/loi-66-2-cor-7-juillet-1966-17069.htm>, consulté le 21 mai 2024.

¹⁷⁶M. Nguimbous, 'La dot : le régime juridique de la dot en droit positif camerounais', *Le Droit*, 15 Septembre 2016, Affichages : 15898, p. 8.

¹⁷⁷Ordonnance N°81/002 du 29 Juin 1981 portant organisation de l'état civil et diverses dispositions relatives à l'état des personnes physiques, Yaoundé, le 29 juin 1981.

La dot, dès qu'elle est versée ne peut plus être restituée¹⁷⁸ ‘’. Et l'Etat camerounais condamne par ailleurs toutes les exigences abusives de la dot dans l'article 357 du code pénal.

III. SUGGESTIONS POUR UN MARIAGE COUTUMIER RESPECTUEUX DE LA TRADITION

L'Afrique en général tout comme le peuple bété en particulier a connu un déracinement culturel profond dû à la colonisation. La colonisation qui se veut culturelle, politique, religieuse. Face à ce déracinement l'africain actuel est comme un aliéné, un homme au carrefour ne sachant pas où aller. Un homme partagé entre la mondialisation, les religions importées et le poids des traditions. Face à cette situation de dépaysement, il serait éminent de faire un retour aux sources, et ce retour est conditionné par des actes concrets suivants :

1. Etablir une hiérarchie

Connus comme un peuple acéphale, les Bété sont un groupe de personne loin de l'organisation politique des sociétés hiérarchisées du Nord et Ouest Cameroun. On ne retrouvera point un roi, un prince ... ou un royaume.

Le peuple bété doit retourner aux sources redonner la place aux Zomloa qui est le prêtre

Traditionnel celui-là qui a la capacité d'officier tous les rites Bété y compris les rites du mariage. Il a la voix la plus autorisée pour parler aux ancêtres, quand le peuple traverse de difficultés le Zomloa peut intercéder au prêt des dieux afin d'éloigner la malédiction, il peut bénir les couples et leur apporter la prospérité. Entendu comme prêtre traditionnel, redonner la place au Zomloa serait une manière de faire renaître la spiritualité bété ce qui serait une manière de renouer avec les ancêtres, la nature et même renouer avec Dieu.

Rétablir une vie communautaire constituerait une manière de se débarrasser de l'individualisme communautaire, la cupidité, l'intérêt. Il serait donc question de remettre l'homme comme principal centre d'intérêt. Placer les intérêts de la communauté au-dessus des intérêts individuels. Il faudrait remettre la hiérarchie initiale de la grande famille Bété.

2. Dépouiller le mariage bété de tous ces ajouts et le rendre plus symbolique

¹⁷⁸ M. Nguimbous, ‘’ La dot : le régime juridique ...p. 10.

Du fait que les Bédi se retrouvent dans la région du Centre et principalement à Yaoundé rend l'expression de leur culture difficile car elle est permanemment sujette aux comparaisons de toute sorte. Cette comparaison se fait à partir de ce que l'on a appelé '*le choc des civilisations*'¹⁷⁹. Car l'homme béti se retrouve principalement dans les zones urbaines telles que Yaoundé, Obala, Okola, Mfou, qui sont des zones où l'on retrouve aussi une grande diversité ethnique venues de tout le pays du Nord au Sud de l'Est à l'Ouest.

En vue de ce mosaïque ethnico-culturel homme béti ne saurait faire preuve d'ignorance face aux traditions étrangères. D'où la possibilité d'être inspiré par d'autres cultures pour essayer de sauvegarder ce qui reste encore de la culture béti. Nous observons la naissance des pratiques qui sont issus de ce mélange interculturel à l'instar du '*voir bébé*'¹⁸⁰. Cette pratique n'était pas présente chez les Bédi mais du fait de la cohabitation avec les *Bamiléké* les autres peuples commencent également à exécuter cette pratique.

Il serait donc question s'essayer de trouver en d'autre culture ce qui n'existe plus dans la culture Bédi. Cette tâche s'est révélée être plus fastidieuse que prévu et il n'a pas fallu la continuer car il est clair que les Bédi eux-mêmes ne veulent pas d'intrusion dans leur pratique maritale. En effet le Bédi comme l'indique un informateur '*le Bédi lui-même sait que la pratique du mariage actuel est limite et pénible pour leurs enfants. Ils savent qu'ils doivent retourner à leur culture et les Zomloa doivent eux même prendre cela comme l'objet de leur priorité*'¹⁸¹.

S'inspirer d'autres cultures pour rentre la culture maritale Bédi plus traditionnelle serait alors un moyen d'ignorer totalement le passé glorieux de tout le peuple Ekgang Bédi, Bulu et cela serait une réelle insulte à l'endroit de nos ancêtres à l'endroit de l'héritage culturel de tous les Bédi d'Afrique Central. Tout compte fait les Bédi eux-mêmes sont conscients du problème et ils doivent faire recours plutôt à leurs origines à leur source d'où l'impératif de faire un retour urgent aux sources.

Mais ce qui est sûr et certain c'est que la gangrène prend de plus en plus de volume et il serait si l'on stop pas difficile de réparer de dommage culturel qu'elle va engendrer. Pourquoi vouloir manger une fois pourtant tu peux manger toute la vie ? Exiger le versement total de la dot pourrait entrainer des ruptures, un fort taux de célibats et de concubinage dans le meilleur des cas, et parfois la fille qui parvient à être épouser se retrouve chosifiée par son '*acheteur*'.

¹⁷⁹<https://www.vie-publique.fr/parole-dexpert/270680-le-choc-des-civilisations-clash-civilizatio-de-samuel-huntington>, consulté le 04 mai 2024 à 11h.

¹⁸⁰ Le voir-bébé est une cérémonie bamiléké qui consiste à apporter des présents à une femme qui vient de donner naissance.

¹⁸¹Entretien avec Bidzoa Samba Salomon, il n'a pas voulu donner plus de détaille identitaire le 2 Mai 2024 à 13h.

Pourtant si les parents bété accepte que la dot c'est une histoire de toute une vie et qu'elle peut être prise progressivement comme nous le voyons dans le Grass-land, cela aiderait d'avantage le jeune couple à pouvoir se marier, prospérer et intervenir lors des différentes cérémonies. Le jeune homme serait alors considéré comme un membre de la belle-famille à part entière ne saurait en aucun cas chosifier sa femme car "il ne l'a point acheté".

3. Respecter les différentes étapes du mariage

Lors que nous regardons la situation économique du jeune Camerounais qui vit au le seuil de la pauvreté il est difficile d'entre voir un avenir meilleur pour le mariage en général. Car la jeunesse bété plus précisément se retrouve sous le poids de deux réalités qu'il serait impossible d'ignorer.

La première réalité est d'ordre économique. En effet l'économie du camerounaise est divisée en deux secteurs d'activités notamment le secteur formel et le secteur informel. Le secteur informel est le secteur qui offre le plus grand taux d'employabilité au Cameroun car il regroupe tous ceux qui n'ont pas eu l'occasion de travailler à la fonction publique ou dans une structure privé reconnue et alors tous ceux qui n'ont pas une formation particulière. C'est dans ce sens qu'une étude de la Banque mondiale affirme : "il en ressort que la majorité de la population active, soit 90 % des travailleurs, tire ses revenus du secteur informel¹⁸²". Cette analyse démontre à suffisance l'importance du secteur informel au Cameroun. Le travail entrepris par Raju Jan Singh donne des détails en classant l'agriculture comme principal acteur du secteur informel avec un taux de 53% du taux d'employabilité, le pourcentage restant est reparti entre tous les autres métiers partant de vendeurs à la sauvette, *bayam-sellam*¹⁸³ call- box et j'en passe.

L'essentiel pour les acteurs du secteur informel c'est survivre dans ce monde où règne la vie chère. Cette situation est tellement difficile pour le jeune Bété qui cherche à s'affirmer dans la société. Malgré cette vie chère le jeune bété doit néanmoins avoir une vie stable avec une femme même s'il n'a pas les moyens de la doter à ses côtés c'est ce que l'on a appelé vulgairement : "Viens on reste" " aide-moi à rester " " aide-moi à vivre ", " union libre" " *come westay* ", " *small mariage* " ¹⁸⁴. L'étude qui est menée nous aidera non seulement à

¹⁸²Raju Singh, "Cameroun : Repenser le secteur informel pour relever le défi du plein-emploi", article publié le 21 février 2012,

¹⁸³<https://eujournal.org> »view

¹⁸⁴<https://mnjustice.cm/mariage-unique-gage-pour-la-vie-a-deux>, consulté le 12 juin 2024

trouver les fondements du concubinage, mais aussi à présenter si jamais ils n'existent les avantages.

Lors que les ancêtres se mariaient, le mariage n'était pas une question de moyen, une question de rapidité comme il en est question aujourd'hui. Se marier aujourd'hui peut prendre parfois deux mois, à peine tu rencontres un conjoint aussitôt vous programmer déjà le mariage sans même prendre du temps de le connaître, de connaître sa famille. Les mariages actuellement s'intéressent plus au côté physique et financier. C'est-à-dire si le conjoint est beau avec un bon statut social il est très facile de lui dire oui et de lui proposer de se marier avec nous. Le mariage devient pour ce fait une sorte d'entente où chacun cherche à défendre ses intérêts personnels au travers d'une alliance.

A l'époque de nos ancêtres, le mariage avait une dimension plus communautaire le mariage n'était pas : *'' vous vous rencontrez aujourd'hui, vous vous aimez aujourd'hui et vous vous mariez aujourd'hui¹⁸⁵''*. Il était question non seulement d'impliquer toute la famille mais également de prendre du temps pour mieux connaître la famille dans laquelle partira notre fils ou notre fille. Les enquêtes pouvaient prendre le temps qu'il fallait mais toujours est-il qu'une seule erreur de précipitation pouvait être fatale pour le futur couple.

Également, les ancêtres de leur vivant, accordaient une place particulière à la période des fiançailles. Période à laquelle les deux amants ont l'autorisation de se fréquenter. C'est-à-dire, durant la période de fiançailles concerne trois niveaux :

- La période des fiançailles est pour la fille un moment au cours duquel la jeune fille va approfondir son éducation matrimoniale. Notons que la fille depuis sa naissance reçoit une éducation de la part de toutes les femmes de la communauté. Lorsque survient la période des fiançailles, la jeune fille continue à recevoir cette éducation maritale sauf que là, elle commence à la recevoir des deux côtés. Il faut s'avoir les préférences alimentaires de son futur mari, son comportement, ses activités...

- Le futur époux quant à lui doit prouver sa bravoure en défrichant une plantation à la future belle-mère ou en lui apportant de l'hospitalité et il doit faire preuve de beaucoup de largesse. Plus il s'approchera des parents de la fille plus l'on s'aura de lui.

- Les familles à leur niveau mènent aussi les enquêtes comme nous l'avons éclairci plus haut.

¹⁸⁵ Entretien avec le Bissono Bissono, 81 ans, Zomloa tsinga à Nkol Ngoa, le 22 Mai 2024

Toutes ces enquêtes, ces études, et ces divers apprentissages ne se feront pas en un jour, c'est un long processus qui doit prendre du temps car elle peut causer des dommages irréversibles. Se précipiter peut conduire à un mariage consanguin, se précipiter peut conduire à faire entrer une malédiction dans la famille, se précipiter peut faire en sorte d'une fille tombe entre les mains d'une brute. Le Zomloa Tsinga précise que :« quand une fille vient en mariage, elle vient en voiture ou en moto, mais son comportement vient à pied »¹⁸⁶, cela veut dire simplement que dans les débuts de la vie de couple la femme peut montrer un caractère irréprochable, elle peut jouer le rôle de la gentille durant quelques temps avant que sa véritable nature ne reprenne possession d'elle.

Cette période de fiançailles correspond à ce qu'on peut appeler aujourd'hui le concubinage, ou encore le vient on reste. Car c'est une période où l'on apprend l'un de l'autre, c'est une période délicate ou vaudrait mieux suspendre le mariage que de commettre le *Tsô*¹⁸⁷. Mais il est important de noter que la période des fiançailles à l'époque de nos ancêtres se déroulait sans toutefois passer à l'acte sexuel. Nous pouvons donc dire que la tradition maritale béti connaît depuis les temps anciens une forme de concubinage sans inclure le sexe. Un concubinage dans le but d'apprendre, de maîtriser d'avantage son vis-à-vis. Loin de ce qu'on fait actuelle où deux personnes se rencontre, le lendemain ils cohabitent ensemble et commence à faire des enfants comme s'ils étaient déjà mariés.

De manière légale le concubinage ne constitue aucune forme d'union au Cameroun et ceci quel qu'en soit la durée de l'union, sa stabilité ou alors la quantité de richesses fructifiée durant l'union. Nous pouvons l'affirmer car les registres civils ne le mentionnent nulle part. Il est important de préciser que les conjoints échappent à tout devoir du mariage prévu par les textes de l'état civil camerounais. Ils sont libres de cohabiter de leur plein gré et aucun droit de fidélité l'un vers l'autre ne devrait peser sur eux. C'est pour cette raison que la jurisprudence rappelle que :''qu'aucune disposition légale ne réglant la contribution des concubins aux charges de la vie commune, chacun d'eux doit, en l'absence de volonté expresse a cet égard, supporter les dépenses de la vie courante qu'il a exposées''¹⁸⁸. Ce texte démontre clairement qu'il n'y a aucune responsabilité prévue par la loi envers les concubins.

¹⁸⁶ Idem

¹⁸⁷ Le *Tsô* ici se voit comme une malédiction. Une personne qui a bravé l'interdit est une personne qui a fait le *Tsô*, et donc une personne maudite.

¹⁸⁸'' Concubinage en droit coutumier camerounais'', JFC Avocats Cameroun, du 27 mars 2022.



CONCLUSION GENERALE

Au terme de notre analyse, nous pouvons dire que le sujet sur le mariage ne cesse de susciter de nombreux débats dans la société camerounaise en général et dans la société béti en particulier. Il suffirait d'arpenter une rue pour entendre quelqu'un raconter ses aventures lors d'un mariage coutumier béti. La plupart se livrent à des préjugés sans vraiment chercher à comprendre les faits culturels qui s'y rapportent. Tout de même, si le sujet sur le mariage coutumier béti suscite autant de débat, cela traduit une certaine pratique qui serait désapprouvée par l'opinion publique.

La première partie de notre analyse a constitué un moyen pour nous de poser les bases de notre travail. Durant cette partie, nous avons commencé à définir ce qu'est effectivement l'homme béti. Il a été retenu que pour être un Béti, il faudrait remplir certains critères notamment la liberté. Cette liberté donc jouit l'homme béti, ne doit pas devenir une forme de libertinage, bien au contraire la liberté de l'homme béti doit être une occasion de faire exalter sa dignité. Il doit également avoir une ligné, car à partir de ta ligné, l'on sait déjà qui tu es ; l'on peut déjà avoir l'identité socioculturelle d'un individu. Le Béti croit à l'existence d'un être suprême raison pour laquelle tout bon Béti doit être l'ami de Dieu. Puisqu'il a la capacité de donner la vie, l'homme béti est un être fait à l'image de Dieu. Mais du fait qu'il reconnaisse l'existence d'un Dieu suprême, il serait donc l'ami de son créateur tant qu'il est en phase avec lui.

Nous avons continué notre analyse en présentant la vie sociopolitique des Béti. Alors qu'on nous parle de la vie politique et culturelle béti, ce qui en ressort directement est son caractère acéphale. En effet le caractère acéphale serait un terme péjoratif dans le sens où aucun peuple ne pourrait vivre sans verticalité, sans leader. Loin de ce qu'on retrouve dans les sociétés centralisées, où l'on retrouve un roi, des notables, des soldats et des sujets. L'organisation politique des Béti serait tout autre. Ici l'on retrouve le Zomloa qui est la plus haute autorité ralliant la vie sociale et la spiritualité ; il est considéré comme un prêtre traditionnel. Nous avons par la suite le *Nguegan* qui est le guérisseur ; il a cette faculté de lancer des sorts, de guérir des envoutements. Bref, il est plus sollicité lorsque quelqu'un souffre de l'Okoan-Béti, car pour les

maladies cliniques, tout bon Bédi maîtrise la pharmacopée ; il maîtrise les noms des arbres et leur utilité. Après le *Nguegan*, nous avons le *Ndzo'o*. Il est celui-là qui maîtrise l'art oratoire ; c'est lui qui prend la parole lors des grands événements et c'est lui qui s'en va très souvent représenter la communauté à l'extérieur.

Le *Ndzo'o* est souvent confondu à *Ntsik-Ntol* car leur rôle est toujours de donner des conseils à la seule différence c'est que le *Ntsik -Ntol* est un juge qui est sollicité pour régler les litiges et infliger les sanctions. Il doit faire preuve d'une grande sagesse en ralliant le vrai et les lois communautaires dans le but de ne frustrer personne. Ces jugements doivent toujours partir dans le sens de la conciliation. Par la suite nous avons un personnage très puissant dans la société que l'on appelle le *Nkukuma* ; il représente le leader économique. Nous sommes la première richesse de l'homme bédi se mesure au nombre de personnes qu'il a sous sa charge.

Pour cela, le *Nkukuma* doit premièrement être polygame, ceci parce que plusieurs femmes traduisent plusieurs enfants, d'où une main d'œuvre abondante pour le travail. Il serait donc impératif de loger toute cette population si l'on n'a pas de terres suffisamment vastes. Le *Nkukuma* est donc celui-là qui a premièrement des hommes à sa charge, en suite des terres cultivables ; ce qui fait de lui un homme fort et puissant. Par la suite, nous pouvons avoir le *Mbi – Ntum et le Mbi – Apag*, qui sont des chefs de familles à tailles réduite. En fin, il nous a été rapporté qu'il existe un homme capable de se distinguer dans la société de par sa sagesse, son intelligence, sa polyvalence et son leadership à nul autre pareil. C'est lui qui représente toute la communauté Fang-Bédi-Bulu face à d'autres tribus. C'est lui que l'on appelle *Nnom-ngui*. C'est le titre le plus élevé qu'un Zomloa peut avoir et il est décerné par le collectif de tous les Zomloa Ekang.

Parlant du domaine sanitaire du peuple bédi, nous pouvons dire que le domaine sanitaire est divisé en deux : les maladies cliniques, c'est-à-dire les maladies qui peuvent être soignées à partir des écorces d'arbres, des décoctions à base des produits naturels. Et ce type de médecine peut être pratiqué par tous sans pour autant avoir une compétence particulière bien qu'il ait des personnes spécialisées.

La dernière partie de la première articulation présente le mariage coutumier bédi. L'homme bédi, pour être considéré dans la société, doit remplir des fonctions parmi lesquelles le mariage. Le mariage traduit donc une étape indispensable car c'est à partir de là que l'on peut être considéré dans la société. Pour cela, nous avons tenu à présenter les différentes formes de mariages.

A partir du régime matrimonial, nous avons la polygamie et la monogamie. La polygamie est un régime très présent chez les Bété du centre car loin de ce que l'on peut imaginer, la polygamie regorge des valeurs culturelles prônées par la culture africaine. En effet, loin de son aspect égoïste, la polygamie est un moyen d'agrandir la communauté, de la rendre prospère et puissante. Un polygame est un homme qui a beaucoup de femmes, beaucoup d'enfants et des terres. Le régime de monogamie quant à lui est également présent mais il appartient aux gens des sociétés inférieures, des personnes aux économies réduites. Le mariage aussi se caractérise par les formes d'acquisition d'une épouse. En effet le mariage n'est pas une affaire de deux personnes qui se rencontrent et décident de se marier. Le mariage bété est une affaire de toute la communauté.

Le mariage par rapt est le premier type de mariage dont nous avons développé. Appelé Abom, en Ewondo, c'est un type de mariage où le futur marié s'en va enlever ou kidnapper la fille pour l'amener dans son village. Par la suite, nous avons vu le mariage par substitution. Substituer c'est changer ; c'est dire qu'il pouvait arriver que la future mariée, pour des causes diverses, se voit être changée au profit de sa sœur. Ce type de mariage survient lorsque la dot avait déjà été donnée dans sa totalité ou dans son entièreté. Le mariage par razzia survenait généralement en temps de guerre. Le victorieux d'une guerre pouvait très bien s'emparer des biens des vaincus y compris ses épouses. Il les ramenait et elles devenaient ses épouses au même titre que les autres. Le mariage par compensation est un type de mariage commun dans la société bété, car il est le plus souvent gage de paix et de stabilité entre les différentes communautés. La compensation intervient pour régler un litige et pour compenser un dommage. Pour cela, donner une fille en mariage chez un ennemi serait une manière claire de signer un traité de non-violence. Le mariage par le biais des relations avunculaires. En effet, les oncles maternels du jeune homme cherchent toujours à garder un lien solide avec les fils de leurs sœurs et ces relations peuvent même à aller jusqu'au point où un oncle trouve une épouse à son neveu et de telle sorte que ce dernier n'oublie pas ses racines maternelles. En fin, nous avons le mariage par jeu ; nous l'avons mis en dernier position par ce qu'il n'est pas la manière la plus digne d'obtenir une épouse. Les amateurs de jeux de hasard, lors des différentes parties, font des mises au point et arrivent souvent de miser leurs propres épouses. Cela ne contribuerait pas à la valorisation de l'image de la femme, et se voit ici comme un bien que l'on peut obtenir avec une grande facilité.

Avant de clôturer cette partie il a été judicieux de savoir sur quoi est-ce que la communauté se base pour accepter un conjoint. Les critères de choix d'une épouse sont multiples et variés, et il serait maladroit d'en omettre un.

Le premier critère c'est la parenté ; car la société bété n'admet pas l'endogamie. Il est formellement interdit d'épouser une fille du même clan afin de réduire au maximum les risques de maladies héréditaires. Ensuite, le critère de longévité, c'est-à-dire que personne n'accepterait entrer dans une famille où les gens meurent précocement sans pour autant atteindre l'âge de la vieillesse. Cela est perçu comme une véritable malédiction. Le critère de maladie est aussi répertorié car il existe des familles avec des maladies héréditaires ou alors où règnent des malédictions générationnelles qui constituent directement un alibi pour le refus. Il y a également le critère de répudiation de la famille, s'ils ont une réputation de bagarreur ou de querelleur. Le dernier critère est la pauvreté. En effet personne ne voudrait laisser son enfant épouser un conjoint d'une pauvreté totale, de peur de faire souffrir sa fille sans pour autant subvenir à ses besoins.

La seconde partie de notre travail a consisté à parler du mariage bété proprement dit. En effet, dans cette partie, il a été question pour nous de revenir sur le mariage traditionnel Bété tel qu'il a été réalisé aux temps de nos ancêtres avant d'être perverti.

Si l'on enlève les guerres, les raps et toutes autres formes de mariage par contrainte, le mariage traditionnel bété commence lorsque le jeune homme s'en va faire la connaissance de sa future belle-mère. Car s'il se fait accepter par sa future belle-mère. Celle-ci lui donnera les secrets afin de savoir comment se tenir devant son mari. Loin d'être gratuit, cela se fait grâce au petit présent que le jeune homme apporte de temps en temps. Le jeune homme ayant reçu les conseils de la mère de la fille peut alors décider d'aller voir le futur beau-père et c'est toujours la mère de la fille qui va l'aider à passer l'information et elle pèsera de tout son poids pour que son mari accepte de la recevoir.

Par la suite, on assiste à la rencontre du père de la fille avec son prétendant beau-fils. Cette rencontre se solde souvent par un le souhait du père de la fille à rencontrer les parents du jeune homme. Il peut se passer de long mois, le temps pour les différentes familles d'enquêter sur la possibilité de parenté ou les choses qui peuvent être une entrave à ce mariage. Cette période est donc une période d'enquête qu'effectuent les deux familles. Si à jamais il n'y a rien de grave, le père de la fille programme le jour où il est disposé à recevoir les parents du jeune homme, ce qui marque le début des fiançailles.

En effet, les fiançailles commencent une fois que la délégation du jeune homme s'en va au village de la fille avec des présents pour montrer aux yeux de tous leurs intérêts à entretenir une union entre les deux familles. Les fiançailles sont alors une relation étroite des familles ou des communautés qui acceptent de s'unir par le biais de leurs deux enfants. Cette période marque donc le début des enquêtes approfondies donc nous en avons parlé plus haut. Et aussi, c'est le temps pour la fille de finir son apprentissage et de s'imprégner du mode de vie propre à la communauté de son futur mari. Jusqu'au jour où l'on programme la cérémonie de la dot proprement dite qui est essentiellement symbolique. Les choses de la liste peuvent être données progressivement, mais les *Mimbas* les colas et le vin de palme doivent être présents pour les symboliques. Cérémonie achevée, la fille nouvellement mariée est remise à la mère du marié et les *Mimbas* sont remis au père du marié. A la suite, les sœurs l'accompagnent dans son nouveau foyer, juste le temps pour elle de s'imprégner du milieu afin qu'elle ne reste pas malheureuse. Cette Leurre a aussi d'autres buts que nous avons soigneusement pris le temps de développer plus haut.

Le mariage coutumier Béti tel que pratiqué par nos ancêtres marque son caractère purement symbolique et traditionnel, loin de tout ce qu'on peut voir actuellement. Nous constatons une évolution certaine de ce qui nous a amené à nous pencher dessus.

Pour cela, nous avons mené une étude pour savoir si le monde capitaliste dans lequel nous vivons peut-être favorables à l'exaltation des principes culturels tels que le mariage. Il en ressort que la situation économique et la perversion des mentalités rendent difficile l'expression des pratiques telle que la polygamie à cause la pauvreté, l'ignorance, l'inversion des priorités, la gourmandise, monétarisation de la société. Il y'aurait même moyens de croire que les nouvelles religions pourraient être également à l'origine de ces évolutions ; toujours est-il que le mariage est devenu très cher.

Actuellement, le mariage n'est plus une affaire de communauté ou de famille mais une affaire de deux personnes qui s'aiment et décident de vivre ensemble. Puis, survient le toquer-porte qui est une manière de dire à la famille de la femme qu'elle a un homme dans sa vie. Par la suite, nous avons la demande de la liste. En effet la demande de la liste comporte en elle-même une liste. C'est un avant-goût de la liste de la dot. C'est une mini-liste des choses à fournir pour être qualifié pour la dot en elle-même. A la fin de cette étape, une liste est donnée en fonction des qualités de la fille, elle peut être standard ou enchérie, tout dépend de certaines réalités invoquées.

Le jour de la dot en elle-même, nous avons des étapes phares telles que les salutations qui se font entre les deux chefs de familles, puis le début de cérémonie qui est conduite par les sœurs de la mariée : c'est ce qu'on a appelé l'Avion, qui occupe la majeure partie de la dot. Après l'avion, la fille sous demande de son père se décide publiquement d'accepter l'union ou pas. Ensuite, le décompte des différents éléments de la liste et en fin la fille est définitivement remise à son beau-père. Suivie de la première collation faite par les sœurs du marié et en fin les réjouissances.

Tout comme dans les temps anciens, la dot garde le même sens à la seule différence qu'elle devient trop cher ; il y a encore des conditions à remplir qui sont destinées à dépouiller le jeune homme de son argent. La cérémonie de mariage se solde ainsi par *l'Angara*. Qui est une sorte de contribution de la famille de la fille à l'évolution du jeune couple.

Face à cette nouvelle pratique du mariage à laquelle des sommes pharamineuses sont demandés, nous avons voulu questionner d'autres Béti et toutes les autres aires culturelles qui partagent la vie avec les *Béti* du centre-Cameroun. Il s'est avéré que l'homme ekang en général tout comme d'autres ressortissants de diverses aires culturelles se sentent partagés par deux sentiments ; non seulement il n'aurait aucun problème à épouser une femme béti du centre, mais le poids du mariage en général fait en sorte qu'il préfère épouser une fille de chez lui. Le regard européen est différent car dans sa culture, c'est plutôt l'homme qui se fait doter mais généralement lorsqu'il arrive en Afrique, ils se soumettent aux exigences de la culture. Nous avons aussi pris la peine de chercher à savoir ce que disent non seulement les religions révélées et la loi camerounaise par rapport au mariage traditionnel béti. Pour cela, plusieurs conséquences ont été répertoriées, parmi lesquelles le célibat, les unions libres et bien d'autres.

La dernière partie de notre travail est une sorte de proposition pour un mariage traditionnel béti plus respectueux de la tradition. Il est ressort que l'homme béti s'est tellement éloigné de sa culture ; ce qui serait un véritable frein à l'épanouissement d'une vie culturelle propre. Pour cela, il serait urgent de rétablir une vie communautaire constituée d'autorités religieuses, d'autorités politiques et sociales propres aux Béti. Car les Béti sont comme un peuple orphelin de sa culture. Il serait donc primordial de retrouver cette hiérarchie sociale, cet esprit communautaire et faire renaître certains rites.

Il a aussi été proposé de s'inspirer des autres cultures pour la pratique du mariage traditionnel en pays béti, mais cette idée a été directement rejetée par les Béti eux-mêmes. Par contre l'idée du concubinage a été reçue en justifiant que nos ancêtres en pratiquaient déjà bien

avant nous. Ce pendant lors de cette analyse nous avons trouvé judicieux de soulever les aspects primordiaux de cette étude :

- La société béti est une société parfaitement structurée avant l'arrivée des Européens, très loin du désordre que certains pourraient s'imaginer. C'est une société ayant une structure politique, sociale et culturelle propre à elle. Loin de ce qu'on retrouve dans les sociétés hiérarchisées de l'Ouest et du Nord.

- Également, la société béti a pratiqué avant l'arrivée des occidentaux un mariage pur, respectant les coutumes dans un esprit purement communautaire. Et nous avons constaté que ces mariages perduraient jusqu'à la mort. Car les enquêtes étaient menées, les rites étaient pratiqués, et le caractère symbolique également en prédestinait.

- L'arrivée du capitalisme occidental a chamboulé toute la vie culturelle du peuple béti cela a contribué à pervertir les mentalités, à la destruction l'organisation politique, à l'organisation sociale et culturelle de la société béti du centre. Ce qui traduit aujourd'hui les surfacturations des listes de mariages et l'accroissement des articulations de la dot, tout ceci pour dépouiller au maximum le jeune homme.

Il serait capital de résoudre de problème de cherté de la dot car la société béti se meurt. Le capitalisme et la cupidité ont pris le dessus sur les valeurs culturelles propre aux Ekang. La société béti souffre des problèmes de délinquances, de prostitutions, incivisme et même de chômage tout simplement parce que la plus petite entité de l'Etat qui est la famille est menacée de disparaître au profit de la vie à la mode occidentale.



ANNEXES

REPUBLIQUE DU CAMEROUN
Paix-Travail-Patrie

UNIVERSITE DE YAOUNDE I
FACULTE DES ARTS, LETTRES
ET SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT DE D'HISTOIRE



REPUBLIC OF CAMEROON
Peace-Work-Fatherland

UNIVERSITY OF YAOUNDE I
FACULTY OF ARTS, LETTERS
AND SOCIAL SCIENCES

DEPARTMENT OF HISTORY

ATTESTATION DE RECHERCHE

Je soussigné, **Pr. BOKAGNE BETOBO Edouard**, chef de Département d'histoire de l'Université de Yaoundé I (FALSH), certifie que l'étudiant **ENDOUGOU Robert Emile Junior** matricule **19Z420** est inscrit en Master II au Département d'Histoire et poursuit actuellement un travail de recherche sur le thème : **LE MARIAGE COUTUMIER CHEZ LES BETI DU CENTRE : EVOLUTION ET REGARD SOCIAL.**

Cette étude est encadrée par le **Dr. SAHA TCHINDA Etienne**, enseignant à l'Université de Yaoundé I.

Nous le recommandons aux responsables des Administrations, Centres de documentation, Archives et toutes institutions de recherches nationales ou internationales et tout autre support de diffusion de l'information relative à son thème de recherche en vue de lui faciliter la recherche.

En foi de quoi, la présente attestation lui est délivrée pour servir et valoir ce que de droit.

Fait à Yaoundé le



Le Chef de Département

Bokagne B. E. Edouard
Maitre

QUESTIONNAIRE D'ENQUETE ORALE

I-Circonstances de naissance du mariage chez les Béti du centre

- 1- Comment pouvons-nous présenter l'homme béti ?
 - a) Qui est-il dans sa société ?
 - b) Quelles sont ses relations avec le monde spirituel ?
- 2- Comment est l'homme béti dans son mieux naturel
- 3- Selon vous c'est quoi le mariage chez les Béti ?
- 4- Pour vous, quelle est la relation qui existe entre l'homme et la femme béti ?
- 5- Quels sont les types différents types de mariages chez les Béti du centre selon vous ?
- 6- Pour vous quelles sont les critères de choix d'une bonne épouse chez les Béti du Centre ?

II-Caractéristiques du mariage chez les Béti

1. D'après vous quelles sont les caractéristiques du mariage chez les Béti ?
2. Qu'est-ce qui rend le mariage chez les béti unique ?
3. Que symbolise le mariage chez les Béti du centre ?
4. Existe-t-il des rites béti uniquement pour le mariage ?

III-La dote d'une femme béti

- 1- Comment est-ce que nos parents organisaient la dote ?
- 2- Quelles sont les étapes du mariage coutumier chez les Béti ?
- 3- Quelles sont les étapes de la dot
- 4- Quel est la place du sixa dans les mariages Béti ?
- 5- Peut-on dire qu'après la cérémonie de la dot mariage Béti est achevée ?

IV-Evolution du mariage chez les Béti du centre-Cameroun

- 1- Y a-t-il une différence entre la pratique du mariage actuel et celui pratiqué par les ancêtres béti ?
- 2- Quelles sont les causes de cette évolution ?
- 3- La venue des nouvelles religions a-t-elle eu un impact dans la pratique du mariage ?
- 4- Les législations ont-elles constitué une entrave à l'épanouissement de la pratique du mariage ?

V-Le nouveau visage du mariage chez les bété

- 1- À quoi ressemble le mariage chez les bété actuellement ?
- 2- Selon vous les jeunes bété sont-ils encore motivés à l'idée de se marier ?
- 3- Quelles sont les conséquences de l'évolution du mariage bété ?

VI -Le regard des autres à propos du mariage bété

- 1- Que disent les autres ères culturelles par rapport au mariage bété ?
- 2- Quel regard pour les religions importées (Christianisme, Islam ?)
- 3-Que peut apporter la loi à propos du mariage bété actuel ?
- 4-Selon vous, est-ce que le mariage bété respecte encore l'aspect traditionnel ?

VII -Propositions pour un mariage coutumier respectueux de la tradition

- 1- Que peut-on faire pour rendre le mariage bété plus traditionnel ?
- 2- Comment dépouiller le mariage bété de tous ces ajouts et le rendre plus symbolique ?
- 3- Selon vous est-ce qu'il ne serait pas mieux de s'inspirer des autres cultures camerounaises ?
- 4- En vue de la situation économique difficile pour la jeunesse, peut-on être plus souple envers le concubinage ?

VIII. Questionnaire pour les femmes bété

- 1- Comment est-ce que vous percevez le mariage ?
- 2- Quelle est la différence entre le mariage actuel, votre mariage et celui de vos parents ?
- 3- Pensez-vous que le mariage d'une femme bété répond encore aux critères culturels ?
- 4- Est-ce que la cherté du mariage actuel pourrait être une conséquence du taux élevé des divorces au Cameroun ?
- 5- Comment la femme bété peut-elle faire pour retrouver la place qui était sienne ?
- 6- Le mariage actuel constitue-t-il à dégradation de l'image de la femme ?
- 7- Quelle est la contribution de la femme actuelle dans le foyer ?
- 8- Pouvons-nous dire que le mariage actuel permet la prospérité dans les foyers ?
- 9- Qu'est ce qui peut expliquer le taux élevé du concubinage ?
- 10- La femme après le mariage est-elle encore respectée ? pourquoi ?

**SOURCES ET RÉFÉRENCES
BIBLIOGRAPHIQUES**

I- Sources orales

Noms et prénoms	Age	Fonction/ Statut	Lieu	Date
Abena AbenaElize	47ans	Couturière	Obala	13/05/2024
Abessolo Willy	53ans	Infirmier	Sa'a	02/06/2024
Aboubakar	37 ans	Homme d'affaire	Yaoundé	06/06/2024
Akono Roger	48ans	Diététicien	Yaoundé	09/01/2024
Alex Koka	45 ans	Débrouillard	Yaoundé	09/01/2024
Amballa Bernard	20 ans	Etudiant	Yaoundé	20/03/2024
Anaba Antoinette	38ans	Enseignante	Ayos	04/03/2024
AssatongOnel	54 ans	Conservateur du musée des arts nègres	Nkolamdom	16/05/2024
Assomo Dorothée	48ans	Fonctionnaire	Yaoundé	09/01/2024
Atangana Ebede	67 ans	Patriarche	Okola	17/03/2024
Atangana Ebene	51 ans	Retraité	Mfou	02/06/2020
Atangana Romarique	36ans	Commercial	Okola	17/03/2024
Atangana Rostan	55 ans	Fonctionnaire	Yaoundé	
AyissiEssomba	87 ans	Patriarche	Ahala	16/05/2024
AyissiEssomba	29 ans	Etudiant	Yaoundé	20/03/2024
Bahanag Boris	28 ans	Etudiant	Université de Yaoundé I	28/4/2024
Balbine Messina	32 ans	Etudiant	Yaoundé	20/03/2024
Bidzoa Samba Pascal	28 ans	Fonctionnaire	Yaoundé	09/01/2024
Bikoé Aimé	46 ans	Démarcheur	Akono	18/01/2024
Biloa Alain	42 ans	Débrouillard	Yaoundé	9/3/2024
Biloa Maéva	29ans	Etudiante	Yaoundé	20/03/2024
BiloaNdongo Alain	34ans	Fonctionnaire	Yaoundé	30/04/2024
Bissa'a Régine	36ans	Infirmier	Sa'a	02/06/2024
Bissa'a Régine	59 ans	Fonctionnaire	Mfou	02/06/2020
Bisso'o Hellène	35ans	Secrétaire	Yaoundé	09/01/2024
BissonoBissono	78 ans	Zomloa	Olama	23/05/2024
Bung Patrick	36 ans	Secrétaire	Akono	18/01/2024
Ebela Nadège	38ans	Cultivatrice	Akonolinga	15/04/2024
Ebengué Atangana	73 ans	Chef de 3 ^{ème} degré	Yaoundé (Damas)	07/5/2024
Eboga Daniel	70 ans	Autorité traditionnelle	ObamOngola	09/04/2024
Edoa Effa Cécile	23ans	Couturière	Monatéle	17/03/2024
Efeudene Endougou	78 ans	Patriarche	Nkol-Afamba	28/05/2024
Elé Yve	84ans	Patriarche	Olama	23/05/2024
Emambot Virginie	26ans	Menuisier	Mfou	02/06/2020
Endjomé Edmonde	47ans	Serveuse	Akono	18/01/2024
Endougou Louis	59 ans	Pasteur	Abanga	15/04/2024
Enguene Parfait	25 ans	Etudiant	Afanoya	25/06/2024
EponNichou	31ans	Artiste	Okoa Maria	7/01/2024

Essomé Jean	41ans	Artiste plasticien	Ekali	12/06/2024
Etoundi Atangana	53 ans	Zomloa	Okoa Maria	7/01/2024
Ewosso François	36ans	Commerçant	Monatéle	17/03/2024
Fouda Dimitri	27 ans	Etudiante	Yaoundé	20/03/2024
Kenfack Célestin	40 ans	Vendeur	Yaoundé	09/01/2024
Kolo Onana	69 ans	Patriarche	Ngoumou	18/01/2024
Kono François	49ans	Journaliste	Yaoundé	09/01/2024
Koti Pierre	25ans	Cacaoculteur	Ayos	04/03/2024
Koungou Prudence	38ans	Fonctionnaire	Afanoyoa	25/06/2024
Manyo Samuel	32ans	Planteur	Akonolinga	15/04/2024
Mballa Benoit	45ans	Enseignant	Ayos	04/03/2024
Mbarga Michel	41ans	Enseignant	Okola	17/03/2024
Mbazona Edmonde	38ans	Fonctionnaire	Yaoundé	09/01/2024
Mbi Naomi	52 ans	Agriculteur	Akonolinga	15/04/2024
Mboudou Honoré	37ans	Commercial	Obala	17/03/2024
Messi Martin Claude	43ans	Vendeuse	Obala	13/05/2024
Messina Lizette	30 ans	Couturière	Obala	13/05/2024
Mimboé Marie	45ans	Ménagère	Ngoumou	18/01/2024
Mimfoumou Clémence	38ans	Ménagère	Ngoumou	18/01/2024
Moustapha Seryabe	33ans	Commerçant	Monatéle	17/03/2024
NdongoEkani	55 ans	Zomloa	Okoa Maria	13/2/2024
Ndzié Remy	57 ans	Vendeur à la sauvette	Mfou	02/06/2020
Nemissou Tao Henry	35ans	Vendeur	Obala	13/05/2024
Nga Mbarga	28ans	Etudiant	Yaoundé	20/03/2024
Ngono Mvogo	27ans	Etudiant	Mfou	02/06/2020
Nkoé Jean de Dieu	36ans	Travailleur	Akono	18/01/2024
Nkou Endougou Odile	50 ans	Infirmière	Obam Ongola	16/09/2024
Nna Charle le Roi	26ans	Pompiste	Akono	18/01/2024
Nomo Victoire	29ans		Monatéle	17/03/2024
Ntolo Colette	37 ans	Commerçante	Obala	13/05/2024
Ntolo Gilles Archange	35ans	Marketeur	Yaoundé	09/01/2024
Omgwba Tsanga p.	27ans	Etudiante	Mfou	02/06/2020
Onana Laurent	71 ans	Zomloa	Okoa Maria	13/2/2024
Ongola Victor	61 ans	Patriarche	Mfou	02/06/2020
OwonaAloys	39ans	Infirmier	Sa'a	02/06/2024
Oyono Joseph	81ans	Patriarche	Okoa-Maria	7/01/2024
Sadeuh Mba Boris	31 ans	Homme d'affaire	Yaoundé	14/05/2024
Samafou Samuel	43ans	Moto taximan	Olama	23/05/2024
TsalaBekono Petit	30ans	Etudiant	Yaoundé	20/03/2024
Tsanga Jean	35ans	Parieur	Yaoundé	09/01/2024
Tsogo Léonie	31ans	Etudiante	Mfou	02/06/2020
YounoussDjiddaGambo	65 ans	Imam Mosquée Ecole de police	Yaoundé	06/06/2024

II. Ouvrages

- Alexandre P., Binet J., *Le groupe dit pahouin, Fang-Bulu-Béti*, Paris, PUF, 1958.
- Abwa D., *Commissaires et hauts commissaires de la France au Cameroun. Ces hommes qui ont façonné politiquement le Cameroun*, Yaoundé, CLE /UCCAC, 1998.
- Ahmadou Oumarou, *Code de lois pénales*. Yaoundé, Presses Universitaires d'Afrique,
- Aimerich J., *La conquête du Cameroun, 1er août 1914-20 février 1916*, Paris, Payot, 1933.
- Akono S. E., *Intendance de l'église et crise financière*, Yaoundé, Editions CLE, 1973.
- Alexandre J. et Binet, J., *Le groupe dit Pahouin(Fang-Boulou- Béti)*, Paris, PUF, 1958.
- Alexandre, P. *Proto - histoire du groupe béti-bulu-fang : essai de synthèse provisoire*, Cahier d'Etudes africaines, 1965.
- Amougou Jam J.P. (als), *Le Cameroun*, Paris, Armand Colin, Collection Flash Géographie, 1985.
- Balandier G., *Actualité du problème de la dot en Afrique Noire, le monde non chrétien*, Paris, PUF, 1952
- Balandier, G., *Sociologie actuelle de l'Afrique noire, Dynamique sociale en Afrique centrale*, Paris, PUF, 1958.
- Bayart J. F., *L'Etat au Cameroun*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1984, p. 92, 2ème édition.
- Bertaut M., *Le droit coutumier des Bulu. Monographie d'une tribu du Sud-Cameroun*, Paris, Donnat-Montchrétien, 1935.
- Binet J., *La Seconde Guerre mondiale, 1942-1945 de*, Éditions Presses de la Cité, Paris, 1965.
Collection Textes Usuels au Cameroun, 1998.
- Cornevin R., *Histoire de la colonisation allemande*, Paris, PUF, "Collection Que saisje"?, 1969.
- Criaud J., *Ils ont planté l'Eglise au Cameroun. Les Pallotins, 1890-1915*, Yaoundé, Saint-Paul, 1989.
- Curt Mongen, *A travers le Cameroun du Sud au Nord*, Paris, Présence Africaine, 1986 (traduction de Philippe LaburtheTolra).

- Derive, J., *Place et rôle de l'oralité dans la critique littéraire africaniste*, HAL, 2008,
- Diarra Ousmane, *La meilleure dot est celle qui est la plus facile*, Tchad, 2021, société.
- Dugast I., *Inventaire ethnique du Sud-Cameroun*, Dakar, IFAN, 1948.
- Efoua Mbozo'o S., *Christianisme et acculturation en Afrique noire. L'exemple de la Mission Presbytérienne Américaine (MPA) chez les peuples Béli-Boulu-Fang du Sud-Cameroun du Protectorat allemand au Mandat français*, Paris, La Doxa Editions, 2015.
- Ela J. M., *L'Afrique des villages*, Paris Karthala, 1982.
- Ela J.M., *Quand l'Etat pénètre en brousse*, Paris, Karthala, 1990,
- Essomba J. M., *L'archéologie du fer au sud-Cameroun*, Paris, Karthala, 1986, p. 75.
- Etoga F. E., *Sur les chemins du développement. Essai d'histoire des faits économiques du Cameroun*, Yaoundé, CEPMAE, 1971.
- Gorbatchev M., *Pérestroïka. Vues neuves sur notre pays et le monde*, Paris, Editons J'ai Lu, 1987, pp.10-12 (traduit par Jean Bonnefoy et William Desmond Hippolithe EtoundiFouda Conseils pratiques pour le mariage, édition Bénévent, 2003. Le Cameroun de Toujours, Yaoundé, Éditions de l'Essoah, 1994, pp. 406-407.
- Houndjahoue, M., *Le décret Jacquinot et les questions de fiançailles, des dots et de mariages dans le Bas-benin, 1950-1955*, Africa : Revista do Centro de Estudos Africanos, 1984.
- Ki Zerbo J., *Histoire d'Afrique noire, d'hier à demain*, Paris, Hatier, 1978.
- Kpwang K. R., *La chefferie "traditionnelle" dans les sociétés de la grande zone forestière du Sud-Cameroun (19850-2010)*, Paris, L'Harmattan, 2011.
- Laburthe Tolra Ph., *Initiations et sociétés secrètes au Cameroun. Essai sur la religion béti*, Paris, Karthala, 1985.
- Laburthe Tolra Ph., *Les seigneurs de la forêt. Essai sur le passé historique, l'organisation sociale et les normes ethniques des anciens Béti du Cameroun*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1981.
- Laburthe-Tolra, Ph., *Les seigneurs de la forêt*, l'Harmattan, Publication de la Sorbonne, Paris, 1981.
- Laburthe-Tolra, Ph., *Un tsogo chez les Eton*, Cahier d'Etudes africaines, 1975.

- Le Golf P., *La Nouvelle histoire*, Paris, Nouveaux Horizons, 1992.
- Le vine V. T, *Le Cameroun du Mandat à l'indépendance*, Paris, Présence Africaine, 1984.
- Loung J.-F., *Géographie du Cameroun*, Paris, Hatier, 1973, 2ème édition. Histoire des Institutions et des faits sociaux du Cameroun, T1 ,1884-1945
- Mballa Owona R., *Education traditionnelle et développement endogène en Afrique centrale*, Editions CEPER, Yaoundé, 1990.
- Mballa Owona, R., *Education traditionnelle et développement endogène en Afrique centrale*, Editions CEPER, Yaoundé, 1990.
- Mbono Samba Azan M., *Martin Samba face à la pénétration allemande au Cameroun*, Paris, ABC, 1976.
- Mongo Béti : *Le pauvre christ de Bomba*, Paris, R. Laffont, 1956.
- Muhammad b. Ibrâhîm al-Hamad, *Erreurs dans la compréhension du mariage*, Al-Hadîth, 2003.
- Mveng E. (ed), *L'église catholique au Cameroun. 100 ans d'évangélisation. 1890-1990 Album du centenaire*, Yaoundé, 1990, pp.150-160(publié par la conférence épiscopale nationale du Cameroun).
- Mveng E., *Histoire du Cameroun*, Yaoundé, CEPER, 1984, Tome I.
- Nader Abou Anas, *Le contrat de mariage en Islam*, 17 avril 2020.
- Ndougsa, V. P., *Les peuples bété du Cameroun*, Harmattan-Cameroun, Yaoundé, 2018.
- Njemba Medou J. L., NnangaKon, Edition SOPECAM, Yaoundé, 1989, traduit par Jacques FameNdongo .
- Okah Atenga X.E., *La libéralisation des marchés du cacao au Cameroun : impact sur la production et la commercialisation*, Yaoundé, Presses Universitaires de Yaoundé, 2005.
- Okah Atenga X.E., *La libéralisation des marchés du cacao au Cameroun : impact sur la production et la commercialisation*, Yaoundé, Presses Universitaires de Yaoundé, 2005.
- Ombolo J.P., *Au temps des fils de la sœur*, Presses Universitaires de Yaoundé, Avril 2003.
- Ondoua Engutou M., *Dulu Bon beAfrikara*, Hasley, Mémorial presse Elat Ebolowa, 1954 .

- Otlet P., *Les problèmes internationaux et la guerre, les conditions et les facteurs de la vie internationale*, Genève, 1916.
- Rudin H., *Germans in the Cameroons 1884-1914 a case study in modern imperialism*, New York, Greenwood Press Publishers, 1931.
- Sœur Marie-André, *La femme Noire en Afrique Occidentale Française*, Editions Payot, 1939, Paris.
- Suret –Canal J., *L'Afrique noire : l'ère coloniale : 1900-1945*, Editions Sociales, Paris, 1964.
- Tsala Tsala, J.P., *Grossesse et interdits chez la femme Béti du Sud-Cameroun*, Chiers de sociologie économique et culturelle, 1996.
- Van Slageren J., *Histoire de l'église en Afrique*, Yaoundé, Editions CLE, 1969.
- Winkler H. A., *Histoire de l'Allemagne, XIXe- XXe siècle. Le long chemin vers l'Occident*, Fayard, 2005.
- Zorgbibe C., *Histoire des relations internationales 1945-1962*, Paris, Hachette, 1995.

III. Articles

- Cousteix, P. J., "L'art et la pharmacopée des guérisseurs ewondo région de Yaoundé", *Recherches et études camerounaises*, numéro 6, 1961.
- Elango L. Z., " Commerce et diplomatie sur la côte du Cameroun au XIX 2ème siècle, 1833-1879 : cas de Bimbia ", in M. Z. Njeuma (sd), *Histoire du Cameroun (XIX^{ème}. XX^{ème}.)*, Paris, L'Harmattan, 1989.
- Grootaert J.E.A., "Le mariage coutumier est-il une vente de la femme," *Bulletin du centre d'étude des problèmes indigène*, N 2 CEPSI, Elisabethville, 1946-1947.
- Jiotsa, A., & Saliou Abba, " Gouvernement et préservation de la cohésion sociale dans les aires culturelles du Cameroun ", *Revue Internationale des Sciences Humaine et Sociale (RISHS)*, numéro 9, Juillet 2022..
- Konings P., "L'Etat, l'agro-industrie et la paysannerie au Cameroun ", *Politique Africaine*, Paris, Karthala, n° 22, Juin 1986..
- Kpwang K. R., "La vie chez les Ekang avant l'arrivée des Occidentaux en Afrique centrale ", *StudiaAfricana, revistainteruniversitèria d'estudisafricans*, n°18, Genève, desenvolupament, Octobre 2007.

- LaburtheTolraPh., ‘‘Yaoundé d’après Zenker’’, *Annales de la Faculté des Lettres et sciences Humaines*, n° 2, Université Fédérale du Cameroun, 1970.
- MeyemeNkoghé D., ‘‘ Chasse au filet et sociabilité chez les Fang du Gabon, -3500-1970 ‘’, *IntelActuel*, n°2, 2003.
- Moyo., L., ‘‘ Les rapports entre époux dans un mariage polygamique’’, *Mémoire de maitrise en droit privée Université de*, Yaoundé, 1987 à 1988.
- Quinn F., ‘‘Rencontres dans la forêt dense : les Beti et les Allemands, 1887-1916’’, in M.Z. Njeuma, *Histoire du Cameroun, (XXè- XXè s.)*, Paris, L’Harmattan, 1989, (traduit de l’anglais par J.A. Mbembe et E. Nguematcha).
- Tchawa, P., ‘‘ Le Cameroun : ‘‘ Afrique en miniature ’’ ?’’ *Cahiers d’Outre-mer*, Juillet-Septembre 2012.
- Thibaut P., ‘‘ Les relations internationales’’, in *Encyclopédie Générale Larousse*, Paris, Librairie, 1968.

IV. Mémoires et thèses

- Abatinana, S. R., ‘‘De l’aliénation coloniale à l’émancipation politique : une lecture de les damnes de la terre de Frantz Fanon ‘’, Mémoire de Master en Histoire, Université de Yaoundé I, 17 Juin 2023.
- Bella, E., ‘‘L’inscription des Ekang dans la dynamique historiographique des peuples de l’Afrique subsaharienne ‘’, Mémoire de DIPES II en Histoire, E.N.S. de Yaoundé, , 2022.
- Bolo Mbala, M. C., ‘‘ Les rites de purification beti a Mvolyé entre 1901 et 1998 ‘’, Mémoire de Master en histoire, Université de Yaoundé I, 2015.
- Ongba, Marie Clarisse ‘‘ Apport de la femme dans la pratique de la médecine traditionnelle au Cameroun : cas des Beti de l’arrondissement de Yaoundé 1^{er} et 7^{ème}, 1978 – 2010 ‘’, Mémoire de D.I.P.E.S. II en Histoire, YaoundéI, 2018-2019.
- Bouchet, M. P., ‘‘ Des sociétés secrètes aux sociétés modernes ‘’, Thèse de 3^{ème} cycle, Université de Paris, Paris, 1970.
- Dibombe Matio, P., ‘‘ La place du Ngondo dans l’évolution de la communauté Duala : dimension coloniale et post-coloniale (1884- 2000) ‘’, Mémoire (D.I.P.E.S.II) en Histoire, E.N.S., 2026.

- Eba, T., « Exploration didactique du Mvett ‘‘ Obame ‘‘ d’Akué Ebo Obiang : le cas de l’étude de l’œuvre intégrale au second cycle de l’enseignement général », Mémoire de D.I.P.E.S II en Histoire, E.N.S., 2015.
- Edima, E. R., ‘‘ La problématique de la dot exorbitante et du développement dans la société Bulu de l’ancienne subdivision d’Ebolowa 1850-2015 ‘‘, mémoire de Master en Histoire, Université de Yaoundé I, 2016.
- Edoa Mbatsogo, H. C., ‘‘ L’accès violent dans la psychose chez l’adulte ‘‘, Thèse, Université de Lorraine, 2015.
- Kibanza Mwanja, ‘‘ Un facteur de différenciation possible de la fécondité légitime en milieu urbain africain : l’appartenance ethnique des conjoints ‘‘, Mémoire D.E.A., Institut de Formation et de Recherche Démographiques (I.FO.D.), 1986.
- Mafa Asseu, G., ‘‘ L’Afrique et la Maât : une éthique existentielle ‘‘, Mémoire en Histoire, Université Houphouët-Boigny, 2016.
- Mallard, L., ‘‘ Magie et sorcellerie Evuzok ‘‘, Doctorat 3^{ème}, Ecole Pratique des Hautes Etudes – Vie Section, Paris, 1971.
- Mendouga Tabi, M. J., ‘‘ Le rite Bisim des Béti dans l’histoire de la médecine des populations Bantou du Sud Cameroun ‘‘, Thèse de Doctorat/ Ph. D en Histoire, Université de Yaoundé I, Mai 2018.
- Ndjenge, M. J. ‘‘ Patrimoine culturel et développement touristique dans le département de la Lekié ‘‘, Mémoire de D.I.P.E.S.II en Histoire, E.N.S., Yaoundé, 2016.
- Ngoa H., ‘‘ Le mariage chez les Ewondo ‘‘, Thèse de Doctorat de Troisième cycle, Université de Paris Sorbonne, Faculté des lettres et sciences humaines, Paris, 1968.
- Ngongang Katgue, E. N., ‘‘ Le sixa a l’ouest du Cameroun sous administration Française : 1922 – 1960 ‘‘, Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I., 2003 – 2004.
- Nti Bekono, E. C., ‘‘ Le bikud-si : un rythme musical des Béti du centre Cameroun (de la période précoloniale à 2012) ‘‘, Mémoire soutenu en 2013-2014 à Université de Yaoundé I, 2014.
- Ongba, M. Cl., ‘‘ Apport de la femme dans la pratique de la médecine traditionnelle au Cameroun : cas des Béti de l’arrondissement de Yaoundé 1^{er} et 7^{ème}, 1978 – 2010 ‘‘, Mémoire D.I.P.E.S. II en Histoire, E.N.S, Yaoundé, 2018-2019.

Ondoua Ekonglo, F., “ Autorités traditionnelles de la religion du centre Cameroun entre crise de pouvoir et hégémonie politique “, Thèse de Doctorat/Ph.D en Histoire, Université de Maroua-Cameroun, 2008.

Saha Tchinda E., “ Rencontre entre le christianisme et les religions traditionnelles en pays bamiléké (1903- 1995) “, thèse de Doctorat/Ph. D en Histoire, Université de Yaoundé I, 2012- 2013.

V. Sources électroniques

<https://www.larousse.fr/français>, consulté le 04/07 /2024.

<https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Mariage>, consulté le 04/07/2024

https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Mariage_civil, consulté le 04/07 /2024

<https://lepetitecolier.mondoblog.org/2014/09/24/mariage-traditionnel-au-cameroun-veritable-parcours-du-combattant/>, consulté le 04/07 /2024.

¹<https://www.larousse.fr> consulté le 04/07/2024

<https://www.237online.Com/histoire-qui-peut-etre-un-zomloa-dans-la-culture-ekang-au-cameroun>, consulté le 12 mai 2024.

https://www.alwihdainfo.com/Cameroun-Tradition-l-honorabilite-en-pays-pays-Ekang_a88760.amp.html, consulté le 17 mai 2024.

<https://inp.hypotheses.org/5011>, consulté le 12 mai 2024

<https://fr.vikidia.org/wiki/Dot-au-Cameroun>, consulté le 25 Juin 2024

<https://horizon.Documentation.ird.fr>, consulté le 25 Juin 2025

<https://mobile.camerounweb.com/CameroonHomePage/NewArchive/Cameroun-la-dot-un-frein-au-mariage>, consulté le 30/04/2024, consulté le 28 juin 2024.

<https://edi-premierelignes.com/produit/grassfields-revue-des-sciences-historiques>, consulté le 10 juin 2024.

<https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Wouri>, consulté le 12 juin 2024.

<https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Mougo>, consulté le 12 juin 2024.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Sanaga>, consulté le 12 juin 2024.

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Dibamba_\(fleuve\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Dibamba_(fleuve)), consulté le 12 juin 2024.

https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Louis_Jacquinot, consulté le 12 juin 2024.

<https://www.vie-publique.fr/parole-dexpert/270680-le-choc-des-civilisations-clash-civilizatos-de-samuel-huntington>, consulté le 04 mai 2024

<https://mnjustice.cm/mariage-unique-gage-pour-la-vie-a-deux>, consulté le 12 juin 2024

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE	i
DEDICACE	ii
REMERCIEMENTS	iii
LISTE DES ABRÉVIATIONS	iv
GLOSSAIRE	v
LISTE DES ILLUSTRATIONS	vii
RESUMÉ	viii
ABSTRACT	ix
INTRODUCTION GENERALE	1
1.Présentation du sujet	2
2. Raisons de choix du sujet	2
3.Intérêt du sujet.....	3
4.Clarification conceptuelle	4
a) Le mariage	4
b) Le mariage coutumier	5
c)Evolution	6
d)Regard social.....	6
5. Délimitation du sujet	6
b) Délimitation temporelle	7
6.Revue critique de la littérature	8
7.Problématique.....	10
8.Méthodologie	12
a) Sources écrites.....	12
b) Les sources orales.....	13
9.Difficultés rencontrées	13
10.Plan du travail.....	14
CHAPITRE I : GÉNÉRALITÉS SUR LE PEUPLE BETI ET MODALITÉS DES UNIONS ENTRE L’HOMME ET LA FEMME	15
I. PRESENTATION SOCIOPOLITIQUE DE L’HOMME BETI	15
1.Présentation sociale de l’homme beti	15
2. Présentation du statut politique de l’homme beti	18
a. Le Zomloa.....	19

b. Le Ndzo'o	20
c. Ngengan ou Bodmengan.....	20
d.Nkukuma	20
e. Le Ntsik-Ntol	21
f. Le Nnom-Ngui	22
II. MODALITÉS DES UNIONS ENTRE L'HOMME ET LA FEMME BETI.....	23
1. Les différents types d'unions ou de mariages chez les Beti du centre	23
a. Le mariage polygamique	24
b. Le régime monogamique	29
2. Les différents moyens d'obtention d'une femme chez les Beti	30
a) Le mariage par rapt (<i>Abom</i>)	30
b) Le mariage par substitution	31
c) Le mariage par razzia	32
d) Le mariage par compensation	34
e) Le mariage par jeu	35
f) Le mariage par le biais des relations avunculaire et amitié	36
3. Les critères de choix d'une bonne épouse chez les Bété du Centre-Cameroun.....	38
a) La longévité (<i>ikess</i>)et la stérilité.....	39
b) Le critère maladie.....	40
c) Famille de sanguinaire (<i>bitotok</i>) (<i>tsogo</i>)	42
d)La pauvreté de la famille.....	42
CHAPITRE II : LE MARIAGE COUTUMIER D'UNE FEMME BETI	44
I. LES ETAPES PRELIMINAIRES DU MARIAGE COUTUMIER CHEZ LES BETI 44	
1. Rencontre entre le père de la fille et son futur gendre.....	44
2.La période des fiançailles	47
II. LA CEREMONIE DE LA DOT.....	54
1.La mise en place des participants et des présents.....	54
2.L'accompagnement	59
3. Les rites nécessaires pour le mariage coutumier bété	60
a. Les rites de purification	60
b. Les rites de fécondité.....	61
CHAPITRE III : ÉVOLUTION ET NOUVELLE PRATIQUE DU MARIAGE COUTUMIER CHEZ LES BETI	64
I. ÉVOLUTION DU MARIAGE COUTUMIER CHEZ LES BETI DU CENTRE.....	64
1.Les facteurs de cette évolution du mariage coutumier	64
a) La pauvreté.....	64

b) L'ignorance	65
c) L'inversion des priorités	65
d) Le comportement du futur beau-fils	66
e) La gourmandise	67
f) L'avenue des nouvelles religions et leurs impacts dans la pratique du mariage coutumier	68
2. Le rôle joué par les <i>sixa</i> dans cette évolution	69
II. LE NOUVEAU VISAGE DU MARIAGE COUTUMIER BETI	71
1. La rencontre plus régulière entre les futurs mariés	71
2. Le toquer-porte qui se raréfie	71
3. La liste de la dot qui devient exorbitante	72
4. La collation plus festive et difficile à supporter	74
5. La physionomie des nouveaux mariages	75
6. Conséquences sur le statut matrimonial des jeunes bété	77
a) Le célibat	77
b) L'adultère	78
c) La femme comme sujet	78
d) Le divorce	79
CHAPITRE IV : LE REGARD SOCIAL ET QUELQUELS PROPOSITIONS POUR UN MARIAGE RESPECTUEUX DE LA TRADITION	81
I. LE REGARD DES AUTRES À PROPOS DU MARIAGE COUTUMIER BÉTI	81
1. Regards des autres aires culturelles non bété	81
a) L'aire culturel grassfields	82
b) L'aire culturelle sawa	85
c) L'aire culturelle soudano sahélien	86
2. Le regard les occidentaux par rapport au mariage chez les Bété	88
II. LES RELIGIONS IMPORTEES ET LA QUESTION DU MARIAGE	90
COUTUMIER	90
1. Christianisme et le mariage coutumier	90
a) Mode d'acquisition d'une épouse en christianisme	90
b) La cherté de la dot	92
c) Les étapes d'un vrai mariage selon Dieu	94
2. L'islam	94
II. RÉGULATION DU MARIAGE CIVIL PAR LE CODE COUTUMIER	96
1. La coutume comme source de droit	96
2. Les réformes prônées par la loi coloniale	97

3. La juridiction camerounaise et la question du mariage coutumier.....	98
III. SUGGESTIONS POUR UN MARIAGE COUTUMIER RESPECTUEUX	100
DE LA TRADITION	100
1. Etablir une hiérarchie	100
2. Dépouiller le mariage béti de tous ces ajouts et le rendre plus symbolique.....	100
3. Respecter les différentes étapes du mariage	102
CONCLUSION GENERALE	105
ANNEXES	113
SOURCES ET RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	118
TABLE DES MATIÈRES.....	129